ENCYCLOPÉDIE
COMIQUE,

OU

RECUEIL FRANÇAIS
D'ANECDOTES,

Traits d'esprit, bons mots, originalités, aventures, méprises, rébus, naïvetés, saillies, épigrammes, calembourgs, etc.

Extraits de tous les ouvrages de ce genre qui ont paru jusqu'à ce jour.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, palais du Tribunat, galerie derrière le théâtre de la République, n°. 51.

AN XII. — 1803.



ENCYCLOPÉDIE

COMIQUE FRANÇAISE.

Louis XIV, au commencement d'une campagne, était indécis sur le choix de ses généraux, et balançait entre Catinat, Vendôme et Villeroy. On en parlait dans le conseil de l'empereur : « Si c'est Villeroy qui commande, dit Eugène, je le battrai; si c'est Vendôme, nous nous battrons ; si c'est Catinat, je serai battu ».

L'arbre qui produit de bon fruit.

Aux branches d'un figuier, je ne sais trop pourquoi,
Une femme s'était pendue.
Quel spectacle s'offre à ma vue!
S'écria son mari, le cœur saisi d'effroi.
C'est ma femme! son corps est plus froid que le marbre!
Un railleur qui passait, lui dit : « Eh! donne-moi
» De la greffe d'un si bon arbre »!

Un capitaine de dragons, nommé *Poignan*, retiré à Château-Thierry, vieux militaire, par conséquent homme d'habitude, avait pris en affection la

maison de La Fontaine, et consommait, auprès de sa femme, le loisir et l'ennui qu'il ne savait où porter. Cet officier n'était rien moins que galant, et son âge, autant que son humeur, pouvait mettre à l'abri des ombrages un mari, même soupçonneux et jaloux. Cependant, soit par malignité, soit pour s'en divertir, on en fit de mauvais rapports à notre poëte. Son caractère simple et crédule ne lui permit point de rien examiner, de rien approfondir; il écouta tous les discours, et crut même que son honneur exigeait qu'il se battît avec Poignan. Saisi de cette idée, il part dès le grand matin, arrive chez son homme, l'éveille, le presse de s'habiller et de sortir avec lui. Poignan, surpris de cette sortie, et n'en prévoyant pas le but, le suit. Ils arrivent dans un endroit écarté, hors des portes de la ville : « Je veux me battre avec toi, lui dit La » Fontaine, on me le conseille »; et après lui en avoir expliqué les raisons, sans attendre la réponse de Poignan, il met l'épée à la main, et le force d'en faire de même. Le combat ne fut pas long. Poignan, sans abuser des avantages que l'exercice des armes pouvait lui avoir donnés sur son adversaire, lui fit sauter d'un coup l'épée de la main, et en même temps sentir le ridicule de son cartel. Cette

satisfaction parut suffisante à La Fontaine. Poignan le ramena chez lui, où ils achevèrent, en déjeûnant, de mieux s'entendre et de se réconcilier.

Après ce combat, comme Poignan protestait de ne plus remettre les pieds chez lui, puisque cela avait pu lui donner quelque inquiétude, La Fontaine lui répartit en lui serrant la main : « Au contraire, » j'ai fait ce que le public voulait; maintenant je veux que tu viennes chez moi » tous les jours, sans quoi je me battrai » encore avec toi ».

Un philosophe interrogé pourquoi il ne se mariait pas, répondit : « Pour vivre plus tranquillement :

» Car si je trouve une bonne femme, je craindrai de la perdre;

» Si c'est une méchante, j'aurai peine à la supporter ;

» Si elle est pauvre, elle aura des besoins à satisfaire ;

» Si elle est riche, elle exigera des déférences ;

» Si elle est belle, il faudra la garder ; et ce qu'il y aura de pire, elle ne me saura aucun gré du sacrifice de ma liberté ».

A.

Le comte de Grammont avait coutume de dire que s'il fallait être humble de nécessité pour être sauvé, il désespérait du salut d'un *gascon.*

Le bruit ni les discours ne pouvaient troubler la léthargie apparente de La Fontaine. Il était aussi difficile de l'en tirer, que d'interrompre dans sa conversation le fil des idées dont il était une fois animé. Dans un repas qu'il fit avec Molière et Despréaux, où l'on disputait sur le genre dramatique, il se mit à condamner les *à parte* : « Rien, disait-il, n'est plus contraire au bon sens. Quoi! le parterre entendra ce qu'un acteur n'entend pas, quoiqu'il soit à côté de celui qui parle »! Comme il s'échauffait en soutenant son sentiment, de façon qu'il n'était pas possible de l'interrompre et de lui faire entendre un mot : « Il faut, disait Despréaux à haute voix, tandis qu'il parlait, il faut que La Fontaine soit un grand coquin, un grand maraud »; et répétait continuellement les mêmes paroles, sans que La Fontaine cessât de disserter. Enfin l'on éclata de rire; sur quoi revenant à lui, comme d'un rêve interrompu : « De quoi riez-vous donc? demanda-t-il. Comment! lui répondit Despréaux, je m'épuise

à vous injurier fort haut, et vous ne m'entendez point, quoique je sois si près de vous que je vous touche; et vous êtes surpris qu'un acteur sur le théâtre n'entende point un *à parte* qu'un autre acteur dit à côté de lui ».

L'humilité capucinale.

Un capucin de Bourg en Bresse,
Dont on allait cloîtrer la nièce,
Prêchait à la grille du chœur,
Et déjà l'ennui de la pièce
Avait endormi l'auditeur.
L'enthousiasme séraphique
Exaltait sa voix et son cœur.
Bientôt on entend l'orateur
S'écrier d'un ton pathétique :
« Ciel! Jésus-Christ donne la main
A la nièce d'un capucin!
Il l'épouse! elle est sa compagne,
Et par cet hymen, quel honneur!
Je deviens de Dieu mon Sauveur,
L'oncle à la mode de Bretagne ».

Un veuve qui avait dix-neuf enfans, et qui n'était pas en état de payer l'impôt annuel dû au roi, lui présenta un placet conçu en ces termes :

« Sire,

» J'ai donné *dix-neuf* sujets à l'état;

» je supplie votre majesté de vouloir bien
» m'exempter du *vingtième* ».

Lorsque les députés d'Allemagne vinrent à Ratisbonne pour conférer avec les catholiques, touchant le moyen de réunir les deux partis, ils menèrent avec eux une espèce de philosophe, nommé *Cornelius Martini;* et comme le père Gretzer, jésuite, aperçut cet homme-là entre les théologiens protestans, il ne put s'empêcher de lui dire : *Quid solus inter prophetas?* A quoi l'autre répondit à l'instant : *Quærit asinos patris sui.*

Un officier dans un repas, étant à côté de son père, en reçut un soufflet; il le rendit à son voisin, et l'invita à faire courir le soufflet : « De main en main, » lui dit-il, mon père le recevra ».

Un gascon et un parisien avaient pris querelle ensemble; on les raccommoda sur-le-champ : « Vous êtes bienheureux, dit le gascon au parisien, de m'avoir surpris *pacifique;* si vous m'eussiez fâché d'un cran de plus, je vous eusse jeté si

haut en l'air, que les mouches auraient eu le temps de vous manger, avant que vous fussiez revenu à terre ».

Un homme qui travaillait à un roman, fit connaître à Scarron qu'il était en peine de trouver à son héros un dénouement neuf et surprenant : « Cela est aisé, dit notre poëte burlesque, il n'y a qu'à le faire pendre en place publique; ce dénouement étonnera tout le monde : vous pouvez compter qu'il est neuf, et que personne ne s'en est encore servi, que je sache ».

Lorsque la reine Christine vint à Paris, elle désira voir Scarron; Ménage le lui présenta : « Je vous permets, lui dit cette princesse, d'être amoureux de moi; la reine de France vous a fait son malade; moi, je vous crée mon Roland ». *Vous faites bien, madame*, lui répondit le poëte, *de me donner ce titre, puisqu'autrement je l'aurais pris.* Christine, en voyant madame Scarron, dont la beauté était alors dans tout son éclat, dit à la comtesse de Brégy : « Ne le savais-je pas qu'il ne fallait pas moins qu'une reine de Suède pour rendre un homme infidelle

A...

à cette femme-là » ? Elle ordonna au mari de lui écrire, et lui dit qu'elle n'était pas surprise qu'avec la plus aimable femme de Paris il fût, malgré ses maux, l'homme de Paris le plus gai.

Dans tous les temps on a fait beaucoup de chansons à boire : on n'en connaît qu'une seule à manger ; elle est de Scarron. La voici :

Quand j'ai bien faim et que je mange,
Et que j'ai bien de quoi choisir,
Je ressens autant de plaisir
Qu'en grattant ce qui me démange.
Cher ami, tu m'y fais songer,
Chacun fait des chansons à boire,
Et moi, qui n'ai plus rien de bon que la mâchoire,
Je n'en veux faire qu'à manger.

Quand on se gorge d'un potage
Succulent comme un consommé,
Si notre corps en est charmé,
Notre ame l'est bien davantage :
Aussi Satan, le faux glouton,
Pour tromper la femme première,
N'alla pas lui montrer du vin ou de la bière,
Mais de quoi branler le menton.

Quatre fois l'homme de courage
En un jour peut manger son saoul :
Le trop boire peut faire un fou
De la personne la plus sage.

A-t-on vidé mille tonneaux,
On n'a bu que la même chose;
Au lieu qu'en un repas, on peut doubler la dose
De mille différens morceaux.

Quel plaisir lorsqu'avec furie,
Après le bisque et le rôti,
Un entremets bien assorti
Vient réveiller la mangerie!
Quand on dévore un bon melon,
Trouve-t-on liqueur qui le vaille?
O cher ami Potel! je suis pour la mangeaille,
Il n'est rien tel qu'être glouton.

Le duc de Vendôme avait une grande bonté d'ame; un de ses valets de pied le vint avertir un jour qu'un de ses officiers le volait : « Hé bien! lui dit ce prince, laisse-le faire, et vole-moi comme lui ».

Lors de la réforme générale que le comte de Saint-Germain faisait dans le militaire, Bièvre dit : « La nation est tout à la guerre, la moitié sous l'attente *(la tente)*, l'autre alarmée *(à l'armée)* ».

Que pensez-vous de mon fils, demandait un jour M. de Buffon à Rivarol? « Il y a une si grande distance de vous

à lui, répondit-il, que l'univers entier passerait entre vous deux ».

On disait un jour à un évêque de la Rochelle, qu'il n'avait plus de parens pour soutenir sa famille; il répondit : « Elle est assez ancienne pour finir ».

Un avocat disait un jour d'un de ses confrères qui passait pour très-ignorant : « Vous voyez un tel, il n'y a pas d'avocat plus cher que lui; il ne donnerait pas un bon conseil pour cent pistoles ».

Un commissaire d'armée dont le génie était médiocre, manda à M. de Louvois, qu'un capitaine qu'il nomma était sorcier : ce ministre lui écrivit : « J'ai fait part au roi de l'avis que vous m'avez donné; sa majesté m'a dit là-dessus, que si le capitaine était sorcier, pour vous, vous ne l'étiez pas ».

Lorsqu'on annonça à M. de Bièvre la mort du maréchal de Conflans, il s'écria : « Fausse nouvelle »! On lui reprocha alors de ne pas croire un événement dont on avait la certitude : « Je ne doute pas,

répondit-il, que cela ne soit vrai, mais il l'est aussi que c'est une *nouvelle fosse* qu'on aura à faire, et voilà ce que je veux vous dire ».

Le comte de Grammont trouva un jour deux de ses valets qui se battaient l'épée à la main; il leur ordonna de finir le combat : ils lui obéirent. Il voulut savoir le sujet de la querelle; ils se défendirent long-temps, et refusèrent de le dire. Il leur arracha leur secret, et apprit qu'ils lui avaient volé cinq louis, et que la querelle venait de ce que l'un d'eux voulait en avoir trois. Le comte en tira un, qu'il donna à celui qui n'en avait que deux, et leur dit : « Vous êtes de grands marauts, de vous égorger pour un *louis* ».

Une dame de Londres, après avoir lu un ouvrage de Sherlock sur l'immortalité de l'ame, se pendit dans sa chambre, et écrivit auparavant sur sa cheminée ce vers:

Sherlock, doute encore, et je vais m'éclaircir.

L'amiral Chabot était intimement lié avec Anne de Montmorency, connétable de France. Ses fréquentes visites devin-

rent suspectes à François 1er, il lui défend de les continuer. L'amiral répond que le connétable ayant servi l'état avec zèle, avec fidélité, on ne peut lui faire un crime d'une union fondée sur l'estime et la reconnaissance : « Je connais, sire, ajouta-t-il, toute l'étendue de mes devoirs, mais il n'en est point qui m'oblige de manquer à la sainte amitié ». Le monarque blâmant sa résistance, et le menaçant de lui faire son procès : « Vous le pouvez, sire, répliqua Chabot; je ne demande là-dessus ni délai ni grâce : ma conduite a été telle, que je ne crains ni pour ma vie ni pour mon honneur ».

Vie de M. Clément.

Il se lève tranquillement,
Déjeûne raisonnablement;
Dans le Luxembourg fréquemment,
Promène son désœuvrement;
Lit la gazette exactement.
Quand il a dîné largement,
Chez sa voisine Clidament
S'en va causer très-longuement;
Revient souper légérement,
Rentre dans son appartement;
Dit son *Pater* dévotement,
Se déshabille lentement,
Se met au lit tout doucement,
Et dort bientôt profondément :
Ah! le pauvre monsieur Clément!

En 1775, une danseuse de l'opéra, arrivée à ce terme où il faut nécessairement faire quelques réflexions, se confessait avec beaucoup de componction; elle avait ruiné un évêque, ce qui la tourmentait infiniment : « Manger le bien de l'église! s'écriait-elle, oh! Dieu ne me le pardonnera jamais ». Quand elle vint à un financier qu'elle avait dévoré : « Oh! pour celui-là, je ne saurais m'en confesser, car c'est la meilleure action que j'aie pu faire ».

Une femme qui avait eu beaucoup d'aventures, et par conséquent de peu de durée, demandait un jour à un de ses amis si un de ses anciens amans avait beaucoup d'esprit? L'ami la regarda en riant, et lui dit : « N'est-ce pas à moi à vous faire cette question ?......... Hélas! dit-elle, a-t-on le temps de se connaître »?

Les paysans ne voient de beautés dans nos campagnes, que là où ils voient leurs revenus. Je rencontrai un jour, dit Bernardin de Saint-Pierre, dans le voisinage de l'abbaye de la Trappe, sur le chemin caillouteux de Notre-Dame d'Apre, une paysanne qui cheminait avec deux gros

pains sous son bras. C'était au mois de mai ; il faisait le plus beau temps du monde : « Voilà, dis-je à cette bonne femme, une charmante saison ; que ces pommiers en fleurs sont beaux ! comme ces rossignols chantent dans ces bois ! Ah ! me répondit-elle, je me soucie bien de ces bouquets et de ces petits *piauleux !* c'est du pain qu'il nous faut ». L'indigence serre le cœur des paysans, et ferme leurs yeux.

Voici un quatrain de Rivarol, adressé à Mirabeau, qui venait d'écrire contre les agioteurs :

Puisse ton *Homélie*, ô pesant Mirabeau !
Assommer les fripons qui gâtent nos affaires !
Un voleur converti doit se faire bourreau,
Et prêcher sur l'échelle en pendant ses confrères.

Un dauphinois, nommé *Dupré*, qui avait passé sa vie à cultiver la chimie, inventa un feu si rapide et si dévorant, qu'on ne pouvait l'éviter ni l'éteindre ; l'eau lui donnait une nouvelle activité. Sur le canal de Versailles, en présence du roi, dans les cours de l'Arsenal à Paris, et dans quelques-uns de nos ports, on en fit des expériences qui firent frémir les

militaires les plus intrépides, comme les effets de la poudre firent trembler les anciens chevaliers. Quand on fut sûr qu'un seul homme, avec un tel art, pouvait détruire une flotte ou brûler une ville, sans qu'aucun pouvoir humain y pût donner le moindre secours, Louis XV défendit à Dupré de communiquer son secret à personne; il le récompensa pour qu'il se tut. Dupré est mort, et a emporté avec lui son secret.

Beaumarchais dénigrait un jour, devant mademoiselle Arnould, l'opéra de *Zoroastre* : « Voilà, disait-il, une très-belle salle (1), mais vous n'aurez personne à votre *Zoroastre*. Pardonnez-moi, reprit-elle, vos *Deux Amis* nous en enverront (2).

On disait devant un plaisant, qu'un homme avait été pris dans une place,

---

(1) L'ouverture de la nouvelle salle de l'Opéra sur le boulevart Saint-Martin, se fit par *Zoroastre*.

(1) Les *Deux Amis*, pièce de *Beaumarchais*, qui tomba à la première représentation.

et qu'on l'avait fait mourir comme étant ingénieur. Ce plaisant, qui connaissait le savoir de cet homme : « Hélas! dit-il, il est mort innocent ».

Duret de Chevry, président des comptes, mourut en 1637, après avoir été taillé de la pierre. On lui fit l'épitaphe suivante :

Ci-gît qui fuyait le repos,
Qui fut nourri, dès la mamelle,
De tributs, tailles et impôts,
De subsides et de gabelle ;
Qui mêlait dans ses alimens
De l'essence du sol pour livre.
Passant, songe à te mieux nourrir,
Car si la taille l'a fait vivre,
La taille aussi l'a fait mourir.

Fontenelle, presque centenaire et sourd, assistait à une séance académique. Le grave aréopage lui paraissait fort agité; il en demanda la cause au confrère qui se trouvait auprès de lui : « Il s'agit, lui dit le voisin, de Piron; on dispute pour son admission à l'académie; on lui oppose toujours sa fameuse Ode à *Priape*..... Ah! ah! répliqua Fontenelle, c'est pour cela qu'ils font tant de tapage : eh bien! si

si M. Piron a fait l'Ode à *Priape*, il faut bien le gronder; s'il ne l'a pas faite, il ne faut pas le recevoir ».

Rivarol, en apprenant la nomination de Champfort à l'académie, dit : « C'est une branche de muguet qu'on vient de hanter sur des pavots ».

M. Godeau exhortant un nouveau converti de quitter une huguenotte qu'il aimait, ce nouveau converti lui répondit par ces deux vers de *Corneille*, dans les *Horaces* :

Rome, si tu te plains que c'est là te trahir,
Fais-toi des ennemis que je puisse haïr.

Un hussard ayant trouvé une inscription en lettres de bronze sur un monument antique, les détacha l'une après l'autre, et les mit toutes ensemble dans un panier qu'il envoya à un antiquaire de ses amis, en le priant de lui mander ce que cela signifiait.

On demandait un jour à un pauvre

arabe du désert, ignorant comme le sont la plupart des arabes, comment il s'était assuré qu'il y avait un Dieu : « De la même façon, répondit-il, que je connais, par les traces marquées sur le sable, s'il y a passé un homme ou une bête ».

Un faiseur de satires imprima, il y a quelque temps, dans un journal très-répandu, une diatribe au bas de laquelle il avait mis son nom, et qui finissait par ce vers :

Je vois les sots qui ne cessent d'écrire.

Un plaisant, après l'avoir lue, prit une plume et traça ces trois mots au-dessous : *Habemus confitentem reum.*

Un père fit un jour le sermon suivant à son fils : « Vois-tu, mon fils, tu ne vaux rien, je te le dis; tu n'es qu'une bête, je suis ton père; tu ne sais rien, et tout ce que tu sais, je te l'ai appris ».

Un particulier qui connaissait seulement de vue et de réputation le poëte Santeuil, le rencontra sous une porte, soit que ce religieux attendît quelqu'un,

ou qu'il rêvât à quelque vers; il le salua, et en s'approchant il lui demanda ce qu'il faisait : « Arrêtez; je compte, lui répartit Santeuil, combien de cocus passeront dans un quart-d'heure : vous êtes le vingtième ».

Sonnet sur le TEMPS.

Le *temps* m'a demandé de cette vie un *compte;*
Moi, je lui répondis le *compte* veut du *temps :*
Car, qui sans rendre *compte* a tant perdu de *temps*,
Comment peut-il sans *temps* en rendre un si grand compte?

Le *temps* m'a refusé de différer le *compte*,
En disant que mon *compte* a refusé le *temps*,
Et que n'ayant pas fait mon *compte* dans le temps,
Je veux en vain du *temps* pour bien rendre mon *compte*.

O Dieu! quel *compte* peut nombrer un si grand *temps* !
Et quel *temps* peut suffire à faire un si grand *compte* !
Vivant sans rendre *compte*, j'ai négligé le *temps*.

Hélas ! pressé du *temps*, mais oppressé du *compte*,
Je meurs, et ne saurais rendre *compte* du *temps*,
Puisque le *temps* perdu ne peut entrer en *compte*.

Anne Dacier fut souvent pressée de donner au public des remarques qu'elle avait faites sur l'Ecriture sainte, mais elle répondit toujours, « qu'une femme doit lire et méditer l'Ecriture pour régler sa conduite sur ce qu'elle enseigne, mais

qu'elle doit garder le silence, conformément aux préceptes de S. Paul ».

Un poëte lisait à Danchet des vers qu'il adressait à sa maîtresse; ils commençaient ainsi :

Maison qui recélez la beauté que j'adore......

Maison est trop trivial, observe Danchet, il faut mettre *palais*, monsieur. Mais, monsieur, répond l'auteur, ma maîtresse est dans une maison de force ».

Pendant la guerre de Hollande en 1672, un soldat ayant par mégarde lâché un pistolet près de la maison où Louis XIV avait établi son quartier général, fut condamné à être pendu. Une liégeoise jeune et jolie, touchée de compassion, s'alla présenter au duc de la Feuillade pour avoir la grâce de ce malheureux. Le duc la renvoya au roi, devant qui elle se mit à genoux, et la lui demanda. Sa majesté voulut savoir d'elle par quel motif elle parlait en faveur d'un homme qu'elle ne connaissait point, et si c'était qu'elle voulait l'épouser. Elle répondit que non; que la pure charité la portait à

parler pour lui, et qu'elle avait un frère dans les troupes, à qui, si pareil malheur était arrivé, elle aurait été bien aise qu'on eût pardonné. Le roi s'éloigna d'elle en lui disant, que qui tirait près du Louvre méritait la mort. La pauvre fille ne se rebuta point, et retenant le monarque par son habit : « N'accorderez-vous pas, sire, lui dit-elle, cette grâce à une liégeoise qui vous la demande »? Elle prononça ces paroles avec tant de naïveté, que le roi lui répondit en souriant : « Oui, je vous l'accorde, et je veux qu'il vienne vous en remercier ».

Epitaphe de Louis XV.

Ci-gît Louis quinzième,
Du nom de *Bien-Aimé* deuxième (1);
Dieu nous préserve du troisième.

Voici un bon mot de mademoiselle Arnould, au sujet de la pièce de *Figaro*, qui peint d'un seul trait et la nature de l'ouvrage et le sot engouement des *Badauds*. Après la première représentation,

---

(1) Charles VI, qui était imbécille, et dont la folie a causé de si cruels maux à la France, avait été nommé *le Bien-Aimé*.

on disait : « Mais c'est une pièce qui ne peut se soutenir. Oui, répondit-elle, c'est une pièce qui tombera..... quarante fois de suite ».

Un discoureur qui ne disait que des choses triviales, et qui néanmoins les disait du ton et de l'air dont à peine aurait-on droit de dire les choses les plus rares et les plus exquises, d'un ton et d'un air qui commandaient l'attention, adressait un jour la parole à Fontenelle. Le philosophe, las de l'entendre, interrompit le discoureur : « Tout cela est très-vrai, monsieur, lui dit-il, très-vrai; je l'avais même entendu dire à d'autres ».

Un marquis, souvent tourmenté par un de ses créanciers, lui dit cette vérité naïve dans un transport de colère : « Vous revenez tous les jours; mais si je n'ai payé personne depuis dix ans, il est absurde de me tourmenter ».

César disait à l'assemblée la plus démocratique qui ait existé sur la terre : « Je descends d'Ancus Martius par les

hommes, et de Vénus par les femmes; si bien qu'on trouve dans ma maison la majesté des dieux, et la sainteté des rois ».

Une femme de beaucoup d'esprit à qui l'on demandait ce qu'elle pensait de Beaumarchais, répondit : « Il sera pendu, mais la corde cassera ».

Un gascon, chez un cardinal,
Exaltait la Garonne avec persévérance:
C'était non-seulement un fleuve d'importance,
C'était un fleuve sans égal :
« A ce compte, lui dit son éminence,
Le Tibre, près de lui, ne serait qu'un ruisseau?
— Lé Tibre, monseigneur! Sandis, belle merveille!
S'il osait sé montrer aux pieds dé mon château,
Jé lé férais mettre en bouteille ».

Le duc de Roquelaure étant dans le carrosse du roi, lui dit : « Si un des chevaux de votre majesté pissait, votre cocher arrêterait-il? — Sans doute. — Eh bien, sire, c'est un de vos sujets qui s'en meurt d'envie ».

Un grenadier qui s'appelait *la Paix de Dieu*, était blessé; on allait lui couper

une jambe. Pendant les préparatifs de l'opération, il dit : « Eh! *la Paix de Dieu*, mon ami, que va-t-on dire de toi, quand on saura que tu as lâché le pied »?

Un curé avait une servante qui devint grosse; l'évêque, qui lui en fit des réprimandes, eut cette réponse : « Monseigneur, vous y auriez été pris comme moi, elle a cinquante ans ».

Epitaphe d'un pendu.

Ci-gît, et s'il t'en prend envie,
Tu sauras en deux mots son sort;
Une parque a filé sa vie,
Un cordier a filé sa mort.

Lors des guerres pour la succession d'Espagne, M. de Vendôme séjourna quelque temps à Tortose, dont l'inquisiteur lorgna la femme de son intendant. Le diable tenta le moine qui, voyant que la dame en valait la peine, sentit que Satan avait raison, et crut bonnement que ce serait son fait. Dans cette persuasion, il va lui rendre une visite, et sans lambiner, sans tourner autour du pot, il se met en devoir d'y tremper son pain. La dame stupéfaite et prise au bond, n'a justement

que

que le temps de se raviser : elle se scandalise de ces façons, et demande un moment de répit pour réfléchir....... Durant ces pourparlers et ces mercuriales, voilà le mari qui survient. Il remarque la rougeur de sa femme, veut en savoir la cause, et le moine s'étant évadé, sa moitié lui révèle tout. Dès-lors il projette de s'en venger : « Il reviendra, disait-il en lui-même, et surement il me la paiera ».

De fait, le moine qui grillait dans sa peau, revient le lendemain, vous rencontre la belle seule, et se presse d'en profiter. C'était un gaillard expéditif; par malheur, au plus beau du jeu, voilà l'intendant qui paraît, armé d'un billot : entrer, tomber sur le moine, et vous le rosser tout à plaisir, c'est tout un. Il s'applaudit, mais son triomphe ne fut pas long. Des gens qui tiennent la main à l'inquisiteur, vous le mènent un jour promener dans le cloître des Jacobins : il est saisi, traîné dans un cachot, flagellé d'importance, et menacé d'y périr. La femme n'ayant pu le déterrer nulle part, va conter au prince la scène du moine, et lui déclare ses soupçons. A l'instant il dépêche un de ses gens au supérieur pour réclamer son intendant. Le supérieur fait beaucoup l'étonné, proteste qu'il ne tient personne, et qu'il n'aurait garde de se

porter à un pareil attentat. M. de Vendôme n'est pas dupe, et n'en fait pas à deux fois. Dès la pointe du jour, il fait investir le couvent, dresser une potence devant la porte, et sommer de rechef le supérieur : on lui répond des *alibi forains*. Alors il fait sortir les moines, et les fait pendre un à un. Quand on en vit huit à dix d'étranglés, les autres, effrayés d'une pareille déconfiture, se jettent aux pieds du général, et vont lui chercher son intendant. On dit qu'en le voyant tout défait et meurtri, ce prince fut saisi du plus violent courroux : peu s'en fallut qu'il ne fît raser leur couvent, et supplicier tous ses moines.

Le mal irréparable.

Couronné des affronts auxquels l'hymen expose,
Paul me conte sa peine, et je crois qu'il a tort :
S'il n'était pas dupé, j'y pourrais quelque chose ;
Mais il l'est, je ne peux rien changer à son sort.

Un crocheteur creva l'œil d'un homme qui ne voulait pas se ranger : procès pour l'œil. L'avocat du crocheteur lui dit de faire le muet. Le borgne dit au juge que par malice il lui avait crevé un œil : « A cela, dit le juge, que réponds-tu, cro-

cheteur »? Il ne répondit rien : « Es-tu muet »? Rien encore. Le blessé dit : « Monsieur, c'est encore une malice, car il criait comme un beau diable, *gare! gare!* Eh bien, ajouta le juge, que ne vous rangiez-vous »?

Louis XIV disait à un seigneur de sa cour, en lui montrant les nouveaux bâtimens de Versailles : « Vous souvient-il qu'il y avait là un moulin? — Oui, sire; le moulin n'y est plus, mais le vent y est encore ».

Un homme vicieux et hypocrite fatiguait une assemblée par ses leçons de morale; quelqu'un impatienté, lui demanda : « Mais, monsieur, faites-vous tout ce que vous dites? Oui, répondit-il. — En ce cas, vous ne dites donc pas tout ce que vous faites ».

Epigramme.

Quel est ce monstre que voilà
Parmi ces jolis enfans-là?
— Hélas! madame, c'est ma fille.
— Ah! vraiment, elle est bien gentille.

C.

Louis XII disait que les jurisconsultes font des lois, ce que les cordonniers font du cuir, qu'ils alongent, plient et battent jusqu'à ce qu'ils l'aient mis au point qu'il leur plaît.

Urbain V, pape, ayant demandé à l'archevêque de Tolède le compte des grandes sommes qu'on lui avait fait tenir pour la conquête de l'Italie, celui-ci présente au pape un chariot chargé de clefs et de serrures, en lui disant : « Saint-Père, j'ai dépensé ces sommes à vous rendre maître de toutes les villes dont vous voyez les clefs et les serrures dans ce chariot ». A ces mots, Urbain l'embrassa, et il ne fut plus parlé de comptes.

Le censeur qui devait approuver les mémoires de Beaumarchais, lui représentait le tort qu'ils allaient faire à sa réputation : « Que vous importe, répondit-il, si je veux être déshonoré »?

Molière a fait quelquefois un usage agréable des jeux de mots dont on abuse tant aujourd'hui. Dans les *Femmes savantes*, acte II, scène VI, Belise et Phi-

laminte, entichées de bel esprit, ont à leur service Martine, villageoise épaisse, qui parle son jargon, et n'entend rien aux doctes réprimandes de ses maîtresses, parce qu'elle confond sans cesse le sens figuré avec le sens propre.

BÉLISE.

Veux-tu toute ta vie offenser la *Grammaire*?

MARTINE.

Qui parle d'offenser *grand'mère* ni grand-père?

PHILAMINTE.

O ciel! *Grammaire* est prise à contre-sens par toi,
Et je t'ai déjà dit d'où vient ce mot.

MARTINE.

Ma foi,
Qu'il vienne de Chaillot, d'Auteuil ou de Pontoise,
Cela ne me fait rien.

BÉLISE.

Quelle ame villageoise!
La *Grammaire*, du verbe et du nominatif,
Comme de l'adjectif avec le substantif,
Nous enseigne les lois.

MARTINE.

J'ai, madame, à vous dire
Que je ne connais point ces gens-là.

PHILAMINTE.

Quel martyre!

BÉLISE.

Ce sont les noms des mots ; et l'on doit regarder
En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble *accorder*.

MARTINE.

Qu'ils s'*accordent* entre eux, ou se gourment, qu'importe?

Mademoiselle C***, retirée depuis longtemps de l'Opéra, vivait avec un fermier-général nommé *Rollin*. Elle vint un jour à ce spectacle où elle avait si longtemps figuré. On demanda à mademoiselle Arnoult qui elle était : « C'est, répondit-elle, l'*Histoire ancienne de* Rollin ».

Un jour que Piron était chez un financier, une personne distinguée de la compagnie l'engagea à passer devant lui pour se rendre dans la salle à manger. Le maître de la maison s'apercevant de leur cérémonial, dit à l'homme titré : « Eh! monsieur le comte, c'est un auteur, ne faites point de façons »..... Piron, qui sentit qu'on voulait l'abaisser, met aussitôt son chapeau, marche fièrement le premier en disant : « Puisque les qualités sont connues, je prends mon rang ».

Parmi les Anglais, rien ne donne du crédit à un homme, que ses richesses; c'est la sorte de mérite qui éclipse tous les autres. Quelqu'un contait un jour un fait qui ne paraissait pas vraisemblable; un homme de la compagnie prit la liberté de lui laisser voir qu'il osait en douter : « Monsieur, répondit cet anglais, je tiens la chose d'un gentilhomme de la province de Kent, qui a 4000 livres sterlings de rente ». Il fallut se rendre à cette raison.

Jean Bart, fameux chef d'escadre, passait pour avare, et craignait que cette réputation ne lui nuisît à la cour; il crut éviter ce reproche en se présentant à Versailles avec un habit, veste et culotte de drap d'or, doublés de drap d'argent : il fit remarquer á Louis XIV la doublure de drap d'argent á sa culotte, ce qui divertit un peu le roi et les courtisans, et qui obligea Jean Bart à marcher les jambes écartées, tant cette doublure lui écorchait le derrière.

Madame Duchâtelet mourut, en 1749, des suites d'une couche. A sa mort, Voltaire, qui croyait qu'elle conservait un portrait de lui, en miniature, caché sous

c...

le chaton d'une bague, cherchait curieusement cette bague avec M. Duchâtelet, qu'il voulait empêcher de l'examiner de près. La bague se trouve : il insistait pour la prendre; mais le mari la tenait, et par hasard il avait trouvé tout de suite le secret. Le portrait paraît. Voltaire un peu embarrassé, s'approche, et voit qu'au lieu du sien, c'est celui de Saint-Lambert : « Croyez-moi, dit-il à M. Duchâtelet, ne nous vantons de ceci ni l'un ni l'autre ».

Epitaphe.

Au pied de cet arbre repose
La cendre d'un homme de bien;
Mais il ne fut pas autre chose :
En ce monde c'est n'être rien.

Fontenelle se trouvant à table avec deux jeunes gens avantageux, il fut beaucoup question au dessert des différentes manières d'exprimer la même chose en français. Nos deux étourdis lui demandèrent sur le ton badin, s'il était mieux de dire : « Donnez-nous à boire, qu'apportez-nous à boire. Fontenelle leur répondit en souriant : Il faut dire, menez-nous boire (1) ».

(1) On a attribué à plusieurs personnes le même mot; nous pouvons assurer que cette réponse appartient réellement à Fontenelle.

Une dame ayant mené son enfant à la comédie italienne, il fut si enchanté du jeu d'Arlequin, qu'il s'écria de manière à être entendu de toute l'assemblée : « Maman, invitez monsieur Arlequin à souper avec nous »!

Le maréchal de Berwick, sur le point d'attaquer l'ennemi à Etlinghen, voit arriver le comte de Saxe (1) dans son camp : « Comte, lui dit-il aussitôt, j'allais faire venir trois mille hommes, mais vous me valez seul ce renfort ».

Madame Dutort était une des meilleures amies de Fontenelle; voici les vers galans qu'il lui adressa, vers qui roulent sur un jeu de mots :

C'est ici madame *Dutort*,
Qui la voit et ne l'aime, *a tort*;
Mais qui l'entend et ne l'adore,
A mille fois plus *tort* encore.
Pour celui qui fit ces vers-ci,
Il n'eut aucun *tort*, dieu merci.

Fontenelle, âgé de quatre-vingts ans, s'empressa de relever l'éventail d'une

---

(1) Depuis maréchal de France.

femme jeune et belle, mais mal élevée, qui reçut sa politesse dédaigneusement : « Ah! madame, lui dit-il, vous prodiguez bien vos rigueurs ».

Un prieur de Saint-Martin-des-Champs à Paris, par un zèle de dévotion commun dans le vieux temps, passa à la Terre sainte; il fut pris par les Sarrazins : on le dit mort. Louis XI donna son prieuré à un jeune moine qu'il affectionnait. Au bout de deux ans, le vieux prieur échappé des mains des Sarrazins, reparut, et voulut rentrer dans son bénéfice; grandes contestations pour lesquelles ce dernier présentait tous les jours des placets au roi. Louis XI, ne voulant pas destituer son jeune prieur, ne savait comment faire; il prit le chemin le plus court, il dit au prévôt : « Tristan, défais-moi de ce prieur de Saint-Martin ». Tristan, fidelle et sinistre exécuteur des ordres de son maître, se rend le soir à l'abbaye, demande le prieur, s'en saisit, le fait confesser, le met dans un sac, une pierre au cou, et le jette à l'eau, puis vient dire à sa majesté : « Sire, cent diables ne le sortiraient pas de son étui ». Le lendemain, le vieux prieur reparut avec son placet : le roi surpris, vit la méprise de Tristan, qui, faute d'explication, avait

fait passer le pas au jeune prieur à la place du vieux, à qui Louis XI, débarrassé du conflit, rendit le bénéfice.

Un homme avait produit de faux titres de noblesse; on lui fit une épitaphe ainsi terminée :

Les pères font tous leurs enfans,
Et celui-ci fit tous ses pères.

A une représentation de l'*Alceste* de Gluck, mademoiselle Levasseur, qui jouait le rôle d'Alceste, chantant, à la fin du second acte, ce vers sublime,

Il me déchire et m'arrache le cœur,

une personne s'écria : « Ah! mademoiselle, vous m'arrachez les oreilles »! Son voisin transporté par le sublime de ce passage, et la manière dont il était rendu, lui répliqua : « Ah! monsieur, quelle fortune, si c'est pour vous en donner d'autres ».

Le chancelier Voisin ayant appris qu'un scélérat avait trouvé assez de protection pour obtenir des lettres de grâce, vint

trouver Louis XIV dans son cabinet : « Sire, dit-il en lui parlant du coupable, votre majesté ne peut pas accorder des lettres de grâce dans un cas pareil. Je les ai promises, répondit le roi, qui n'aimait pas à être contredit : allez me chercher les sceaux. — Mais, sire. — Faites ce que je veux ». Le chancelier apporta les sceaux. Le roi scelle les lettres, et rend les sceaux à Voisin : « Ils sont pollués, dit celui-ci en les repoussant sur la table, je ne les reprends plus ». Louis XIV s'écrie : « Quel homme » ! Le monarque jette aussitôt les lettres de grâce au feu : « Je reprends les sceaux, dit alors le chancelier, le feu purifie tout ».

Vers traduits de l'espagnol.

Dieu du sommeil! disait une ingrate beauté,
Tu triomphes enfin de ma sévérité!
Un songe à mes amans m'a fait rendre les armes,
Un songe a mis le comble à leur félicité.....
  Ah! fallait-il leur étaler mes charmes,
  Sans leur montrer toute ma cruauté ?

Le cardinal de Polignac, à son retour de Rome, rendait un compte fidelle à Fontenelle des cérémonies qui s'observent pour la canonisation des saints : « Il faut, lui disait-il, que les miracles soient bien

constatés. Oh! oh! répondit Fontenelle, il y a donc, monseigneur, de véritables miracles modernes »?

Fontenelle avait une passion décidée pour les asperges; et, dans la saison, il s'en faisait servir tous les jours. Un ami vint lui demander à diner : celui-ci aimait aussi les asperges, mais à l'huile. Le doyen de l'académie ne les mangeait qu'au beurre. Fontenelle ordonna au cuisinier d'en accommoder la moitié de cette façon, et l'autre moitié au goût de son convive. On se mit à table; au commencement du repas, l'ami se trouva mal : on le transporta dans la chambre voisine. Fontenelle dit alors avec la plus grande tranquillité : « Puisque la chose est ainsi, mettez tout au beurre ».

On attribue au comte de Tressan l'épigramme suivante, qui fut faite sur la tragédie de *Zulime :*

Du temps qui détruit tout, Voltaire est la victime :
Souvenez-vous de lui, mais oubliez *Zulime*.

Ménage fut exclu de l'académie, à cause de sa *Requête des Dictionnaires*, qui est

un ouvrage en vers, et par lequel on disait qu'il s'en était rendu indigne; sur quoi Montmaur, maître des requêtes, dit : « Que c'était par cette raison qu'il fallait le condamner à en être, comme on condamne un homme qui a déshonoré une fille, à l'épouser ».

Le Bibliomane.

Paul, à grand prix de livres fait emplette;
Le sot, tout fier de son riche butin,
Se croit savant, et tranche du poëte.
— Courage! Paul; un jour, la bourse en main,
Cours acheter et pinceaux et palette,
Et tu seras peintre le lendemain.

Après les premières représentations de la pièce de *Figaro*, le duc de Villequier demanda à Beaumarchais une loge grillée pour des femmes qui n'osaient aller voir sa pièce trop publiquement. Celui-ci fit courir la réponse suivante :

Réponse à quelqu'un qui me rend une grande loge pour en avoir une petite, en disant que c'est pour des femmes qui craignent d'être vues à ma pièce.

« Je n'ai aucune considération, mon- » sieur le duc, pour des femmes qui se

» permettent de voir un spectacle qu'elles
» jugent mal-honnête, pourvu qu'elles le
» voient en secret; je ne me prête point
» à de pareilles fantaisies : j'ai donné ma
» pièce au public pour l'amuser et pour
» l'instruire, et non pour offrir à des
» bégueules mitigées le plaisir d'en aller
» penser du bien en petite loge, à condi-
» tion d'en dire du mal en société. Les
» plaisirs du vice et les honneurs de la
» vertu...... telle est la pruderie du siècle.
» Ma pièce n'est point un ouvrage équi-
» voque, il faut l'avouer ou la fuir. Je vous
» salue : je garde ma loge.

» *Signé* Beaumarchais ».

Voici un trait assez plaisant sur l'entreprise des auteurs qui voudraient mettre du bon sens et de la raison dans les opéra :

« Un opéra raisonnable, c'est un corbeau blanc, un bel esprit silencieux, un normand sincère, un gascon modeste, un procureur désintéressé, enfin un petit maître constant, et un musicien sobre ».

Le cardinal de Fleury avait à sa table quelques personnes de robe qui venaient

d'essuyer les disgrâces de la cour, à cause de leur résistance à ses volontés. Ces messieurs ne purent s'empêcher de sourire en voyant qu'un dindon occupait la place du milieu d'un service. Le cardinal-ministre sourit aussi, et leur dit : « Messieurs, ces animaux sont excellens, mais ils veulent être mortifiés ».

Enseigne d'un poëte.

Sur sa porte on lit : Que veux-tu?
Car tout est de sa compétence,
Enigme, chanson, drame et stance;
Moralités sur la vertu,
Où bien madrigaux pour *Constance*;
Une épigramme, une romance,
Un sujet neuf ou rebattu,
Un poëme de conséquence;
Voire un acrostiche pointu;
Et quand on veut un im-promptu,
On le prévient un mois d'avance.

Pierre III, empereur de Russie, n'ignorait pas que Catherine son épouse, l'outrageait journellement en se livrant à un déréglement sans bornes, et en admettant dans ses plaisirs les hommes dont elle espérait tirer un parti au gré de son tempérament : aussi l'empereur finit par mépriser une épouse tant de
fois

fois infidelle. Il disait un jour à un de ses courtisans avec lequel il était fort lié : « Je connais les intrigues de ma dame ; les maux d'opinion ne me donnent plus la fièvre. Les dipositions des femmes sont toujours des caprices, et les caprices des éclairs amoureux. Voyez si, lorsqu'un mal est sans remède, on ne doit pas songer à prendre son parti. A l'inconstance dont je parle, l'impératrice joint l'habitude de tromper ; voilà les seules dispositions que je lui connaisse : elle n'aime ni son époux, ni ses amans, ni son fils ; elle s'aime uniquement : comment changer sa nature »?

Dans un âge, disait Fontenelle, où j'étais le plus amoureux, ma maîtresse me quitte, et prend un autre amant. Je l'apprends, je suis furieux : je vais chez elle, je l'accable de reproches ; elle m'écoute, et me dit en riant :

« Fontenelle, lorsque je vous pris, c'était sans contredit le plaisir que je cherchais ; j'en trouve plus avec un autre : est-ce au moindre plaisir que je dois la préférence ? Soyez juste, et répondez-moi : Ma foi, dit Fontenelle, vous avez raison, et si je ne suis plus votre amant, je veux du moins rester votre ami ».

Quatrain - calembourg.

Un meûnier des bords de la Loire,
De sa femme, dit-on, a déchiré le flanc :
Avec un habit aussi blanc,
Peut-on avoir l'ame aussi noire !

Le cardinal Mazarin se moquant, avec ses confidens, de ceux qui attribuaient à son habileté, des événemens favorables qu'il ne devait qu'au temps et au hasard : « Il m'est souvent arrivé, disait-il, après avoir tourné mon esprit en tous sens pour trouver quelqu'expédient, sans en venir à bout, de tout abandonner au caprice de la fortune, qui disposait admirablement bien toute chose à une fin heureuse. *O pauvre raison humaine* »!

La nuit qui précéda le jour de la Pentecôte de l'année 1785, un curé des environs de Paris entendit monter un voleur à la fenêtre de sa chambre, qui donnait sur son jardin; il se lève, prend un pistolet chargé, va droit à la croisée : le voleur force le contre-vent; au même instant le pasteur ouvre sa fenêtre, les voilà nez à nez : « Qui-va-là, dit le curé? *Apostolus Domini*, répond le malfaiteur

en grossissant sa voix ». Le curé lâche son coup en disant : *Accipe Spiritum sanctum.*

Fletcher, l'un des premiers poëtes dramatiques anglais, étant un jour dans un cabaret, et récitant avec feu quelques endroits d'une tragédie dans laquelle il faisait entrer un complot pour tuer le *roi*, des gens qui passèrent dans la rue l'entendirent, et allèrent le dénoncer. Il fut arrêté, mis en prison, et accusé de haute trahison; mais la méprise fut reconnue quelques jours après, et l'on vit clairement que cette conspiration avait seulement été formée contre un *roi de théâtre* : ce qui fit rire toute la ville de Londres.

Les sifflets de la cabale.

Le couplet suivant peint bien ce qu'un auteur pense le jour où on joue sa pièce :

Air *de Piron avec ses amis.*

De ce joujou je crains l'usage,
Et d'avance il me fait frémir;
Peut-être plus d'un personnage
Ici brûle de s'en servir.
Craignant la critique sévère,
Pour n'en point ressentir l'effet,
Que d'auteurs voudraient, au parterre,
Aux siffleurs couper le sifflet.

D.

L'empereur Charles v ayant abdiqué ses couronnes sur la fin de ses jours, s'était retiré dans le monastère de Saint-Just, où il pratiquait tous les exercices des religieux. Une nuit qu'il réveillait les moines pour aller à l'office, un jeune profès lui dit dans sa mauvaise humeur, et à moitié endormi : « Vous devriez bien vous contenter d'avoir troublé si long-temps le repos du monde, sans venir encore troubler le repos de ceux qui en sont sortis ».

Quelques jeunes gens s'entretenaient d'un écho qui avait fait plaisir dans la musique d'une pièce nouvelle. A cette occasion on se mit à parler d'échos qui rendaient deux, trois, quatre et cinq syllabes. Chacun citait, exagérait même, lorsqu'un gascon qui n'avait encore rien dit, s'écria : « Qué mé dites-vous là, mes amis? eh! donc! quels chiens d'échos qué tout céla! vive célui dé mon pays! on lui dit : *Echo, comment té portes-tu?* Et l'écho répond : *Jé mé porte bien.* Voilà un écho, céla »!

Pierre III, empereur de Russie, aimait les exercices militaires; il se livrait avec

ardeur à cette occupation. Il bâtit dans ses jardins une forteresse en miniature, qui avait quelques pieds carrés, et qui servait à ses études dans l'art de fortifier les places. Content de ce premier essai, il en fit construire une autre près du palais, plus grande et plus régulière. Dans ce nouveau fort était une maison de briques, qu'il nommait *la maison du gouverneur*, et qu'il avait fait construire pour lui-même. Il y ajouta des maisons de bois pour les principaux officiers, et des casernes pour quinze cents soldats : tout avait l'air guerrier dans cette cour. Le matin et le soir, à l'heure de la parade, on tirait le canon, on posait des sentinelles; la troupe, vêtue d'uniformes à l'allemande, apprenait du prince l'exercice prussien. C'était dans la prétendue maison du gouverneur qu'il donnait des festins, quand il n'était pas occupé à l'exercice : c'est là qu'il fumait avec ses officiers, et qu'assez communément il passait la nuit à s'enivrer.

La rigueur justifiée.

Laïs, insensible à mes larmes,
Naïvement me disait l'autre jour :
Je n'attache, mon cher, d'autre prix à l'amour,
Que celui qu'on met à mes charmes.

Cromwel, après avoir mis le parlement d'Angleterre dans la nécessité de le faire généralissime, entre dans la chambre du parlement, et prenant sa montre qu'il jette à terre, et qu'il brise en morceaux : « Je vous casserai, dit-il, comme cette » montre ». Il y revient quelque temps après, chasse tous les membres l'un après l'autre, en les faisant défiler devant lui. Chacun d'eux est obligé, en passant, de faire une profonde révérence; un d'eux passe, le chapeau sur la tête; Cromwel lui prend son chapeau, et le jette par terre : « Apprenez, dit-il, à me respecter ».

Epigramme.

Vous prétendez, belle Sylvie,
Que tous nos jeunes gens sont des originaux,
Ah! détrompez-vous, je vous prie;
Molière, en les voyant, eût brisé ses pinceaux.
Ils se ressemblent tous : leurs physionomies
Sont d'un accord parfait au physique, au moral;
On n'aperçoit que des *copies*,
Et l'on cherche un original.

En 1715, les chevaliers de l'arquebuse de Dijon rendirent le prix d'usage, et y invitèrent les compagnies de l'arquebuse des villes voisines. Dans cette fête, la vic-

toire favorisa les chevaliers beaunois. La muse de Piron s'égaya sur les vainqueurs, et célébra leurs exploits dans une ode burlesque et satirique. Quoiqu'il eût gardé l'anonyme, il passa pour l'auteur des couplets, et la guerre s'alluma.

Les hostilités commencèrent par un déluge de couplets dont on accabla Piron. Celui-ci, par ses traits plaisans et malins, rangeait toujours les rieurs de son côté. Jamais la scène n'était vide : Piron l'occupait sans cesse aux dépens de ses ennemis; il allait dans la campagne des environs de la ville, coupant, abattant, arrachant tous les chardons qui s'offraient à sa vue : « Eh, parbleu! répondait-il aux passans qui l'interrogeaient, étonnés de la fureur avec laquelle il moissonnait ces chardons, *je suis en guerre avec les Beaunois, je leur coupe les vivres* ». On aurait pu, de part et d'autre, en demeurer là. Quoi qu'il en soit, le ressentiment de l'injure dura jusqu'en 1717, que les Beaunois rendirent à leur tour le prix de l'arquebuse. Piron voulut y aller : on l'avertit en vain du danger qu'il courait; il partit à pied, de Dijon, pour se rendre à Beaune. Son ami Jeannin l'accompagna jusqu'à une demi-lieue de la ville, et Piron continua sa route jusqu'à Vougeot, où il s'arrêta pour en goûter le bon vin. Là, de nou-

veaux compagnons de voyage se joignirent à lui, et l'on marcha toute la nuit. Il était cinq heures du matin lorsque la joyeuse caravane arriva aux portes de Beaune. Il descendit dans la maison où il était attendu; il s'y délassa jusqu'à cinq heures du soir, qu'un bruit d'instrument guerriers qui annonçait l'ouverture du prix, le fit sortir de table où il était encore avec ses amis. Il descendit dans la rue, pour être plus à portée de voir défiler les chevaliers. Ceux de l'arquebuse de Dijon ouvraient la marche : à peine eurent-ils aperçu Piron, qu'ils s'arrêtèrent, et l'ayant entouré, le pressèrent de venir se ranger sous leur drapeau. Les propos qu'ils avaient entendus, les effrayaient pour lui. On lui dit que son arrivée avait fait du bruit dans la ville, et qu'il était menacé de quelque danger. Piron n'écouta rien; il ne fut sensible qu'à l'amitié qu'ils lui témoignaient dans cette circonstance critique; il les en remercia en disant :

Allez! je ne crains pas leur impuissant courroux,
Et quand je serais seul, je les *bâtrais* tous.

Les chevaliers dijonnais voyant l'impossibilité de le déterminer à les suivre, reprirent leurs rangs, et le quittèrent à regret.

regret. Toutes les compagnies passèrent ainsi en revue devant lui; les Beaunois fermaient la marche. Comme ils l'avaient reconnu de loin, dès qu'ils furent près de lui, il firent briller à ses yeux quarante épées nues; mais chaque chevalier, en lui présentant la pointe baissée, l'honora d'un salut auquel il répondit par une profonde inclination, deux doigts appuyés sur ses lèvres, en leur faisant entendre par ce signe, qu'il serait désormais plus circonspect.

Piron, le lendemain, au lieu d'assister aux divertissemens, alla passer la journée chez les prêtres de l'Oratoire, qui l'avaient invité à dîner, et où il avait un frère. Il ne sortit de la communauté qu'à huit heures du soir, pour aller à la comédie.

Les Beaunois n'avaient rien épargné pour rendre la journée brillante : ils avaient arrêté une troupe de comédiens, et fait dresser un théâtre dans une vaste grange. Piron, arrivé à la porte du spectacle, ne sachant quelle pièce on allait jouer, le demanda au plus apparent de ceux qui faisaient foule, et qui, par un air plus avantageux que les autres, et donnant des ordres, paraissait devoir être plus instruit : « *Les Fureurs de Scapin*, lui dit le jeune beaunois. Ah! monsieur, répond Piron en le remerciant, je croyais que

c'était *les Fourberies d'Oreste*»; et tout de suite il alla se placer dans le parterre.

A peine fut-il dans la salle, qu'on lui lança mille brocards qu'il repoussa toujours avec sa supériorité ordinaire. Enfin la toile se lève : le bruit cesse jusqu'au troisième acte; mais au moment où Scapin enferme Géronte dans le sac, un petit-maître qui sans doute trouva cette scène attendrissante, apostropha tout-à-coup le parterre qui était fort tranquille, d'un *paix-là! paix, messieurs! on n'entend pas! Ce n'est pas faute d'oreilles!* cria Piron : mot qui pensa coûter cher à notre poëte. Après beaucoup de bruit, le calme se rétablit heureusement.

Il n'attendit pas que la toile fût baissée pour sortir, espérant se sauver à la faveur de la nuit. Il fut atteint dans sa course par une troupe de jeunes gens, l'épée à la main; alors il redoubla sa course en leur criant : *Messieurs, vos fers me blessent!* et leur fit perdre bientôt la trace de ses pas. Comme il n'entend plus de bruit, il croit ses ennemis bien loin; il s'arrête un moment pour respirer, et se félicite déjà d'avoir échappé au plus grand danger, lorsqu'il se voit de nouveau assailli par cette jeunesse furieuse, prête à le percer de mille coups. Malgré sa force et sa vigueur, il allait succomber sous le nom-

bre, si le maire de la ville, devant la maison duquel cette scène se passait, ne l'eût arraché des mains de ses ennemis. Il le retira chez lui, où il passa le reste de la nuit. Il sortit de Beaune aussitôt qu'on en eut ouvert les portes.

Vers sur une tante éternelle.

Que Pernelle est contredisante!
Qu'il faut chèrement acheter
Cinq ou six cents écus de rente
Que d'elle j'espère hériter!
A toute heure elle fait la moue,
Et contrôle ce que je dis;
Quand je plaisante, je médis;
Je suis un flatteur quand je loue,
Un évaporé quand je ris;
Un dissipateur quand je joue.
Si je suis gai, je suis un fou;
Si je suis triste, un loup-garou:
Elle me tourne en ridicule,
Si j'ai par fois bon appétit;
Si j'en manque, la vieille dit
Que c'est un reste de crapule.
Vais-je à l'église fréquemment,
Je suis taxé d'hypocrisie;
Si je n'y vais que rarement,
Je suis entiché d'hérésie:
Pour moi, j'y perds l'entendement.
Un jour je lui disais: Ma tante,
Tout vous déplaît, tout vous tourmente;

Quand aurez-vous contentement ?
Quand ? reprit-elle, au monument,
Et pour moi la mort est trop lente.
Lors lui prit un éternument,
Sur quoi je lui dis bonnement,
Mais de grand cœur : Dieu vous contente.

Un capitaine envoyé contre l'ennemi avec si peu de forces, qu'elles n'étaient pas capables d'exécuter une si haute entreprise, s'en retourna vers son général, et le pria de reprendre la moitié des soldats qu'il lui avait donnés : « Pourquoi donc, lui demanda le général ? C'est, répondit le capitaine, parce qu'il vaut mieux que peu de gens périssent que beaucoup ».

Il a existé une femme nommée *Acco*, qui devint folle dans sa vieillesse, parce que s'étant regardée dans un miroir, elle se trouva laide : elle pouvait avoir à cette époque quatre-vingt-cinq ans.

En 1769, un matelot français étant tombé dans la mer, fut *happé* par un requin énorme qui rôdait autour du vaisseau, sur les côtes de la Jamaïque. L'équi-

page, pour venger sa mort, attacha une grosse pièce de viande au bout d'un harpon à bec recourbé, qui tenait à une corde très-forte; l'amorce fut jetée, le poisson vorace l'engloutit; le harpon s'étant accroché dans ses entrailles, on le tira à bord : étendu sur le tillac, il épouvantait les plus hardis, en ouvrant une large gueule hérissée de six rangs de dents pointues. Il se débattait avec de grands efforts, quoique percé de plusieurs coups de baïonnette, et affaibli par la quantité de sang qu'il perdait. Après qu'on l'eût achevé, on lui fendit le ventre, et l'infortuné matelot fut trouvé presque tout entier.

Un peintre voulant exprimer le caractère de Catherine II, impératrice de Russie, par une allégorie, proposait de la représenter sous la figure d'une nymphe charmante, qui, d'une main qu'elle tient avancée, présente des chaînes de fleurs, et de l'autre qu'elle tient derrière elle, cache une torche enflammée.

Boissy donna, dans sa jeunesse, une brochure satirique ayant pour titre :

E..

l'*Élève de Terpsichore.* Il y drapait des écrivains respectables, entr'autres Fontenelle, et Crébillon le tragique. Dans un âge plus mûr, il se repentit de s'être montré trop partial : il vint trouver Fontenelle, et lui témoigna la peine qu'il ressentait de l'avoir maltraité; mais que c'était une faute de jeune homme, qui ne sent pas toutes les conséquences d'une décision : « De quel écrit me parlez-vous, lui dit poliment Fontenelle? je n'ai jamais entendu parler dans le monde de celui où je suis si fort critiqué. Quoi qu'il en soit, je ne suis pas fâché contre vous ».

Fontenelle disait : « Pour la solidité du raisonnement, pour la force, pour la profondeur, il ne faut que des hommes : pour une élégance naïve, pour une simplicité fine et piquante, pour le sentiment délicat des convenances, pour une certaine fleur d'esprit, il faut des hommes polis par le commerce des femmes ».

Epigramme.

Quelle est cette plate figure ?
— C'est Dorimon, ce commis important.
— Qu'il a l'air faux! — Ah! je vous jure
Que c'est tout ce qu'il a de franc.

On ne saurait exprimer la joie de Santeuil lorsqu'on commença à adopter ses hymnes, et à les chanter : il courait les églises où on les chantait, et tout hors de lui-même, quand le chant y était propre, il lui arriva quelquefois de danser à leur harmonie; ce qui lui faisait dire fort agréablement que, « quoiqu'il n'y eût » point de salut hors de l'église pour tout » le monde, il était néanmoins excepté » de cette règle si générale, parce qu'il » était obligé d'en sortir pour faire le » sien, y entendant chanter ses hymnes » avec trop d'amour-propre ». Aussi ne les récitait-il jamais qu'avec des contorsions et des grimaces à faire peur; il entrait en enthousiasme dès le premier vers, et déclamait les autres comme un démoniaque, tourmenté de plusieurs esprits; ce qui donna lieu à cette épigramme de Despréaux, un jour qu'il récitait un de ses hymnes devant l'académie française :

A voir de quel air effroyable,
Roulant les yeux, tordant les mains,
Santeuil nous lit ses hymnes vains,
Dirait-on pas que c'est le diable
Que Dieu force à louer ses saints?

Duclos n'étant encore que de l'académie

des belles-lettres, et n'ayant donné que les *Confessions* et *Madame de Luz*, qu'il n'avait pas même avouées, eut une assez longue conversation avec Fontenelle sur un point de littérature. Quand Duclos eut cessé de parler, Fontenelle fut si content de ce qu'il venait d'entendre, qu'il lui dit : « Vous devriez écrire, faire » quelqu'ouvrage ». Et sur quoi, lui demanda Duclos? « Sur ce que vous venez » de me dire, lui répliqua le philosophe ».

Lorsqu'on lisait, en présence de l'auteur *des Mondes*, un ouvrage nouveau, si quelques traits venaient à le frapper, sa grande louange était : *Cela est neuf, cela est bien vu*.

Fontenelle avait une petite filleule fort jolie, mais très-maligne; la mère s'en plaignit un jour devant son parrain. Fontenelle envisageant l'enfant, dit en souriant : « Elle ne vaut rien, mais elle en vaudra » mieux ».

Le marquis de Barbezieux, fils du ministre Louvois, fut fait secrétaire d'état, après trois années de service. Quand

Louis XIV réforma ses troupes à la paix, un cornette *gascon*, qui avait été cassé, vint supplier le ministre de lui accorder sa réforme. Le marquis de Barbezieux lui répondit que l'intention du roi n'était d'accorder la réforme qu'aux cornettes qui avaient quatre années de service. Celui-ci n'en avait que trois; le gascon lui dit : « *Cadédis*, jé né croyais pas qué pour être cornette, il fallût plus d'années dé service qué pour être sécrétaire d'état ».

Voltaire, dans une épître sur la vanité, tomba sur Piron, qui n'y était pour rien, et dit :

Piron seul eut raison..............
il écrivit ce vers digne de son tombeau :

Ci-gît qui ne fut rien.

Il supprima malignement le second vers de l'épitaphe :

Pas même académicien,

sans lequel assurément Piron n'eût pas fait le premier. Il riposta à cette attaque par l'épigramme suivante :

On nous a bien dit que Voltaire
Est un effronté plagiaire;

Admirez l'excès du larron!
Le trait léger dont il égorge,
On croit bien égorger Piron,
Il le lui vole dans sa forge.

Un domestique nouvellement au service de Frédéric II, entra un matin dans sa chambre pour l'éveiller, d'après l'ordre qu'il lui avait donné; il était quatre heures du matin : « Laisse-moi dormir encore un peu, lui dit le roi, je suis si las! — Votre majesté m'a commandé de venir à cette heure. — Encore un quart d'heure seulement, te dis-je. — Pas une minute, sire; il est quatre heures, et il faut vous lever. Bon, dit le roi en se levant, tu es un brave garçon, voilà comme j'aime qu'on fasse son devoir ».

Lorsqu'on découvrit le sexe du chevalier d'Eon, Frédéric dit en plaisantant à l'envoyé de France : « Voilà ce qui arrive avec vous autres Français, on croit avoir affaire à un homme, et il se trouve que c'est une femme ».

Le pavé est bien fier, disait une vieille à quelqu'un qui s'était laissé choir : « Ma

foi, la bonne femme, répondit celui-ci, je ne sais pas s'*il est fier, mais voilà déjà trois fois aujourd'hui qu'il me baise le cul* ».

Portrait du Diable.

Il a la peau d'un rôt qui brûle,
Le front cornu,
Le nez fait comme une virgule,
Le pied crochu;
Le fuseau dont filait Hercule,
Noir et tortu,
Et pour comble de ridicule,
La queue au cu.

Un savetier de Messine, pauvre et vertueux, était né avec un amour extraordinaire pour l'ordre et la justice. Avec ces dispositions, il avait beaucoup à souffrir dans son pays : les lois y sommeillaient. Il gémissait de voir les plus grands crimes impunis; il voyait des assassins, connus publiquement pour tels, marcher tête levée, et braver les regards des gens de bien ; il voyait des filles innocentes, ravies par force ou par intrigue à leurs parens déshonorés, et abandonnées ensuite à l'indigence la plus extrême; il était témoin des monopoles, des vols publics qui enlevaient à l'homme laborieux sa subsistance et celle de ses enfans;

des concussions de toute espèce, qui faisaient couler des larmes amères des yeux de ses concitoyens. Ces attentats, qui lui avaient mille fois percé le cœur, le faisaient rêver aux moyens d'y remédier : voici le parti qu'il prit. Il se mit à la place de la justice, qui était impuissante, et résolut de punir les coupables, et d'en délivrer la société, mais sans l'appareil ordinaire et public qui accompagne le châtiment des forfaits. D'après ce dessein, il épie tous les délits, écoute ensuite les rapports, examine scrupuleusement les preuves. Lorsqu'il était bien convaincu du crime, alors il joignait l'office d'exécuteur à celui de rapporteur et de juge. Il avait, à cet effet, acheté une de ces arquebuses courtes qu'on peut porter et cacher sous le manteau : dès qu'il rencontrait, dans un endroit écarté, un de ces malfaiteurs dont il avait fait le procès, notre ami de l'ordre lui déchargeait cinq ou six balles dans le corps. Après cette expédition, il passait son chemin, sans jamais toucher au cadavre, et s'en retournait chez lui avec la satisfaction d'un homme qui aurait tué un loup ou un chien enragé.

On comptait déjà à Messine cinquante de ses meurtres, lorsque le vice-roi, après toutes les recherches imaginables (car ce

n'était pas gens du peuple et de bas aloi qu'on avait ramassés morts), désespérant de rien découvrir, proposa deux mille écus à ceux qui pourraient donner des lumières touchant l'auteur de ces assassinats; il fit serment, en face de l'autel, de pardonner à l'auteur même, s'il venait révéler ses crimes. Le savetier, craignant que l'on arrêtât quelqu'un à sa place, alla demander une audience secrète, et lorsqu'il fut seul avec le vice-roi, il lui dit fièrement : « C'est moi qui ai mis à mort ces cinquante coquins que vous avez négligé de punir; voici les procès-verbaux qui constatent leurs crimes. Vous lirez, dans ces procédures, le journal de mes recherches, et la marche judiciaire que j'ai suivie; rien n'y manque, et vous approuverez, je crois, chacune de mes sentences. Vous êtes coupable sans doute, par votre indolence, par votre mollesse et votre inaction, de tous les maux que ces misérables ont commis; vous méritez certainement le même châtiment : j'ai été tenté plus d'une fois d'être juste à votre égard, mais j'ai respecté en vous la personne du roi que vous représentez. Vous êtes maître présentement de ma vie, et vous pouvez en disposer ».

L'histoire ne rapporte point si ce savetier fut puni.

MARIAGE (*l'essentiel du*)

Pour sortir du libertinage
Où depuis long-temps je te vois,
Il faut enfin, mon fils, songer au mariage;
J'ai pour toi, sur cela, déjà fait un bon choix;
C'est une jeune fille. — Elle en sera plus bête.
— Belle comme l'Amour. — Gare le mal de tête!
— Elle est fille de qualité.
— Elle en aura plus de fierté,
Et me viendra prôner les héros de sa race.
— Elle a de la vertu, de plus. — Pure grimace.
— Elle a de l'esprit. — Je le crois;
Peut-être même trop pour moi:
Ne m'en parlez plus, je vous prie.
— Elle a vingt mille écus à toucher tout comptant,
Sans l'espoir d'une grosse hoirie.
— Que diantre lanternez-vous tant?
Cela vaut tout, je me marie.

On proposait à un gascon que la fortune venait de favoriser au jeu, de servir de second dans un duel : « Jé gagnai hier, répondit-il, huit cents louis, et jé mé battrais fort mal; mais allez trouver célui à qui jé les ai gagnés, il sé battra comme un diable, car il n'a pas lé sou ».

A l'occasion de la pastorale des *Courses de Tempé* et de la comédie de l'*Amant*

mystérieux, qui virent le jour en même temps avec un succès bien différent, Piron dit à ses amis : « Le public m'a » baisé sur une joue, et m'a donné un » bon soufflet sur l'autre ».

Au sortir de la répétition de la *Métromanie*, Piron, suivant son usage, entra au café de Procope, superbement vêtu. Tout le monde l'entoura, et lui fit compliment. L'abbé Desfontaines était présent; il voulut plaisanter Piron, et soulevant, avec une curiosité affectée et une feinte admiration, la basque de l'habit, pour en mieux faire remarquer la richesse : « Quel habit, s'écria-t-il, pour un tel homme »! Piron, soulevant aussitôt le rabat de l'abbé, répartit sur-le champ : « Et quel homme pour un tel habit »!

Les comédiens pressaient vivement Piron de faire des corrections à sa tragédie de *Fernand Cortez*, et lui citaient l'exemple de Voltaire, qui corrigeait et refondait même quelquefois jusqu'à des actes entiers. « Parbleu, messieurs, je le crois bien, dit-il, il travaille en marqueterie, et moi, je jette en bronze ».

Le grand résultat des travaux d'un marchand.

Aux dépens de ses jours, du matin jusqu'au soir,
Sans cesse travaillant, courbé sur son comptoir,
Par trente ans de travaux, de peines, de misère,
Il acquit à son fils le droit de ne rien faire.

Voltaire plaisantait souvent, avec raison, sur le style de certains auteurs boursoufflés, qui accompagnent chaque mot d'une épithète, souvent plus sonore qu'expressive : « Si l'on pouvait du moins, disait-il, faire entendre à ces messieurs que dire trop, c'est affaiblir, et que l'adjectif est souvent le plus grand ennemi du substantif, encore qu'ils s'accordent en nombre, en genre et en cas ».

Un jour qu'il se promenait dans son jardin, avec un gentilhomme de Genève, celui-ci apercevant un crapaud, lui dit : « Voilà un Fréron. Que vous a fait ce pauvre animal, répondit Voltaire, pour le traiter ainsi »?

Nous croyons, disait Voltaire, que l'auteur d'un bon ouvrage doit se garder de trois

trois choses, du *titre*, de *l'épître dédicatoire* et *de la préface*. Cependant ce philosophe a donné les titres les plus bouffons à ses ouvages; il a fait quatorze épîtres dédicatoires et onze préfaces. On aurait pu lui répondre : *Tu es ille vir.*

A propos du mot *invoquer la loi*, il disait que ceux qui s'en servaient auraient besoin d'*invoquer le bon goût.*

En 1784, les comédiens français ayant choisi la tragédie de *Coriolan* (1), pour la représentation qu'ils donnèrent au profit des pauvres, on afficha le quatrain suivant à la porte du spectacle :

Pour les pauvres, la comédie
Donne une pauvre tragédie :
C'est bien le cas, en vérité,
De l'applaudir par charité.

Garasse, fameux jésuite, fit plusieurs satires contre Paquier; voici comme il s'explique à son sujet : « Paquier est un

(1) Tragédie de M. de Laharpe.

sot par nature, *sot* par bécarre, *sot* par bémol, *sot* à la plus haute gamme, *sot* à double semelle, *sot* à double teinture, *sot* en cramoisi, *sot* en toute sorte de sottises ». Il finit cette grossière critique en adressant des adieux singuliers au célèbre Paquier : « Adieu, plume sanglante; adieu, avocat sans conscience; adieu, monophile sans cervelle; adieu, chrétien sans religion; adieu, capital ennemi du saint-siége de Rome; adieu, fils dénaturé de l'église, qui publiez et augmentez les opprobres de notre mère, etc. »

Louis d'Outre-mer s'étant moqué de ce que Foulque-le-Bon, comte d'Anjou, s'appliquait à l'étude, et allait souvent chanter au chœur, Foulque lui écrivit ces mots : « Sachez, sire, qu'un prince » non lettré est un âne couronné ».

Deux frères, l'un poëte, l'autre musicien, parlaient avec éloge de leurs talens. Despréaux, ennuyé de leurs propos, demanda qui faisait des vers? Le musicien répondit : *C'est mon frère, et moi, je les chante......... Et moi*, ajouta Despréaux, *je les siffle.*

Un soir que Catherine II traversait une galerie obscure de son palais, une sentinelle l'ayant saluée des armes, elle lui demanda comment il l'avait reconnue? Il répondit : « Notre mère, qui ne te » reconnaîtrait pas ? tu éclaires tous les » lieux où tu es ». L'impératrice prit en amitié ce soldat, à qui elle fit le plus grand bien.

Madame de Sévigné avait les mains très-belles. Un jour, Ménage en tenait une entre les siennes, Pelletier, qui était présent, lui dit : « Voilà le plus bel ouvrage » qui soit jamais sorti de vos mains ».

Un poëte ayant fait un opéra qui n'eut pas de succès, dit à une dame que la poire n'était pas mûre : « Je le veux » croire, répondit-elle, mais cela ne l'a » pas empêchée de tomber ».

Elisabeth, impératrice de Russie, était si superstitieuse, que, signant un jour un traité d'alliance avec une cour étrangère, elle n'acheva pas sa signature, parce qu'une guêpe vola sur sa plume.

Epigramme.

Pour vouloir trop être, Lycas,
Plat singe d'un sot petit-maître,
Est toujours tout ce qu'il n'est pas,
Et jamais ce qu'il pourrait être.

Un officier gascon demandant une grâce à M. de Louvois, lui représentait qu'on l'avait accordée à bien d'autres qui n'avaient pas autant de service que lui : « Que voulez-vous? dit le ministre, il n'y a qu'heur et malheur dans ce monde. Jé né croyais pas, répondit l'officier, qué servir lé roi, ce fût jouer à pair ou non ».

Thompson, gentilhomme écossais, connu par son beau poëme *des Saisons*, par sa tragédie de *Tancrède* et *Sigismonde* (1), et par d'autres ouvrages estimables, n'était rien moins que riche à son arrivée dans Londres, et se trouvait souvent dans le cas d'être peu sûr de son dîner. Les dettes qu'il se vit alors obligé de contracter, lui furent long-temps onéreuses,

---

(1) Mise au théâtre français, avec succès, par Saurin, sous le titre de *Blanche et Guiscard*.

et son poëme *des Saisons* commençait à peine à faire quelque bruit, qu'un créancier plus âpre que les autres, et qui jugeait la circonstance favorable pour être payé, fit arrêter son débiteur.

Quin, célébre comédien anglais, qui avait lu l'ouvrage avec plaisir, quoiqu'il n'en connût pas l'auteur, instruit de l'infortune de Thompson, vole à l'instant chez le bailli où le poëte était gardé en attendant qu'il payât, ou donnât caution solvable, et demande à le voir en particulier :

« Mon nom, lui dit-il, vous est peut-être plus connu que mon talent : cest Quin qui a l'honneur de vous parler, qui vous demande celui de souper avec vous, et qui présume assez de vos bontés pour avoir pris la liberté de commander le repas chez le moins mauvais traiteur du quartier ».

Le jeune poëte, enchanté de la politesse, des joyeux propos et du bon cœur de Quin, accepta sans façon ses offres ; et après avoir passé gaiement trois heures avec le comédien, lui demanda par quel endroit un auteur écossais, dont le nom était à peine connu dans Londres, avait pu mériter qu'un homme aussi célébre et aussi fêté que M. Quin, vînt si géné-

reusement le chercher, et le consoler dans sa disgrâce.

« Vous ignorez tout ce que je vous dois, répondit Quin. J'étais sur le point de mourir d'une maladie de langueur, lorsque j'ai lu votre poëme *des Saisons ;* le plaisir qu'il m'a fait, m'a depuis un mois rendu à la vie. Vous étiez sur mon testament pour cent livres sterlings que je vous dois bien légitimement ; mais réflexion faite, et attendu le cas où vous vous trouvez maintenant, j'ai cru qu'il valait mieux, de mon vivant, m'acquitter de ce legs, que d'en donner un jour la peine à mon exécuteur testamentaire ».

Quin, après cette explication, embrasse tendrement Thompson, lui demande son amitié, l'invite à dîner chez lui le lendemain, glisse sur la table un billet de banque de cent livres sterlings, et disparaît sans laisser au pauvre poëte étonné le temps de lui répondre.

Un commis apporta au duc de Guise, dit *le Balafré,* cent mille francs que ce prince avait gagnés au jeu, à M. d'O, sur-intendant des finances. Le duc voulant donner une gratification au commis, lui dit d'emporter un sac qu'il ne croyait

contenir que de l'argent, mais il y avait trente mille francs en or. Le commis découvrant la méprise, reporta le sac; le duc le refusa en disant : « Puisque la fortune vous a été favorable, cherchez un autre que le duc de Guise pour ravir votre bonheur ».

Dumarsais, pressé par un ami qui l'exhortait vivement à se marier, lui répondit de la manière suivante :

Ami, je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propose;
Mais toutefois ne pressons rien :
Prendre femme est étrange chose,
Il faut y penser mûrement;
Gens sages en qui je me fie,
M'ont dit que c'est fait prudemment,
Que d'y songer toute sa vie.

Goudouli était un poëte gascon, dont il nous reste plusieurs ouvrages dans le langage du pays. Quelques jours avant sa dernière maladie, un de ses amis l'ayant rencontré se promenant dans le cloître des Augustins, et lui ayant demandé comment il se portait, et ce qu'il faisait là : *Vous lé voyez*, lui dit-il en frappant

contre terre de la pointe du bâton dont il s'appuyait, *jé heurte afin qu'on vienne m'ouvrir.*

Lorsque Henri IV n'était encore que roi de Navarre et duc d'Albret, il faisait sa résidence à Nérac, petite ville de Gascogne. Il vivait en simple gentilhomme, et chassait souvent dans les Landes, pays abondant en toute sorte de gibier. Au milieu de sa chasse, il allait souvent se délasser, et prendre quelque nourriture chez un *berret* (c'est ainsi qu'on appelle les paysans du Béarn, du nom d'un bonnet de laine d'une façon particulière, qu'ils portent ordinairement). D'aussi loin que le nouveau *Philémon* et sa femme voyaient arriver le prince, ils couraient au-devant de lui; et, prenant chacun une de ses mains, ils lui disaient dans leur patois, avec une vive satisfaction : *Eh, bonjour, mon Henri, bonjour, mon Henri.* Ils le menaient en triomphe dans leur cabane, et le faisaient asseoir sur une escabelle. Le berret allait tirer de son meilleur vin, la femme prenait dans son bahut du pain et du fromage. Henri, plus satisfait du bon cœur et de la simplicité de ses hôtes, qu'il ne l'eût été de la chair la plus délicate, mangeait avec appétit, et s'entretenait familièrement avec eux des choses

qui étaient à leur portée. Son repas fini, il prenait congé de ces bonnes gens, en leur promettant de revenir toutes les fois que sa chasse le conduirait de leur côté : ce qui arrivait fréquemment. Lorsque ce prince fut devenu paisible possesseur du trône de France, le berret et sa femme apprirent cette événement avec une joie qu'il serait difficile d'exprimer. Ils se rappelèrent qu'il mangeait avec plaisir de leurs fromages; et comme c'était le seul présent qu'ils fussent en état de lui offrir, ils en mirent deux douzaines des meilleurs dans un panier. Le berret se chargea de les porter lui-même, embrassa sa femme, et partit. Au bout de trois semaines, il arriva à Paris, courut au Louvre, dit à la sentinelle dans son langage : *Je veux voir notre Henri, notre femme lui envoie des fromages de vache.* La sentinelle, surprise de l'habillement extraordinaire, et plus encore du jargon de cet homme, qu'elle n'entendait pas, le prit pour un fou, et le repoussa en lui donnant quelques bourrades. Le berret fort triste, et se repentant déjà de son voyage, descend dans la cour, et se demande à lui-même ce qui peut lui avoir attiré une si mauvaise réception, à lui qui venait faire un présent au roi. Après en avoir long-temps cherché la raison, il

se met dans l'esprit que c'est parce qu'il a dit *des fromages de vache ;* il se promet bien de se corriger. Pendant que notre homme est plongé dans ces belles réflexions, Henri IV, regardant par hasard à travers la fenêtre, voit un berret qui se promène dans la cour. Cet habillement qui lui était connu, le frappe, et, cédant à sa curiosité, il ordonne que l'on fasse monter ce paysan. Celui-ci se jette à ses pieds, embrasse ses genoux, et lui dit affectueusement : *Bonjour, mon Henri, notre femme vous envoie des fromages de bœuf.* Le roi, presque honteux qu'un homme de son pays se trompât aussi grossièrement devant toute sa cour, se pencha avec bonté, et lui dit tout bas : *Dis donc des fromages de vache.* Le paysan, qui pensait toujours au traitement qu'on venait de lui faire, répondit en son patois : « Je ne vous conseille pas, » mon Henri, de dire des fromages de » vache, car, pour m'être servi, à la porte » de votre chambre, de cette façon de » parler, un grand drôle habillé de bleu, » m'a donné vingt bourrades de fusil, et » il pourrait bien vous en arriver autant ». Le roi rit beaucoup de la simplicité du bonhomme, accepta ses fromages, le combla d'amitié, fit sa fortune et celle de toute sa famille.

EPIGRAPHE

Pour une cage de tourterelles dans la maison de deux époux tendrement unis.

Colombes tendres et fidèles,
De vos amours l'asile est bien choisi;
Et l'on ne sait si vous êtes ici
Les écoliers ou les modèles.

Racine et Despréaux, avec lesquels La Fontaine était extrêmement lié, s'amusaient quelquefois à ses dépens : aussi l'appelaient-ils le *bonhomme*, quoiqu'ils connussent bien d'ailleurs tout ce qu'il valait. Une fois, entr'autres, qu'ils étaient à souper chez Molière, avec Descoteaux, célèbre joueur de flûte, La Fontaine y parut plus rêveur et plus concentré en lui-même qu'à l'ordinaire. Pour le tirer de sa distraction, Despréaux et Racine, qui étaient naturellement portés à la raillerie, se mirent à l'agacer par différens traits plus vifs et plus piquans les uns que les autres, mais La Fontaine ne s'en déconcerta point. Ils avaient cependant poussé si loin la raillerie, que Molière, touché de la patience de La Fontaine, ne put s'empêcher d'en être piqué pour lui, et de dire à Descoteaux,

en le tirant à part au sortir de table : « Nos beaux esprits ont beau se trémous- » ser, ils n'effaceront pas le *bonhomme* ».

Le premier jour que Voltaire entra en fonction de sa charge de gentilhomme de la chambre, il se présenta à la table que ces gentilshommes avaient à la cour, pendant leur service, et ne fut point reconnu. En sortant de table, on parlait du mariage d'un jeune seigneur avec la fille d'un fermier-général. Les uns disaient que la cérémonie de la bénédiction nuptiale devait se faire à l'hôtel des Fermes; les autres assuraient le contraire, attendu, disaient-ils, que dans cet hôtel il n'y a point de chapelle : *Pardonnez-moi, messieurs,* leur dit Voltaire, *il y a la chapelle du mauvais larron.* On rit, on se regarde, et l'on ne sait que c'est Voltaire qui a fait cette plaisanterie, qu'après qu'il s'est dérobé à la curiosité des gentilshommes ordinaires de la chambre.

Scarron alla un jour chez la comtesse de Fiesque; il aimait les conversations où l'on s'anime, et où chacun soutient son sentiment, cela lui donnait occasion

de dire mille choses très-enjouées, au lieu qu'il s'ennuyait de ces conversations où une froide complaisance ne répond que par une approbation universelle à tout ce qui se dit. La comtesse de Fiesque l'avait servi selon son humeur; aussi prend-il occasion, dans une épître, de lui dire :

Vous *contestâtes* à merveilles,
Au grand plaisir de mes oreilles.
On ne saurait mieux *contester*;
Je ne le dis point pour flatter,
Et par une fausse louange;
Vous *contestâtes* comme un ange,
Et je vous cède de bon cœur,
Moi qui suis un grand *contesteur*.
La digestion est meilleure
Lorsque l'on *conteste* un quart-d'heure,
Un moment après le repas.
Je ne vous conseillerais pas
De *contester* une heure entière;
Toutefois, selon la matière,
On peut par conversation
Passer en *contestation*
Le jour entier, mais à reprises,
Sans en venir aux mines grises :
Car *contester* en querellant,
C'est mal user d'un beau talent.

Lors de l'exil des parlemens à Troyes, la femme d'un des conseillers exilés, dit

à une dame de ses amies : « Mon mari, jusqu'à ce moment, n'avait pu aller que jusqu'à deux, maintenant il va à Troyes (*trois*) ».

Dans un village où, après la bataille de Cunersdorf, Frédéric II avait établi son quartier-général, on lui prépara la meilleure chambre, où se trouvaient alors deux jeunes lieutenans blessés que l'on voulait porter ailleurs pour lui faire place. Le roi, surpris d'un tel spectacle en entrant dans cette chambre, et les voyant baignés dans leur sang, leur dit : « Ah! mes amis, vous êtes blessés! Oui, sire, répondirent-ils; mais ce n'est rien, pourvu que votre majesté ait remporté la victoire!..... Vous avez prouvé, dit le roi, que vous êtes de braves gens, le reste est l'effet du hasard; ne perdez point courage, tout peut se réparer, et on peut vous guérir : mais pourquoi ne vous a-t-on pas pansés? Avez-vous été soignés? — Aucun chirurgien n'a voulu nous panser ». (L'un avait la moitié du bras emporté, et l'autre, une partie du visage). Le roi, tout en colère alors, fit aussitôt appeler un chirurgien qui, après avoir examiné leurs blessures, secoua la tête, et témoigna que tous les secours étaient

inutiles. Alors le roi prit la main des deux jeunes militaires, et dit avec vivacité au chirurgien : « Ils n'ont pas encore la fièvre; à cet âge la nature fait des miracles sur des tempéramens comme ceux-là ». Quand on les eut soignés, qu'on eut pansé leurs blessures, et qu'on leur eut procuré toutes les commodités possibles, Frédéric se tournant vers ses gens, leur dit d'un ton menaçant : « Comment pouvez-vous être assez barbares pour faire enlever ces pauvres malheureux, afin de me loger! Je veux qu'ils restent ici jusqu'à ce qu'ils soient un peu remis, et qu'on puisse les transporter commodément à l'hôpital de l'armée; une mauvaise chambre me suffira, à moi ». Il quitta ensuite les deux blessés, et leur dit : « Adieu, mes amis, prenez courage, je m'informerai de votre sort; et si vous ne pouvez plus servir, j'aurai soin de vous, vous ne manquerez de rien, entendez-vous? je ne vous oublierai pas ». Ces deux officiers guérirent de leurs blessures, et après la paix, le roi leur donna des gratifications et des pensions en qualité d'invalides.

Voltaire s'avisa un jour d'écrire à Catherine II, d'un air prophétique, qu'elle en-

leverait un jour aux Turcs les possessions qu'ils avaient usurpées, et qu'elle rétablirait l'ancien empire grec. L'idée lui parut agréable; elle montra la lettre au prince Potemkin, qui goûta fort la prophétie. De là vint le projet de chasser les Turcs de l'Europe.

Un jour, dans une compagnie,
Une femme de quarante ans,
Qui de cacher son âge et quelques cheveux blancs
Avait l'imbécille manie,
Croyant persuader, criait à tous venans :
Des hommes de nos jours quelle est donc la folie?
Je n'ai vu que trente printemps,
Ils m'en donnent quarante. Ah! quelle calomnie!
Répondit un gascon; qué jé vous plains, hélas!
Qué jé hais ces langues maudites!
Comment né vous croirait-on pas,
Depuis dix ans qué vous lé dites?

Le grand Frédéric a dit fort plaisamment au sujet des courtisans : « Qu'un souverain était presque toujours l'homme de ses états, qui, par bienséance, voyait la plus mauvaise compagnie ».

Le célébre financier Bouret avait été lié, dans sa jeunesse, avec la fameuse

actrice Gaussin ; et n'ayant alors que des espérances, il lui avait donné sa signature en blanc, pour la remplir quand il aurait fait fortune. Il devint fermier-général, et ne fut pas sans inquiétude sur ce billet. Mademoiselle Gaussin le lui renvoya; il ne portait que ces mots :

Je promets d'aimer Gaussin toute ma vie.

Bouret lui fit présent d'une écuelle d'or remplie de doubles louis.

Joseph II, empereur d'Allemagne, avait forcé les seigneurs polonais qui avaient des terres en Gallicie, d'acheter pour deux mille écus le titre de comte. Dans le temps de cette vexation, on lui présente un italien, proche parent d'un homme connu, mais ennobli pour son argent. L'empereur ne chercha rien de mieux à lui dire, sinon qu'il n'aimait pas ceux qui achetaient la noblesse. L'italien lui répondit : « Sire, et ceux qui la vendent »?

Un officier général de l'armée française s'étant transporté sur le champ de bataille, après la journée de Lens, demanda à un espagnol couvert de blessures et mourant : « Mon ami, combien y avait-il d'espagnols

à la bataille »? Ce soldat lui répondit fièrement : « Monseigneur, vous pouvez les compter, car ils sont tous ici ».

Philippe III, roi d'Espagne, voyant un jour, des fenêtres de son palais, un jeune homme donner en lisant, des marques excessives de plaisir : « Ce jeune homme est fou, dit-il à ses courtisans, ou bien il lit *Don Quichotte* ». Jugement qui fait honneur au monarque.

La comédie du *Séducteur*, de M. de Bièvre, eut un plein succès; on alla même jusqu'à la comparer au *Méchant*, de Gresset. Quelqu'un à ce propos, dit fort plaisamment que *l'ouvrage était aussi éloigné du* bon *que du* méchant.

Catherine II, impératrice de Russie, avait l'habitude de donner tous les ans, le jour de l'anniversaire de sa naissance et le jour de sa fête, au prince Potemkin, cent mille roubles. L'impératrice ayant eu en 1780 quelque démêlé avec lui, peu de jours avant l'anniversaire de sa nais-

sance, ne lui envoya pas le présent ordinaire, mais seulement un souvenir garni de brillans, dont la valeur pouvait être de trente mille roubles. Potemkin fut si irrité de ce changement, qu'il ne daigna pas remercier l'impératrice, et lui marqua son mécontentement d'une manière assez grossière. Catherine, pour avoir la paix, lui envoya les cent mille roubles, et lui laissa le souvenir.

Inscription d'une statue de Pygmalion.

L'amour seul peut attendrir la beauté;
Aux vœux de ce mortel le marbre se remue:
Mais Plutus si vanté,
Dans les bras de Crésus ne met qu'une statue.

Le maréchal de Richelieu assistait à un de ces petits soupers qui se donnaient si fréquemment à Paris, avant la révolution. Il se mit tout-à-coup à rire avec éclat; les quatre dames qui étaient de la partie, voulurent en savoir le sujet : c'était à qui le devinerait; on faisait mille conjectures, et toutes tombaient à faux. Le maréchal refusait absolument de l'expliquer; il avait déjà répété plusieurs fois que ces dames ne lui pardonneraient pas cette confi-

dence : la curiosité féminine s'augmentait d'autant plus. On force le duc à découvrir son secret; il cède enfin, en exigeant des lettres de grâce que ces dames lui promirent : « Eh bien, leur dit l'octogénaire, vous l'ordonnez, mesdames, il faut vous obéir, la galanterie est de tous les âges; un souvenir charmant excitait mes ris : je me rappelais qu'autrefois j'avais eu le bonheur d'être reçu dans le lit de chacune de vous; aujourd'hui je ne puis plus que vous le dire ».

M. de Saint-Ange, auteur d'une traduction en vers des *Métamorphoses d'Ovide*, était le protégé de M. de Laharpe, mais il n'avait pas le bonheur de plaire à son épouse. Un jour s'étant présenté chez cette dame, il n'en reçut pas un accueil très-flatteur : « Pourrai-je parler à M. de Laharpe? — Non, monsieur. — Puis-je l'attendre ici? — Non monsieur. — Mais je suis un de ses amis? — Vous vous trompez, *M. de Laharpe n'a pas d'amis* ».

Le Barbier de Séville eut treize représentations dans sa nouveauté. Beaumar-

chais supprima un acte d'une représentation à l'autre : malgré ce changement, il fut reçu avec assez de froideur. Un railleur du parterre voyant le *crescendo* de l'humeur du public, s'écria d'une voix distincte : « Eh ! messieurs, de l'indulgence pour l'auteur! il se met en quatre pour vous plaire, que voulez-vous de plus »?

L'hypothèque illusoire.

Pour sureté de ce que je te dois,
Veux-tu qu'encor j'hypothèque ma terre ?
— Non, mon ami ; tu l'as fait tant de fois,
Que pour le coup, j'en suis propriétaire.

Frédéric Ier, empereur d'Allemagne, fut excommunié par le pape Alexandre III. Il se moqua d'abord de cette excommunication; mais ayant perdu une grande bataille en 1177, contre les Milanais, il pensa sérieusement à se réconcilier avec le pape. La paix fut conclue le premier août 1177. Le lendemain, l'empereur étant à genoux dans l'église, le pape lui donna l'absolution, et le communia; il lui mit alors le pied sur la gorge, en lui disant : « Il est écrit, *vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic, et vous*

foulerez aux pieds le lion et le dragon». Frédéric répondit : « Ce n'est pas à vous à qui je fais cette soumission, mais à saint Pierre ». Le pape répliqua : « C'est à saint Pierre et à moi ».

Catherine II, impératrice de Russie, aimait passionnément le comte Poniatowski, ministre plénipotentiaire du roi de Pologne. D'accord sur leurs sentimens, ils étaient dans ces momens où l'amour heureux s'abandonne à la confiance de n'être pas troublé dans ses plaisirs, lorsque Pierre III entra dans l'appartement de son épouse; il trouva Catherine dans les bras du comte. La princesse, loin d'être déconcertée dans une circonstance si critique, dit à son époux : « Vous venez fort à propos pour joindre votre reconnaissance avec la mienne envers M. le comte ; il vient de m'informer d'une conspiration contre vous; on veut vous éloigner du trône, nous parerons ce coup funeste, et nous devrons ce succès à l'attachement que M. le comte a pour nous : venez donc joindre vos baisers aux miens, comme un gage de votre amitié pour lui ».

La bonne contenance de Catherine, et le prétendu motif de sa reconnaissance, n'en imposèrent point à Pierre III; mais

il eut assez de force pour se vaincre lui-même, et sortir de l'appartement sans faire ni reproches, ni menaces, ni bruit.

Le fameux Pierre Stuppa, général suisse, sollicitait auprès de Louis XIV les appointemens des officiers suisses qui n'avaient pas été payés depuis long-temps. M. de Louvois, qui était présent, dit au roi : « Sire, on est toujours pressé par les suisses; si votre majesté avait tout l'argent qu'elle et les rois ses prédécesseurs ont donné aux suisses, on pourrait paver d'argent une chaussée de Paris à Bâle. Cela peut être, répliqua sur-le-champ Stuppa; mais aussi, si votre majesté avait tout le sang que les suisses ont répandu pour le service de la France, on pourrait faire un fleuve de sang de Paris à la ville de Bâle ». Le roi, frappé de cette réponse, ordonna à M. de Louvois de faire payer les suisses.

Un savetier chantait et répétait continuellement ce refrain :

Le roi dit à la reine,
La reine dit au roi.

Sa femme impatientée, lui demanda avec

humeur : « Hé bien, que dit ce roi à cette reine, et cette reine à ce roi »? Alors le savetier prend son tire-pied, et après avoir meurtri les épaules de sa curieuse moitié : « Cela t'apprendra, lui dit-il, à te mêler des affaires d'état ».

Pierre 1er, empereur de Russie, avait envoyé soixante jeunes russes en France, en Angleterre, en Hollande, en Italie, pour s'instruire des usages, des moeurs, des coutumes, des sciences et des arts de ces peuples. Le prince se flattait qu'à leur retour en Russie, ces jeunes gens lui seraient d'une grande utilité; il se trompait, et d'Acosta, son bouffon, osa le lui dire de la manière suivante; il prit une feuille de papier, y fit un pli, et la présente au czar, en lui disant : « Homme de génie, efface ce pli, si tu le peux ». D'Acosta avait raison, les jeunes russes ne rapportèrent à Pétersbourg que les vices des peuples civilisés, hentés sur ceux de la barbarie.

Diderot a été long-temps pauvre. Quand son père lui eut retiré la pension qu'il lui faisait à Paris, il se vit obligé de sortir de

de chez le procureur, et d'aller se loger en chambre garnie. Un mardi-gras, n'ayant pas une obole en son pouvoir, il sortit de bonne heure, dans l'espérance que quelqu'une de ses connaissances le prierait à dîner : il les visita les unes après les autres. Celles avec qui il était plus libre, dînaient ce jour-là en ville, et les autres, ou ne furent pas visibles, ou ne le retinrent pas à dîner. Enfin, après avoir long-temps couru, il rentra à jeun, excédé de fatigues, vers les six heures du soir : son hôtesse le voyant pâle et défait, lui offrit un peu de vin chaud et de sucre. Il le prit, et se coucha, en faisant des réflexions philosophiques sur l'infortune et les malheurs de l'indigence. Il fit alors le serment ne ne jamais refuser un écu à quiconque le lui demanderait, et jamais serment ne fut plus religieusement observé.

Le drame d'*Eugénie*, de Beaumarchais, donna lieu à un singulier rapprochement, et attira à l'auteur l'éprigramme suivante:

Sur tes montres on lit *Caron*,
Beaumarchais sur ton *Eugénie*;
Pourquoi ce changement de nom?
Rougis-tu de ton drame, ou de l'horlogerie?

On n'a point de mérite impunément. Il n'y a que des imbécilles et des poltrons dont on ne dit point de mal, parce qu'ils ne font point ombrage : « Faites-moi connaître cet homme, disait le cardinal de Richelieu, lorsqu'il entendait dire du mal de quelqu'un ; il aura assurément beaucoup de mérite, puisque l'on est tant acharné contre lui ».

Christine, reine de Suède, étant en France, alla voir l'abbaye du Lys, entre Melun et Fontainebleau : comme elle voulait surprendre les religieuses, elle entra dans le parloir. Elle y aperçut d'abord une grosse et grande grille, toute hérissée de pointes de fer. L'abbesse arrive, suivie d'une nombreuse communauté, pour complimenter la reine de l'honneur que sa majesté faisait au couvent, en venant voir des pauvres religieuses qui n'avaient, pour tout mérite, que de s'être un peu exercées à pratiquer la règle de saint Bernard. Sur quoi la reine prit ainsi la parole, en s'adressant à l'abbesse : « Votre père prescrivait-il dans sa règle l'usage des grilles homicides et meurtrières comme celles que je vois? Comme pour mon malheur, j'ai toujours été schismatique, Dieu ne m'ayant ouvert les yeux que de-

puis peu de temps pour me tirer de mon erreur, je vous avoue qu'il me paraît tout-à-fait étrange de voir des recluses barricadées ainsi ». Sa majesté faisant alors un grand éclat de rire, ajouta : « Quelle folie, mesdames! car si vous avez fait des vœux, pourquoi des grilles? et si vous avez des grilles, pourquoi des vœux »?

Après la mort du vicomte de Turenne, tué d'un boulet de canon, les officiers généraux tinrent conseil pour savoir où ils meneraient l'armée; et comme ils étaient long-temps à se déterminer, les soldats dirent ce bon mot : « Les voilà bien embarrassés! qu'on lâche la pie (1), et nous camperons où elle s'arrêtera ».

Elisabeth, impératrice de Russie, sachant avec quelle facilité une révolution se faisait en Russie, n'a jamais cru la couronne assurée sur sa tête. Elle n'osait se coucher avant le jour, parce que c'était à la faveur de la nuit qu'une conspiration l'avait placée sur le trône : elle craignait tant d'être surprise endormie, qu'elle avait

(1) Nom du cheval de M. de Turenne.

fait chercher avec soin l'homme de tout son empire qui eût le sommeil le plus léger; et cet homme, qui heureusement se trouva difforme, passait, dans la chambre de l'impératrice, tout le temps qu'elle dormait.

A la mort de Le Kain, on fit les quatre vers suivans sur *Larive*, qui finissent par un calembourg :

Qui me consolera du malheur qui m'arrive ?
Disait Melpomène à Caron.
Lorsque tu fis passer à Le Kain l'Achéron,
Que ne déposait-il ses talens sur *la rive*?

Un petit prince de Perse, nommé Aladin, fit embellir une vallée appelée *Mulebet*, et voulut en faire une espèce de paradis. On y trouvait des retraites délicieuses, des femmes d'une beauté ravissante, des boissons exquises et des mets les plus délicats. Il ferma ensuite l'entrée du vallon par une forteresse, et à-chaque entreprise qu'il voulait exécuter, il choisissait quelque jeune homme d'une force extraordinaire, et après avoir eu soin de le faire enivrer jusqu'à perdre connaissance, il le faisait transporter en

cet état dans son paradis, où le jeune homme passait deux ou trois jours : au bout de ce terme, on l'enivrait comme la première fois, pour avoir occasion de le transporter chez lui sans qu'il s'en aperçût. Quand ensuite Aladin voulait employer cet homme à quelque coup extraordinaire, il l'y engageait par la promesse de le faire toujours habiter dans ce paradis dont il avait déjà goûté les délices.

Cassandre, littérateur distingué du dix-septième siècle, avait une humeur très-sauvage. Étant près de mourir, on eut bien de la peine à lui faire comprendre qu'il devait aimer Dieu, et comme on lui en démontrait l'obligation, il s'écria d'un ton chagrin : Ah! oui, je lui ai de grandes obligations; il m'a fait jouer ici-bas un joli personnage ».

Jamais on ne vit plus d'activité et de prudence, plus d'audace et de fermeté que dans Cromwel. Blessé à la bataille d'Yorck, tandis qu'on met le premier appareil à sa plaie, il apprend que son général Manchester se retire, et que la bataille est perdue. Il court à Man-

chester, il le trouve fuyant avec quelques officiers ; il le prend par le bras, et lui dit avec un air de confiance et de grandeur : « Vous vous méprenez, milord, ce n'est pas de ce côté-ci que sont les ennemis ». Il le ramène près du champ de bataille, rallie, pendant la nuit, plus de 12000 hommes, leur parle au nom de Dieu, cite Moïse, Gédéon et Josué, recommence la bataille au point du jour contre l'armée royale victorieuse, et la défait entièrement.

Le cardinal de Richelieu ayant donné six cents livres à Colletet, poëte français, pour six mauvais vers qu'il avait faits, ce dernier lui adressa ce distique :

Armand, qui pour six vers m'a donné six cents livres ;
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres !

Madame Geoffrin, connue dans le monde littéraire par ses liaisons avec les savans et tous les gens de lettres, deux jours avant sa mort, souffrant excessivement, entendit une conversation qui se tenait auprès de son lit, sur les moyens qu'avait le gouvernement de *rendre les hommes heureux :* chacun en proposait

de différens. Elle sortit d'un long silence pour dire : « Ajoutez à cela le soin de procurer des plaisirs, dont on ne s'occupe pas assez ».

Un parvenu se trouvant dans une salle d'armes, le prévôt lui présenta un fleuret, et lui proposa de tirer une *botte*. Il s'en défendit en disant qu'il ne connaissait pas cet exercice..... « Il ment comme un chien, dit quelqu'un ; il a tiré, pendant plus de dix ans, celles de son maître, officier de cavalerie ».

Epitaphes d'un Apothicaire.

Ci-gît qui, non pas sans raison,
Prenait les gens en trahison.

Ci-gît qui, pour le quart d'un écu,
S'agenouillait devant un cu.

Benserade, l'un des plus beaux esprits du dix-septième siècle, mourut le 19 octobre 1690. Son goût pour les pointes ne l'abandonna pas, même dans ses derniers momens. Peu d'heures avant sa mort, son médecin lui ayant ordonné

une poule bouillie : « Pourquoi du bouilli, s'écria-t-il, puisque je suis frit »!

Le pape Sixte v disait qu'il canoniserait une femme dont le mari ferait l'éloge, et qu'il ne s'engageait à rien.

Fabert, maréchal de France, refusa le collier des ordres du roi, prétendant qu'il ne devait être porté que par l'ancienne noblesse. Louis XIV, répondant de sa main à sa lettre de remercîment, lui dit : « Ceux à qui je vais distribuer le collier, ne peuvent jamais en recevoir plus de lustre dans le monde, que le refus que vous en faite par un principe si généreux, vous en donne auprès de moi ».

Le comte Panin fut le plus étrange ministre qui exista jamais. Il aimait beaucoup la table, les femmes et le jeu; à force de manger et de dormir, son corps était devenu une masse de graisse; il se levait à midi, ses courtisans lui faisaient des contes gaillards jusqu'à une heure. Alors il prenait du chocolat, et commençait

çait une toilette qui durait jusqu'à trois heures. Vers trois heures et demie, il se mettait à table, et le dîner se prolongeait jusqu'à cinq heures. Il se couchait à six, et dormait jusqu'à huit. Ce n'était pas sans peine que deux valets-de-chambre venaient à bout de le réveiller, de le tirer du lit, et de lui faire prendre un à-plomb sur ses jambes. Ces opérations exigeaient un quart d'heure au moins. Son sommeil ressemblait à une léthargie. Losque la seconde toilette était finie, la partie de jeu commençait, et ne finissait que vers les onze heures. Le souper suivait le jeu, et le jeu recommençait après souper. Vers les trois heures après minuit, le ministre se retirait, et travaillait avec le premier commis de son département, c'est-à-dire, qu'on lui rendait compte des dépèches, des projets, des travaux que l'impératrice et le conseiller d'état avaient formés et rédigés. Cette reddition de compte exigeait plus ou moins de temps; mais communément le ministre se couchait à cinq heures.

Il y a dans *les Barmécides*, tragédie de M. de Laharpe, quatre reconnaissances qui sont toutes manquées, sur quoi un plaisant dit que l'auteur n'avait

pas le talent de la reconnaissance ; on retourna ainsi cette plaisanterie dans l'épigramme suivante :

Sans raison et sans bienséance,
Laharpe, dites-vous, flétrit son bienfaiteur ;
C'est une erreur : nommez-nous un auteur
Plus fécond en *reconnaissance*.

La modération était une des premières qualités du vicomte de Turenne. Son carrosse s'étant trouvé un jour arrêté dans les rues de Paris, par un embarras, un jeune homme de condition qui ne le connaissait point, et dont le carrosse était à la suite du sien, vint donner à grands coups de canne sur le cocher du vicomte de Turenne, parce qu'il n'avançait pas assez tôt à son gré. Le vicomte de Turenne regardait tranquillement cette scène de dedans son carrosse ; mais un marchand étant alors sorti de sa boutique, un bâton à la main, en criant : « Comment ! on maltraite ainsi les gens de M. de Turenne » ! ce jeune homme, qui à ce nom se crut perdu, vint à la portière du vicomte de Turenne, lui demander pardon. Le vicomte de Turenne, qu'il croyait bien en colère, s'étant mis à sourire : « Effectivement, monsieur,

lui dit-il, vous vous entendez fort bien à châtier mes gens; quand ils feront des sottises, ce qui leur arrive souvent, je vous les enverrai ».

Une dame voyant, au théâtre de la Cité-Variétés, un acteur vexé, hué, sifflé du public chaque fois qu'il paraissait, dit à son fils : « Quel est donc ce pauvre comédien qu'on traite si mal? je crois connaître cette figure-là? — Hélas! maman, vous ne vous trompez pas; c'est celui-là même qui était si *bon*, rue Saint-Jean-de-Beauvais ».

Juan Basilowitz, empereur de Russie, se déguisa un jour, et alla sur le soir chercher à loger dans un village, près Moscow. Tout le monde refusa de le recevoir, à la réserve d'un pauvre homme dont la femme, qui était en travail d'enfant, accoucha en présence de l'empereur. Il s'en alla très-matin le lendemain, et promit à son hôte de lui amener des parrains. Il lui tint parole, car dès le lendemain il alla le voir, accompagné de toute sa cour; il fut le parrain de l'enfant, fit des présens considérables, ensuite

il fit mettre le feu à toutes les maisons du village, à l'exception du pauvre malheureux qui lui avait donné l'hospitalité; et, exhortant les habitans à avoir de la charité, il leur dit : « Que pour les obliger à ne pas refuser une autre fois de recevoir les étrangers, il était bon qu'ils éprouvassent eux-mêmes s'il y avait du plaisir à être en nécessité, et à coucher à l'air en hiver ».

Fabert, maréchal de France, ayant été blessé au siége de Turin d'un coup de mousquet à la cuisse, Turenne, avec le cardinal de la Valette, le conjurèrent de se la laisser couper, selon l'avis de tous les chirurgiens; le maréchal leur dit : « Il ne faut pas mourir par pièces; la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien ». Il guérit en effet de sa blessure.

Un ci-devant baron, grand amateur d'abus,
Mais qui sait à nos mœurs plier son caractère,
S'écriait, en payant les civiques tributs :
« A tous les cœurs bien nés que la patrie est *chère* »!

Le poëte Santeuil, qui mourut à Dijon pendant les états de 1697, où il accom-

pagna le duc de Bourbon, fit, avant leur ouverture, un voyage à Citeaux. Il parcourut avec la plus vive satisfaction ce monastère célébre; puis se tournant vers ses conducteurs : « Montrez-moi, leur dit-il d'un air goguenard, l'appartement de la *mollesse*, que Boileau décrit dans son *Lutrin*. La *mollesse* y logeait autrefois, lui répondit un des moines, mais aujourd'hui c'est la *folie*.

Frédéric II, empereur d'Allemagne, fit jeter dans un étang un brochet, avec un anneau d'airain qu'on lui avait attaché au cou avec cette inscription : *Je suis le poisson qui ai été jeté le premier dans cet étang par les mains de Frédéric II, le 5 octobre 1215.* On retrouva ce brochet en vie, avec le même anneau, deux cent soixante-deux ans après.

Le duc de Queensberry ayant parié mille guinées qu'il trouverait un homme qui, dans un repas, mangerait beaucoup plus qu'un autre glouton que le chevalier John-Lade s'engageait de produire, le pari fut accepté par ce dernier, et le jour fixé pour les deux athlètes; mais

le duc n'ayant pu être présent à leur combat, il écrivit à son agent pour savoir s'il avait perdu ou gagné. Le duc reçut le billet suivant pour réponse, en attendant les détails :

« Milord, je n'ai pas le temps de vous rendre compte des choses comme elles se sont passées; je me bornerai pour le présent à informer votre grandeur que notre homme a battu son antagoniste, d'un cochon de lait et d'une tarte aux pommes. Je suis, etc. »

Le maréchal de Saxe, quelques heures avant sa mort, dit au médecin qui était près de lui : « Docteur, la vie n'est qu'un songe; le mien a été beau, mais il est court ».

M. de Saint-Ange, auteur d'une traduction en vers des *Métamorphoses d'Ovide*, eut, avant la révolution, une querelle avec plusieurs habitués du café Procope, au sujet de M. de Laharpe, que Fréron avait nommé *le Bébé* (1) *de la littérature française*. M. de Saint-Ange,

---

(1) *Bébé* était le nom du nain du feu roi de Pologne, Stanislas.

nouveau *Don Quichotte,* voulut se battre envers et contre tous ceux qui oseraient nier le mérite de son patron, M. de Laharpe. La rixe s'échauffa; on rit de la fureur de l'apprenti poëte. Au lieu de mettre l'épée à la main contre lui, on se contenta de lui envoyer le lendemain matin une épée de bois, avec ces vers :

Petit roi des niais de Sologne,
Petit encyclopédiste altier,
De *Bébé* petit écuyer,
Petit querelleur sans vergogne,
Petit poëte sans laurier,
Au Parnasse petit rentier;
Petit brave, au bois de Boulogne,
Tu veux, en combat singulier,
Exposer ta petite trogne :
Eh bien, nous t'armons chevalier.

M. de Saint-Ange, en conséquence de ces petits vers, courut chez son ami M. de Laharpe, et lui demanda comment il fallait faire pour se battre? Ce dernier lui répondit avec majesté : « Adressez-vous, mon ami, à M. Blin-de-Sainmore, il vous dira la façon dont on soutient de telles affaires ».

Cette réponse que fit M. de Laharpe, était une épigramme contre lui; elle rappelle la querelle qu'il eut, quelque temps auparavant, avec M. Blin-de-

Sainmore. Celui-ci trouva M. de Laharpe dans la rue, et ayant beaucoup à s'en plaindre, débuta par lui assener un coup de poing sur la figure : M. de Laharpe, étourdi de cette apostrophe mal-honnête, se ressouvint heureusement de l'épithète qu'Homère donne à Achille *(aux pieds légers)*, et chercha son salut dans la fuite.

Un homme marié, depuis six mois, avec une très-jeune personne, surprit sa femme en *conversation très-intime* avec un jeune homme; en mari qui sait vivre, il se retira sur la pointe du pied, sans être vu. Au lieu de se désespérer d'un événement si commun, il lui envoya, une heure après, le couplet suivant :

Ces maudites filles sont faites
A-peu-près comme les noisettes :
Sans que rien soit à découvert,
Au cœur plus d'une est entachée ;
Et l'on ne s'aperçoit du ver
Que quand la *coquille* est cassée.

Histoire anglaise.

Un archevêque de Cantorbery était parti de Londres pour aller régler quelques affaires d'intérêt dans son diocèse,

et en recueillir les revenus; il s'arrêta en route dans une maison de campagne agréable, dont la vue était bornée d'un côté par un bois épais et solitaire, où le prélat aperçut plusieurs fois un homme seul qui paraissait profondément occupé, parlant avec action, comme s'il eût été avec quelqu'un. Il fut curieux de savoir ce que faisait cet inconnu; les personnes qu'il envoya redoublèrent sa curiosité : L'étranger, disaient-elles, parlait et répondait, quoiqu'il fût seul. Il s'était plaint de leur obstination à l'épier et à l'interrompre, et n'avait point voulu les éclaircir. L'archevêque résolut de le voir lui-même; il se rendit auprès du bois, ordonna à ses gens de s'écarter, et s'approcha seul de cet homme. Il lui fit un compliment auquel on répondit honnêtement; la conversation s'engagea, quoiqu'elle fut interrompue quelquefois par l'étranger, qui semblait fortement occupé d'autres objets: « Que faites-vous ici? lui demanda enfin le prélat. Je joue, lui répondit l'inconnu. — Vous jouez! et avec qui? vous paraissez seul. — Je conviens, milord, que vous ne voyez pas celui avec qui je fais la partie; c'est avec Dieu lui-même. Vous jouez avec Dieu. La partie en effet n'est pas ordinaire, reprit le prélat en souriant ». Il ne douta pas qu'il n'eût affaire à un fou, et résolut

de s'en amuser parce qu'il lui parut paisible; il continua ses questions : « Et à quel jeu jouez-vous? — Aux échecs. — Et intéressez-vous la partie? — Oui, sans doute, milord. — Vous ne devez pas gagner souvent, car enfin votre adversaire a de grands avantages sur vous. — Il n'en prend aucun, milord; il veut bien n'employer que la science ordinaire à un homme, et la partie est toujours égale. — Il en résulte nécessairement perte ou gain; comment remplissez-vous vos engagemens. — Avec beaucoup d'exactitude; nous jouons tous deux franchement, et le perdant paie toujours. — Où en êtes-vous de votre partie? — Elle finit, milord; l'avantage est pour Dieu. — Et combien perdez-vous? — Cinquante guinées. — La perte est considérable; comment paierez-vous cela? Dieu prend-il votre argent? — Non, les pauvres sont ses trésoriers; il m'envoie toujours quelque honnête homme qui reçoit ma dette, et en fait la distribution aux malheureux : vous êtes venu, milord, c'est Dieu lui-même qui vous a conduit ici; je vais m'acquitter ». A ces mots, le joueur tire une bourse, compte cinquante guinées, les remet au prélat, et se retire en disant qu'il ne veut plus jouer.

Le prélat étonné, ne savait que penser de cette aventure, il regardait l'argent, se

rappelait les discours du joueur, et se reprochait de l'avoir jugé fou; il continua son voyage, et n'eut rien de plus pressé que de remettre aux pauvres le dépôt qu'on lui avait confié : après avoir fini ses affaires, il reprit le chemin de Londres. Il eut envie de voir encore le joueur extraordinaire qu'il avait rencontré; il se rendit au bois, et ne voulut être suivi de personne; il y trouva l'objet de sa curiosité, et même de sa vénération, il l'aborda comme une vieille connaissance, et lui demanda comment la chance avait été depuis leur première conversation : « Tantôt bien, tantôt mal, répondit le joueur; j'ai gagné, j'ai perdu. — Et aujourd'hui jouez-vous encore? — Oui, milord, nous avons déjà fait plusieurs parties. — De quel côté est l'avantage? — Je gagne, je fais actuellement Dieu échec et mat pour la sixième fois. — Et combien gagnez-vous? — Cinq cents guinées. — C'est un beau gain, mais quand serez-vous payé? — Tout à l'heure, milord. — Et comment Dieu s'acquitte-t-il avec vous? — Comme je fais lorsque je perds; il m'envoie quelqu'un pour recevoir ce qu'il me gagne, il m'envoie de même des personnes qui peuvent me payer : son choix est tombé aujourd'hui sur vous. Oh! Dieu est d'une exactitude singulière »!

Le prélat fut plus étonné que la première fois; il vit alors ce qu'il devait penser de ce joueur : il l'avait cru d'abord un fou, ensuite un saint; ce n'était qu'un filou. Il était seul, l'autre était armé; les cinq cents guinées furent payées, et l'archevêque ne se vanta pas de son aventure.

L'AGE D'OR.

Air : *Que ne suis-je la fougère!*

De tout temps, sous son empire,
L'*or* soumit le genre humain;
Dès que son éclat peut luire,
Jamais il ne luit en vain.
L'*or* est le nerf de la guerre,
Il dispense les emplois,
Donne le prix de Cythère,
Fait taire ou parler les lois.

L'*or* est le père du vice,
Le tyran de la pudeur :
On lui porte en sacrifice
Sagesse, équité, candeur.......
Qu'inférer de ce langage? .....
Ce que je répète encor,
Que de l'*or* tout siècle est l'âge,
Et qu'aucun n'est l'*âge d'or*.

Un gascon fit un jour un mémoire pour présenter au conseil des Cinq-Cents, et

l'avait énoncé ainsi : « Mémoire au conseil des 500,000 ». Un de ses amis, auquel il en fit part, lui représenta qu'il avait mis trois zéros de trop : « *Sandis*, dit le gascon, jé n'en mettrai jamais autant qu'il y en a ».

Ariane, tragédie de Thomas Corneille, était le triomphe de mademoiselle Duclos, célèbre actrice. Un jour que le parterre redemanda cette pièce, Dancourt, orateur de la troupe des comédiens, qui s'était avancé pour en annoncer une autre, se trouva embarrassé, parce qu'un certain fardeau que mademoiselle Duclos n'avait pas reçu des mains de l'hymen, et qui touchait au terme prescrit par la nature, l'empêchait de jouer. Comment annoncer cet état au parterre, sans blesser la délicatesse de l'actrice? Lorsque le tumulte des cris est tombé, Dancourt s'avance, se répand en complimens et en excuses, cite une maladie de mademoiselle Duclos, et, par un *signe adroit*, désigne le siége du mal. A l'instant mademoiselle Duclos, qui était présente, et qui l'observait, s'élance rapidement des coulisses, vole sur le bord du théâtre, appuie un soufflet sur la joue de l'orateur, et se tournant

vers le parterre, avec le même feu, dit : « Messieurs, à demain *Ariane* ».

Il n'est point de jeune fille qui ne sache ce que c'est qu'un *bal*, et qui ne brûle d'y aller essayer ses grâces, et montrer son talent.

Les *bals* ont été plus d'une fois l'écueil de l'innocence.

Le monde est un grand *bal* où des fous, déguisés
Sous les risibles noms d'éminence et d'altesse,
Pensent enfler leur être et hausser leur bassesse :
En vain des vanités l'appareil nous surprend ;
Les mortels sont égaux, le masque est différent.

Géfroi Budel, sieur de Blieux, entend parler de la beauté et des perfections de la comtesse de Tripoli, à des pélerins qui venaient de la Terre-Sainte ; le voilà qu'il devient amoureux sur leur parole, et qui passe sa vie à faire des vers pour sa chère idée. Enfin ne pouvant plus soutenir l'absence de ce qu'il n'avait jamais vu, il s'embarqua pour Tripoli, en habit de pélerin. En approchant de ces lieux charmans où était tout son bien, sa passion augmenta, et il arriva malade. Son con-

fident, qu'il avait mené avec lui, alla avertir la comtesse qu'il venait d'entrer dans le port un vaisseau qui lui amenait un amant fort indisposé. Elle eut la bonté de venir aussitôt dans le vaisseau; mais comme le poëte commençait un compliment très-tendre, il fut suffoqué par l'excès de son amour, et mourut. La comtesse paya sa passion par un magnifique tombeau.

Michel Stifels était à la fois un habile algébriste et un grand fou : il était encore ministre protestant. Cet homme chercha pendant toute sa vie, dans l'algèbre, un nombre qui lui découvrît la fin du monde; et lorsqu'il était persuadé qu'il avait fait cette découverte, il ne manquait pas de monter en chaire pour l'annoncer au peuple. La grande autorité qu'il s'était acquise sur les esprits par sa capacité et par l'austérité de sa vie, le fit écouter: enfin, après avoir préparé ses auditeurs à croire en lui, il annonça que le monde devait finir à la fin de l'année. Les paysans, avant de penser à mourir, songèrent à vivre : ils mangèrent gaiement leur bien, et prirent si bien leurs mesures, que le jour marqué pour la fin du monde, ils se trouvèrent absolument sans pain. Alors

Stifels monta en chaire pour exhorter ces pauvres gens à se préparer à recevoir Dieu, qui allait descendre, disait-il, pour juger les hommes; mais Dieu ne parut point. Indigné d'avoir été trompé, le peuple arracha Stifels de sa chaire, et après l'avoir maltraité de coups, le mena garrotté à Wittemberg, où il eût mal passé son temps, si Luther, dont il avait été le disciple, ne fût venu à son secours.

L'opéra de l'*Embarras des richesses*, n'ayant eu que très-peu de succès, un plaisant fit courir le couplet suivant :

Embarras d'intérêt,
Embarras de paroles,
Embarras de ballet,
Embarras dans les rôles;
Enfin de toute sorte
On n'y voit qu'*embarras*;
Mais allez à la porte,
Vous n'en trouverez pas.

Frédéric II vit un jour de sa fenêtre une quantité de monde qui lisait une affiche : « Va voir ce que c'est, dit-il à un de ses pages : C'est un écrit fanatique contre

contre votre personne, lui répond celui-ci. Il est trop haut, dit-il, va le détacher, et mets-le plus bas, afin qu'ils le lisent mieux ».

Allons, monsieur, l'épée à la main, disait un parisien à un *gascon* qui l'avait offensé : « Comment! allons, reprit celui-ci; à qui croyez-vous parler? commandez à vos valets : à rien né tient qué jé né punisse votre peu dé savoir-vivre par une mort soudaine; mais.... jé vous donne la vie ».

Un homme marchandait une chaise percée qu'on voulait lui vendre dix écus : « C'est trop cher, dit-il au marchand; cela ne vaut que dix-huit francs. — Comment, monsieur, dix-huit francs! donnez-vous donc la peine de regarder seulement la serrure et la clef. Eh! que m'importe, reprend le *marchandeur;* je n'ai pas peur qu'on me vole ce que je veux y mettre ».

Un huissier venait d'acheter la mairie d'une petite ville, et haranguait le gouverneur qui faisait son entrée. La harangue du nouveau maire était remplie de

traits équivoques contre le gouverneur. Celui-ci pour s'en venger, lui dit : *Ne m'en donnez-vous pas copie?* C'était assez le faire ressouvenir qu'il avait été huissier.

LES IM-PROMPTU.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Souvent l'amour à l'*im-promptu*
Donne mille tourmens au monde;
Et quelquefois à l'*im-promptu*,
L'amour fait le bonheur du monde.
Le bien, le mal, à l'*im-promptu*,
Afflige ou console le monde;
Que de Crésus à l'*im-promptu*,
Perdent ce qu'ils ont pris au monde!

Tel prétend par un *in-promptu*,
Se faire un crédit dans le monde,
Mais par malheur, cet *im-promptu*
Est bientôt reconnu du monde.
On se trahit à l'*im-promptu*,
Voulant en imposer au monde;
On aime, on plaît à l'*im-promptu*,
On quitte à l'*im-promptu* le monde.

Le grand Frédéric ne pouvait souffrir que les femmes se mélassent dans les rangs avec les soldats. Un jour qu'on était en marche, il en aperçut une, et il l'apostropha ainsi : « A qui appartiens-tu, p.....?

A votre majesté, sire, répondit la femme en faisant une profonde révérence.—Comment, coquine, à moi? — Oui, sire, j'ai l'honneur de blanchir le linge de votre majesté ».

Le roi se mit à rire, et la laissa marcher avec les autres.

Un poëte lisait à un autre une petite pièce de vers où s'était glissé le terme de *mauvais vent* : « Ah! monsieur, s'écria celui-ci, voilà ce qui mettra en *mauvaise odeur* tout votre ouvrage ».

Un officier gascon ayant été condamné à la mort pour s'être battu en duel, demanda sa grâce à son général, qui la lui refusa. Comme le gascon vit bien qu'il n'y avait en effet rien à espérer de ce côté, il imagina un expédient, et dit au général : « Puisque c'est absolument votre volonté, puis-je du moins espérer, mon général, que vous me rendrez un service après ma mort? — Tout ce que tu voudras, pourvu que ce ne soit pas de payer tes dettes, de faire du mal à quelqu'un, ou quelqu'autre chose semblable. — M'en donnez-vous votre parole? — Oui, pour-

vu que ce soit possible. — C'est très-possible, mon général : il s'agit seulement qu'après que je serai mort, vous me baisiez trois fois le derrière ». Le général, qui se vit lié par sa parole, préféra lui laisser la vie.

Le Conte de Fée, comédie en un acte, en vers libres, ornée de chants et de danses, par Romagnesi et Riccoboni, fut représentée aux italiens le 26 mai 1735, et reçue favorablement. Le rôle d'un géant, qu'on avait mis exprès dans la pièce, fut représenté par un finlandais âgé de vingt-neuf ans, haut de six pieds huit pouces huit lignes, mesure de France, exactement prise sans souliers, et très-bien proportionné d'ailleurs, qui se faisait voir alors à Paris : il était le septième de onze enfans, et pesait quatre cent cinquante livres. Cette nouveauté attira tout Paris au théâtre italien.

Louis XII venait de succéder à Charles VIII son frère : on lui avait présenté une liste qu'il avait demandée des officiers de l'ancienne cour. Il nota plusieurs de ces officiers qui l'avaient desservi auprès

de Charles VIII, et mit une croix vis-à-vis de leurs noms. Ces officiers en étant informés, crurent y voir le signe de leur perte prochaine; ils quittèrent la France; mais le bon roi les rappela bientôt, et leur dit qu'ils avaient eu tort de s'absenter: « La croix, ajouta-t-il, que j'ai jointe à vos noms, n'est pas un signe de mort; elle marque, comme celle de notre Sauveur, l'oubli et le pardon des injures ». Ce beau mot fut consacré par une médaille où se trouve cette croix, avec une légende conforme à la pensée du prince.

Epigramme.

Des chevaliers errans, courageuses compagnes,
Jadis, raconte maint auteur,
Les dames couraient les campagnes,
Et gardaient leur honneur;
Mais nos modes nouvelles
Ont bien changé l'usage de ce temps;
Les dames maintenant restent toutes chez elles,
C'est leur honneur qui court les champs.

Lorsqu'on amena François 1er prisonnier à Madrid, un grenadier espagnol, se faisant jour à travers la foule, lui présenta une balle d'or : « Sire, dit-il, j'avais fait

fondre cette balle pour vous tuer, une si belle vie ne devant pas finir sans une distinction particulière ; je n'ai point trouvé l'occasion de m'en servir, et j'ose prendre la liberté de vous la présenter ». Le monarque prisonnier reçut avec bonté le singulier présent de ce soldat, et lui fit donner une récompense.

Plusieurs personnes de distinction voyant avec peine, dans leur promenade, des gens du peuple, demandèrent à l'empereur Joseph II, que l'entrée du *prater* ne fût permise qu'à la haute noblesse, afin qu'elle ne fût pas confondue dans la foule; mais ce prince leur fit cette réponse qui leur fut une leçon : « Si je ne voulais me trouver qu'avec mes égaux, je devrais m'enfermer dans les caveaux des capucins, où reposent les cendres de mes ancêtres; mais j'aime les hommes sans distinction, et je préfère les personnes qui ont de la vertu et des sentimens, à celles qui n'ont d'autre mérite que d'avoir eu d'illustres aïeux ».

Epigramme contre un lourd plaisant.

D'un rire inextinguible il paie tous ses bons mots,
Rendant grâces à Dieu d'être hors du rang des sots.

Le brave Crillon avait pour rival Bussi-d'Amboise, qui prétendait seul au titre de *brave*. Celui-ci s'était déjà battu avec lui à Paris, et lui donna un nouveau défi dans une ville d'Allemagne, où Crillon venait de faire une action d'éclat. Ils accompagnaient l'un et l'autre le duc d'Anjou en Pologne. Bussi, dans l'intervalle du défi et du combat, se fit une affaire avec des seigneurs allemands sur lesquels il s'était jeté, l'épée à la main. Il fut arrêté, mis en prison, et condamné à mort. Le généreux Crillon vole à son secours, prend sa défense, sollicite vivement, trouve des amis qui le secondent, et parvient enfin à obtenir la grâce et la liberté du criminel. Bussi, confondu de ce trait de générosité, et encore plongé dans la première surprise, voit arriver un gentilhomme qui lui annonce que Crillon l'appelle au défi qu'il lui a donné. Bussi part, et va au contraire assurer son bienfaiteur de sa reconnaissance. Crillon insiste, et lui dit : « Je vous ai sauvé d'une mort honteuse, mais je dois à l'honneur d'exposer ma vie pour me venger de l'insulte que vous m'avez faite ». Bussi lui demanda s'il voulait le faire regarder comme un monstre d'ingratitude, et lui remit son épée, ne voulant jamais s'en servir contre lui. Enfin Crillon se rendit,

et les deux plus braves hommes de leur temps furent les plus amis.

La promesse imprévue.

Puis-je espérer qu'après deux ans,
Enfin je toucherai ma somme?
— Attendez encor quelque temps,
Je vous paierai, foi d'honnête homme.
— Oh! parbleu! c'est trop m'éprouver,
Dès demain, je vous le déclare.....
— Mais je n'ai point d'argent. — Tarare!
Je vous en ferai bien trouver.
— Quoi! vous? — Oui, moi. — Destin propice!
Mon ami, mon cher créancier,
Rendez-moi vîte ce service,
Vous serez payé le premier.

Dans le cimetière de Saint-Surin, à Bordeaux, on remarque un tombeau très-antique, fait de pierre, élevé sur quatre piliers, du haut duquel il découle, aux deux côtés, des gouttes d'eau fort abondantes, sans qu'on ait pu en découvrir la cause; ce qu'il y a de plus surprenant encore, ces gouttes d'eau augmentent lorsque la lune est dans son plein, et elles diminuent quand elle décroît.

Dans le feu de la querelle qui s'éleva en

en France entre les *glukistes* et les *piccinistes*, l'ambassadeur de Naples, grand prôneur de *Piccini*, dit avec son accent italien : « Les oreilles des Italiens ne sont qu'un simple cartilage, mais celles des Français sont doublées de marroquin ».

Henri VIII, roi d'Angleterre, un des tyrans les plus sombres et les plus féroces que les fastes du despotisme puissent offrir, épousa six femmes ; deux furent répudiées, deux moururent sur l'échafaud, et une pensa y périr. Ce monstre *ne refusa jamais la vie d'un homme à sa haine, ni l'honneur d'une femme à ses désirs.* C'est à l'occasion du supplice de Catherine Howard, décapitée sous prétexte qu'elle avait eu des amans avant son mariage, que le parlement d'Angleterre rendit cette loi si absurde, par laquelle il déclarait que tout homme qui serait instruit d'une galanterie de la reine, devait l'accuser, sous peine de haute trahison, et que toute fille qui épouse un roi d'Angleterre, et qui n'est pas vierge, doit le déclarer, sous la même peine.

Conte.

Mes bons amis, pour vous désennuyer,
Il faut que je vous fasse un conte

Touchant un maître savetier,
Hargneux comme un roquet, plus fier qu'un maltôtier,
Et qui se croyait, à son compte,
Du pape, comme on dit, le premier moutardier.
Il avait passé la jurande,
Était syndic pour la seconde fois,
Et marguillier en charge, inscrit sur la légende;
Les premiers dimanches du mois,
En manteau court, il allait à l'offrande.
Ce personnage était bossu
Comme un polichinel. La chronique rapporte
Qu'il était tant soit peu ....;
Je n'en sais rien, et peu m'importe.
Chaque fois que ce monsignor
Allait reporter de l'ouvrage,
Un teinturier du voisinage,
Des teinturiers le matador,
Se rencontrait sur son passage,
Lui ricanait au nez, et ricanait encor
Quand il retournait à sa cage.
Rire aux dépens, et de qui? d'un juré!
O crime! ô fureur! ô vengeance!
De ces ris importuns outré,
Mon bossu fièrement s'avance :
Savez-vous bien que ce ton me déplaît!
Lui cria-t-il d'un air de suffisance.
A vous? répondit l'autre : *Eh! que vous ai-je fait*?
— Ce que vous m'avez fait? Ma patience est lasse
De vos dédains, de vos mépris :
Pourquoi riez-vous quand je passe?
— *Pourquoi passez-vous quand je ris*?

En creusant aux environs de Naples, en 1550, on trouva, dans un tombeau antique, une lampe allumée dans une espèce de bouteille de verre qui n'avait point d'ouverture. Cette lampe brûlait peut-être depuis plus de mille ans, quoique le verre n'en fût pas même noirci, et que le feu en eût encore toute sa première vivacité : une curiosité indiscrette la fit ouvrir, et elle s'éteignit dès que l'air y eut pénétré.

Voici un fait arrivé le 20 juin 1383, sous le règne de Charles VI, qui peut donner une idée assez singulière de ce temps-là. Un nommé *Jean Mauclerc*, habitant de Senlis, ayant frappé un flamand nommé *Jean Lebrun*, il fut condamné, pour réparation de cette offense, à avoir le poing coupé. Dans la suite, il obtint d'être réhabilité; il est dit, dans l'acte de réhabilitation, qu'on lui permet de remplacer son poing coupé par un autre, de telle manière qu'il voudra.

Cadédis, jé dévrais être dans l'opulence.
Si, comme vous voyez, jé né possède rien,
La raison, la voici : Quand Dieu par sa puissance,
Tira tout du néant, il y laissa mon bien.

L.

Ce fut le 14 février 1671, que Louis XIV fonda l'auguste et magnifique monument des Invalides. Ce qui a constitué d'abord une partie des revenus de ce glorieux établissement, mérite d'être remarqué; elle venait de ce qu'on apelait autrefois *oblats*. Ces *oblats*, fort anciens dans l'église, étaient des moines *lais* que le roi mettait dans chaque abbaye de sa nomination, pour y être nourris et entretenus, et c'était pour l'ordinaire, des soldats estropiés. Cet entretien fut converti en pensions que payaient les abbayes, et cés pensions furent appliquées à l'hôtel des Invalides.

Conseil à un mari.

Vous me voyez hors de moi-même,
Et dans une fureur extrême,
Disait Damon à son ami;
Mon cher, je viens de reconnaître
Que je suis, et non à demi,
Ce que tout mari craint tant d'être:
Dites-moi de quelle façon
Me venger de ce tour infâme?
— Sur le galant, s'il est garçon;
S'il est marié, sur sa femme.

Le maréchal de Saxe était si fort, qu'il partageait en deux un fer à cheval, et

tortillait un gros clou de maréchal avec ses doigts, de telle sorte qu'il en faisait un tire-bouchon. Un jour, courant Londres à pied, il eut avec un boueur une affaire qu'il termina en un tour de main; il laissa venir sur lui le boueur, et le fit voler en l'air en le dirigeant de manière qu'il tomba au milieu de son tombereau, rempli, jusqu'aux bords, d'une boue liquide.

Il était aussi adroit que fort. Étant à la chasse à Chantilly, il plongea son couteau de chasse entre la tête et le cou d'un sanglier, avec une telle dextérité, que le sanglier resta mort sur la place.

Epigramme.

La délicate Églé parlant à sa commère
De l'insupportable tourment
Qui lui fait acheter le doux titre de mère,
Contre le pauvre hymen s'emporte injustement.
De sa mémoire elle a perdu l'usage,
Ou le mal passager qu'elle souffre à présent,
Ne peut lui sembler différent
Du mal qu'elle a souffert avant son mariage.

En 1783, quelques jeunes officiers eurent une querelle avec le guet, chez Nicolet; l'affaire fut vive : elle fut portée au tribunal des Maréchaux de France. Le vieux duc de Richelieu se souvint

qu'il avait été jeune et mousquetaire. Son esprit chevaleresque lui fit approuver l'effervescence des jeunes militaires : il blâma les gens du guet. Un de ces jeunes gentilshommes s'écria : « M. le Maréchal, un soldat a eu l'impudence de dire qu'il se f..... de vous! — Cela peut être; mais, monsieur, comme il ne vous a pas prié de me le redire, ayez la complaisance de vous rendre à l'Abbaye ».

Un mari à sa femme, qui lui avait fait présent d'un habit.

Avec un plaisir incroyable
Je reçois ces beaux vêtemens ;
Donnés par une épouse aimable,
Ils m'en paraissent plus charmans.
Quoi ! tu prends soin de ma parure....
Ah ! tant de bonté me confond.
Que tes soins n'aillent pas jusques à ma frisure....
Tu peux te dispenser d'orner aussi mon front.

Faussard-l'Enroué était un normand, déterminé plaideur et hardi fripon, qui avait perdu vingt procès plus mauvais les uns que les autres : le hazard fit qu'on lui en intenta un très-injuste, et sa partie adverse ne manqua pas de rappeler toutes les iniquités dont il était chargé. Voici

la réponse de son avocat : « Si Faussard-l'Enroué mérite d'être pendu, qu'on le pende, je ne m'y oppose pas; mais il ne faut pas le voler, et c'est ce dont il s'agit ». Faussard gagna sa cause, et fut pendu quelque temps après.

Sous le ministère de M. le comte de Saint-Germain, les coups de plat de sabre furent au nombre des punitions prescrites par les ordonnances dans les armées françaises : on en donnait un jour à un soldat qui avait commis quelque faute; un grenadier témoin de l'exécution, en parut indigné. L'officier qui y présidait, lui adressa la parole, et lui représenta très-doucement que son humeur était très-mal fondée, qu'il avait tort de croire son camarade dégradé par cette espèce de châtiment, qui dans tous les temps avait été militaire : « Mon officier, dit le grenadier, je ne connais de militaire dans le sabre que le tranchant ».

Portrait d'un petit-maître.

Être brillant,
Sémillant,
Pétillant,
Sautillant;

S'occuper éternellement
De sa figure,
De sa parure,
De sa voiture;
Se mettre sérieusement
A la torture,
Pour se donner, contre nature,
Certain jargon,
Certaine façon,
Certain ton d'enfantillage,
De papillonnage,
De persiflage,
Qu'on appelle *le bon ton*;
Faire l'amateur,
Le connaisseur,
Le protecteur;
N'avoir qu'un caquet
De perroquet,
Et cependant
D'un ton pédant,
D'un air suffisant,
Décider souverainement;
Tout mépriser;
Sur tout gloser,
Badiner,
Ricaner,
Fredonner,
Turlupiner,
Déraisonner;
Ne songer dans la vie
Qu'à végéter,
Mettre toute son industrie
A se flatter,

Se dorlot r,
Se délicater;
Voilà, des gens de votre espèce,
En quoi consiste la sagesse.

Dans un petit théâtre des boulevarts, un acteur vint faire l'annonce suivante : « Citoyens, il y a des crenoms de dieu qui font leux nécessités sur les banquettes; la municipalité du onzième arrondissement en est z'instruite ; elle a dit comme ça, que toutes fois-quante z'et quante, il y en aurait d'aucuns qu' ça leux arriverait, on leux y fourrait le nez dedans : si vous en êtes contens, faites-en part à vos amis et à vos connaissances ». Le public, irrité de ce langage insolent, fait un tapage infernal, demande vengeance. Le directeur est tremblant, toute la troupe en désordre, le tumulte à son comble. L'acteur jouant les amoureux, dit : « Laissez faire, je suis aimé du public, je vais réparer ça ». Il fait lever la toile, s'avance après trois saluts respectueux. A bas! à bas! criait-on de toutes parts : « Citoyen, dit-il d'un air contri, mon camarade est un fichu manant; il a dit au public des choses.... trop crues.... Ecoutez-moi, j'vais parler honnêtement.... Nous vous prévenons que nous sommes prévenus que

mesdames les secondes pissent sur mesdames les premières.... On les prie de s'en abstenir pour ce soir..... Ce sont de ces petits égards qu'on se doit réciproquement..... Ça fait puer la salle, et nous devons avoir bonne compagnie demain..... Nous ne vous demandons ça que pour ce soir; vous savez bien que les autres jours nous ne sommes pas ridicules là-dessus..... Eh ben! v'là qu'est parler! s'écria un spectateur des secondes; puisqu'on nous prend par les sentimens, nous ne pisserons pas...... Appuyé, mon homme, reprend un du parterre d'un ton menaçant; le premier nom de dieu qui pisse, moi, je l'avale ».

Foyers de spectacles.

Il est un lieu charmant et toujours fréquenté
Par ce folâtre essaim qui poursuit la beauté :
Là, dans les jours brillans, l'habitude rassemble
Tous les états surpris de se trouver ensemble.
Un plumet étourdi, de lui-même content,
Se montre, disparaît, revient au même instant.
Infectant ses voisins de l'ambre qu'il exhale,
Le grave magistrat se rengorge et s'étale;
Et l'heureux financier, dispensé des soupirs,
Va toujours marchandant et payant ses plaisirs.

Les combinaisons des lettres de l'al-

phabet sont si multipliées, que le nombre de volumes in-4°. d'un pied cubique, remplis de ces combinaisons, et placés à côté les uns des autres sur une même ligne, suffirait pour faire dix-sept fois le tour du globe.

Louis XI, roi de France, voulait un jour obliger le possesseur d'une riche abbaye à en donner sa démission : « Sire, répondit l'abbé, j'ai employé quarante ans à apprendre les deux premières lettres de l'alphabet, *A, B,* j'ose supplier votre majesté de m'en accorder encore quarante pour apprendre les deux suivantes, *C, D* ». Ce jeu de mots lui valut la conservation de son bénéfice.

Epigramme.

Un heureux moine, enfant de saint Bernard,
Las de recevoir maint brocard
Du jeune Aymond, au ton fringant et leste,
Lui dit un jour très-rondement :
Allez-vous-en à tous les diables! — Peste!
C'est fort, répart Aymond; je le veux bien, pourtant;
Viens, *Frappart*, conduis-moi toi-même à ton couvent.

Un professeur donna à ses élèves le sujet d'*Aria* et *Petus*, à mettre en ver-

sion. Un d'eux traduisit ces trois mots : *Pete, non dolet;* pétez, cela ne fait pas de mal : « Non, lui répondit le professeur avec un sang-froid admirable, non, monsieur, cela soulage, mais c'est fort sale ».

Un particulier à qui son chien venait de sauver la vie, invita tous ses amis à un grand repas qu'il voulait leur donner en réjouissance de l'événement dont ils étaient venus le féliciter. Semblable à Progné, il servit à ses convives les membres de son libérateur, et après les avoir rassasiés de ce repas exécrable, il tint ce discours plus exécrable encore : « Mes amis, ne sachant comment récompenser le fidèle animal à qui je suis redevable de mes jours, je n'ai cru pouvoir mieux faire que de vous rassembler, afin de lui accorder l'honneur d'être mangé par ceux qui ont pris tant d'intérêt à sa gloire ».

Epigramme sur le mariage.

Malgré Rome et ses adhérens,
Non, il n'est que six sacremens :
Croire qu'il en est davantage,
C'est n'avoir pas le sens commun ;
Car chacun sait que *Mariage*
Et *Pénitence* ne font qu'un.

En 1756, le subdélégué de ***, en Normandie, avait donné ordre au syndic du village de ***, de rassembler les deux cents miliciens des villages de ses environs, et qu'en l'attendant, pour les conduire au rendez-vous général, il eût à les mettre en bataille *à trois de hauteur.* A l'heure de l'arrivée du subdélégué, le syndic courut au-devant de lui pour lui faire des excuses de ce qu'il ne trouverait pas tout prêt comme il l'avait demandé : « Mais, disait-il, j'ai beau faire, monsieur, il y en a toujours qui culbutent ; je n'ai jamais pu les faire tenir que deux de hauteur ». Le subdélégué n'en trouva effectivement que fort peu qui pussent supporter sur leur dos la charge de deux hommes l'un sur l'autre, et expliqua au syndic que *trois de hauteur* voulait dire *trois,* l'un derrière l'autre, et non pas l'un dessus l'autre.

Sur Léda.

Pourquoi doutez-vous que Léda,
Par le diable autrefois tentée,
D'un amant à l'aile argentée,
Un beau matin s'accommoda?
Hélas! ces caprices insignes
Sont encore les jeux des amours;
Si ce n'est qu'on voit de nos jours
Les dindons remplacer les cygnes.

On demanda dernièrement dans un journal, en grande partie consacré aux belles-lettres, la définition des synonymes suivans; *courtoisie, politesse, impudeur* et *impudence*. Voici celle qu'en donne une dame :

> *Courtoisie* est fille de cœur;
> *Politesse* est menteuse en France.
> Chez Laïs on voit l'*impudeur*;
> Chez nos parvenus, l'*impudence*.

La superbe fête donnée à Louis XV, à Villers-Cotterets, par le duc d'Orléans, lors de son retour de Reims, a surpris tous ceux qui en ont été témoins. Pour aider à s'en former une idée, on ne nous saura pas mauvais gré de donner ici un état abrégé de la consommation qui s'y est faite pendant le séjour du roi.

Cent mille huit cent neuf livres pesant de grosse viande, vingt-neuf mille quarante-cinq pièces de volaille ou gibier, trois mille soixante et onze livres de jambon, dix mille cinq cent cinquante-deux livres de lard ou sain-doux; on a employé pour 14,039 livres 6 sous de marée et poissons d'eau douce, trente-six mille quatre cent soixante-quatre œufs, six mille soixante-trois livres de beurre ordinaire, six cents

livres de beurre de Vanvres, cent cinquante mille quatre-vingt-seize livres de pain, quatre-vingt mille bouteilles de vin de Bourgogne et de Champagne, deux cents muids de vin pour le commun, huit cents bouteilles de vin du Rhin, quatorze cents bouteilles de cidre et bierre d'Angleterre, trois mille bouteilles de vin de liqueur, eau des Barbades, ratafia et autres liqueurs; il s'est consommé dans les offices huit milliers de sucre, deux milliers de café, quinze cents livres pesant de chocolat, sans y comprendre le thé; soixante-cinq mille citrons ou oranges douces et aigres, huit cents grenades, cent cinquante mille poires et pommes de toute espèce, quinze mille livres pesant de toute sorte de confitures, deux milliers de dragées fines qui ont été distribuées à la foire, quatre milliers pesant de bougies.

La quantité des pièces de porcelaine fine des Indes, du Japon, qui ont servi à dresser le fruit cru et sec pour le dessert, monte à trente mille pièces, et vingt mille pièces de cristal; cent quinze mille verres ou carafes, cinquante mille pièces de vaisselle d'argent ou de vermeil; trois mille trois cents nappes pour les tables, et neuf cents douzaines de serviettes.

On jugera de la quantité des officiers et

cuisiniers, par le nombre de deux mille douzaines de tabliers employés.

LE PÉLERINAGE,

Epigramme.

Après cinq ans de mariage,
Honteux de se voir sans lignage,
Orgon, dans un chagrin mortel,
Entreprend un pélerinage
A Saint-Jacques de Compostel;
Mais trouvant sa course incomplette,
Il alla, sur de bons avis,
A Rome la Nouvelle, et puis
A Notre-Dame de Lorette :
Son voyage dura deux ans.
A son retour, notre imbécille
Apprit que sa moitié stérile
Était mère de deux enfans.

La salade de SIXTE QUINT.

Sixte Quint, pape, se ressouvenait peu de Montalte, cordelier, et le cordelier avait vécu long-temps dans une grande intimité avec un avocat dont la situation était voisine de l'indigence. Cet honnête homme vient à être soumis aux tristes suites de la pauvreté; il se trouve même pressé par le besoin, il tombe malade : le hasard veut que le médecin qui le visitait,

tait, soit précisément celui à qui était confié le soin de la santé du pape ; le hasard encore permet qu'il soit question de cet infortuné dans un entretien du pontife avec le docteur : celui-ci parle de la maladie de l'avocat ; il ajoute qu'il soupçonne que la misère y avait beaucoup de part ; Sixte détourne la conversation : « A propos, dit-il le lendemain au médecin, je me mêle aussi d'administrer des remèdes, et je pense que le mien aura pu opérer. Vous me parliez hier du pauvre Turinaz, je me rappelle avec plaisir que j'ai connu autrefois ce galant homme ; je lui ai envoyé de quoi composer une excellente salade qui, selon les apparences, le guérira. — Une salade, très-saint-père ! la recette est nouvelle ! mais nous croyons à votre infaillibilité, et ce miracle-ci, j'ose vous l'assurer, ne sera pas un des moindres que votre sainteté ait pu faire. Dites à Turinaz, reprend le pape en souriant, que je ne veux plus désormais qu'il ait d'autre médecin que moi ; c'est une pratique que je vous enlève ».

Le médecin, impatient d'être instruit de l'efficacité du remède, court chez son malade, qu'effectivement il trouve à peu près rétabli ; il est frappé d'étonnement : « Montrez-moi donc la salade que vous

a fait tenir sa sainteté; que je connaisse la nature de ces herbes miraculeuses! Miraculeuses! répond l'avocat d'un ton qui annonçait le contentement (c'est le mot), et je suis bien sûr que toute votre botanique ne produirait pas un effet aussi heureux ». L'avocat apporte une corbeille qui n'offrait d'abord aux yeux que des herbes très-communes : « Quoi! c'est cela qui vous a guéri! — Fouillez un peu plus avant, et vous trouverez la vraie panacée ». Notre docteur suit ce conseil; il aperçoit une somme considérable de sequins : « Mon ami, nous n'avons pas de ces remèdes-là ». Il court vîte chez le pape : « Très-saint-père, vous avez bien raison! ma foi! l'on doit vous regarder comme le premier médecin du monde ». Sixte reprend assez plaisamment : « Je ne traite pas ainsi tous mes malades (1) ».

Madrigal.

Un bel enfant, c'était l'Amour sans doute,
Voulut un jour me vendre le bonheur :
Je vous le donnerai, dit-il d'un ton railleur,
Pour les larmes qu'il coûte.

---

(1) Cette action de Sixte Quint a passé en proverbe chez les Italiens; lorsqu'on veut parler de quelqu'un qui aurait besoin d'un secours en argent, on ne manque pas de dire : *Il lui faudrait la salade de Sixte Quint.*

Un tailleur étant dangereusement malade, fit un rêve extraordinaire; il voyait flotter dans les airs un drapeau d'une grandeur immense, composé de tous les morceaux des différentes étoffes qu'il avait volés : l'ange de la mort portait ce drapeau d'une main, et de l'autre, lui déchargeait plusieurs coups d'une massue de fer. Le tailleur à son réveil fit vœu, au cas qu'il guérît, d'être plus fidelle. Il ne tarda pas à recouvrer la santé; et, comme il se défiait de lui-même, il recommanda à un de ses garçons de le faire ressouvenir du drapeau toutes les fois qu'il taillerait un habit.

Notre tailleur fut assez docile à la voix de son garçon pendant quelque temps ; mais un seigneur l'ayant envoyé chercher pour faire un habit d'une étoffe très-riche, sa vertu, mise à une épreuve trop forte, fit naufrage ; en vain son garçon zélé voulut lui rappeler le drapeau : « Tu m'ennuies avec ton drapeau, lui dit le tailleur; il n'y avait point d'étoffe comme celle-ci dans celui que j'ai vu en songe, et j'ai remarqué aussi qu'il y manquait quelque morceau; celui que je viens de prendre le complétera ».

Dans le cours de la révolution, la femme

M.

d'un fournisseur de farine donna, le mardi gras, un bal aux rentiers, dont les frais s'élevèrent à 72,000 francs; un jeune homme qui y vint, s'écria en entrant : « Ah! mon Dieu! quelle chaleur! on étouffe : nous allons *germer*, madame; vous devriez faire *évaporer* du monde ».

ÉPIGRAMME

Contre un auteur bavard et gourmand.

Inspiré par son appétit,
Il plaît, amuse, divertit,
Le matin lit son répertoire;
Le soir à table emplit son sac :
Son esprit est dans sa mémoire,
Et son cœur dans son estomac.

En 1661, Henri II, prince de Condé, père du grand Condé, voulut affermer la recette de sa terre de *Muret en Valois* à deux particuliers : pour éviter les sollicitations et les importunités à ce sujet, il se proposa de conclure seul, promptement et en secret. Il partit en conséquence *incognito* de Muret pour aller à *la Ferté-Milon*, chez un notaire nommé *Arnould-Cocault*. Le prince, arrivé dans la maison de cet homme sur le midi, demande à lui parler; il dînait : sa femme

dit au prince de l'attendre, et de s'asseoir sur un banc; le prince insiste; sa femme lui répète en se fâchant, et dans son patois : *Il faut bien qu'Arnould daîne.* Le prince est obligé de céder : il attend donc à la porte, assis sur un banc, que M. Arnould ait dîné. Le repas fini, on introduit le prince dans l'étude du tabellion. Arnould, qui croyait parler à un intendant de maison, ne lui demanda pas ses qualités. Il dressa le bail à loyer : lorsqu'il fut question de mettre le bail au net, le notaire pria le prince de lui dire ses qualités : « Elles ne sont pas longues, répliqua le prince ; mettez, *Henri de Bourbon, prince de Condé, premier prince du sang, seigneur de Muret* ». Le garde-notes fut saisi à ces mots, il se jeta aux pieds du prince, et lui fit des excuses de la réception qu'il avait eue de sa femme et de lui. Le prince le releva, et lui dit : « Ne craignez point, brave homme, il n'y a point de mal, *il faut bien qu'Arnould daîne* ».

INSCRIPTION

A mettre sur la grille du Parnasse.

Qui fonde sur ses vers l'espoir de son dîner,
Court, malgré ses talens, grand risque de jeûner.

Dans le temps que le comte d'Essex était le plus en faveur auprès d'Elisabeth, reine d'Angleterre, elle lui fit présent d'une bague, en lui disant qu'il la gardât bien, et que, quelque chose qu'il pût faire, quelque crime qu'il pût commettre, il était sûr d'obtenir sa grâce en lui remettant ce dépôt. Les ennemis du comte l'ayant emporté par la suite sur l'esprit de la reine, qui d'ailleurs était irritée du mépris que celui-ci affectait pour ses charmes, elle lui fit faire son procès, et dans le temps de sa condamnation, attendait toujours qu'il lui rendît cette bague pour lui accorder la grâce qu'elle lui avait promise ; mais indignée du silence du comte, qui aimait mieux mourir que d'avoir recours à sa clémence, elle lui fit trancher la tête. La femme de l'amiral Howard étant tombée dangereusement malade quelque temps après, envoya dire à la reine qu'elle avait quelque chose de la plus grande importance à lui communiquer avant sa mort. Elisabeth accourut, et fit retirer tout le monde. L'amirale lui remit alors cette funeste bague que le comte d'Essex, dans sa prison, l'avait priée de porter à la reine, mais qu'elle ne lui avait pas rendue, parce que son mari s'y était opposé. Elisabeth, frappée aussitôt d'une douleur mortelle,

fut quinze jours à soupirer, sans vouloir prendre la moindre nourriture, et mourut de désespoir en pensant au malheur de son amant.

L'ivrogne logicien.

Sur le midi, sortant de la taverne,
Certain ivrogne allait je ne sais où ;
Mon homme tombe, et soudain on le berne,
Bien qu'il jouât à se casser le cou.
Quelqu'un pourtant lui dit : Ami Grégoire,
Puisque le vin vous fait ainsi broncher
A chaque pas, vous avez tort de boire.
— Non, mon ami, mais j'ai tort de marcher.

Un sculpteur génois s'entretenant avec deux français, ceux-ci se répandirent en invectives contre le sénat et la république, et le titre de *pantalon* fut donné plusieurs fois aux sénateurs. Le génois défendit les Vénitiens le plus qu'il lui fut possible ; les français eurent l'avantage. Le lendemain le conseil d'état envoya chercher le génois, qui arriva tout tremblant. On lui demanda s'il reconnaîtrait les deux personnes avec qui il avait eu une conversation sur le gouvernement de la république? A ce discours, sa peur redoubla ; il répondit qu'il croyait n'avoir rien dit qui ne fût en faveur du sénat. On lui

ordonna de passer dans une chambre voisine, où il vit les deux français morts et pendus à un plancher. Il crut sa perte assurée; mais on le ramena devant les sénateurs, et celui qui présidait lui dit gravement : « Taisez-vous une autre fois, » mon ami, notre république n'a pas be- » soin d'un défenseur de votre espèce ».

M. de Marmontel, en relevant une plume qu'une jeune personne avait laissé tomber, lui fit cet *im-promptu :*

Eglé, cette plume est de celles
Qu'à vos pieds déposa l'Amour,
Quand ce dieu, fixé sans retour,
Vous laissa lui couper les ailes.

Le docteur Hough, mort évêque de Worcester, réunissait toutes les vertus d'un citoyen et d'un ecclésiastique; la douceur faisait le fond de son caractère. Un jeune homme dont la famille était très-connue de l'évêque, passant un jour à Worcester, alla lui présenter ses respects; il arriva à l'heure du dîner, la salle était remplie de convives; il fut reçu avec beaucoup de politesse et d'amitié. Le laquais qui lui avança une chaise, fit tomber

ber un baromètre curieux qui avait coûté vingt guinées, et qui fut brisé en mille pièces. Le jeune homme, affligé de l'accident dont il avait été la cause innocente, cherchait à excuser le domestique. Le prélat l'interrompit : « N'en parlons plus, » dit-il en souriant, le temps a été très» sec jusqu'à présent, j'espère qu'enfin » nous aurons de la pluie, car je n'ai » jamais vu le baromètre si bas ». Le prélat était fort attaché à ce meuble : il avait alors quatre-vingts ans, et il conserva sa gaieté et sa douceur dans un âge où les infirmités changent ordinairement le caractère, et donnent de l'humeur aux vieillards.

Epigramme sur un poëte plagiaire.

Qui pourrait de ses vers lui disputer la gloire ?
Chacun sait que sa muse est fille de mémoire.

Le prince de Condé étant à sa toilette, on lui prit une superbe montre enrichie de diamans, qui pendait à sa cheminée. Le valet-de-chambre, qui l'y avait encore vue quelques minutes avant, n'eut point de peine à convaincre son maître que ce ne pouvait être qu'une des personnes qui étaient là, qui s'en était emparée ; mais,

ajouta-t-il, l'auteur du larcin ne va point tarder à être découvert, car il est midi moins cinq minutes, et ce monsieur ignore assurément que la montre de votre altesse a la propriété de sonner comme une pendule.

Que pense-t-on que fit alors le prince ?... un trait sublime de prudence et de générosité. A peine le valet-de-chambre eut-il achevé de parler, que, sous un prétexte quelconque, il exigea que tout le monde sortît à l'instant de chez lui.

Epitaphe d'un prélat joueur.

Le bon prélat qui gît sous cette pierre,
Aima le jeu plus qu'homme de la terre :
Quand il mourut il n'avait pas un liard ;
Et comme perdre était chez lui coutume,
S'il a gagné paradis, on présume
Que ce doit être un grand coup de hasard.

M. de Colbert ayant appelé les plus notables marchands de Paris pour les consulter, les pria de parler librement, et leur dit que celui qui parlerait avec le plus de franchise serait son meilleur ami. Un nommé *Hazon* prit la parole, et lui dit : « Monseigneur, vous avez trouvé le chariot renversé d'un côté, vous ne l'avez relevé que pour le renverser de l'autre ».

M. de Colbert lui répondit avec une vivacité qui témoignait son mécontentement : « Comme vous parlez, mon ami! Monseigneur, reprit Hazon, je demande très-humblement pardon à V. G. de la folie que j'ai faite de me fier à votre parole ».

Les contrastes.

Le beau, le laid, le gothique, le neuf,
Font, chez Damis, un singulier mélange :
Luxe de prince et jargon de Pont-Neuf,
Femme bien sotte, et belle comme un ange ;
Dans ses trumeaux, *Bailly* près de *Babœuf* ;
A son dîner, *Delille* avec *Saint-Ange* ;
Sur son bureau, *Mérope* et *Charles-Neuf*.

Louis XIII ayant pris Nancy, envoya chercher Jacques Callot, fameux graveur, à qui il ordonna de lever le plan du siége de cette ville. Ce graveur répondit qu'ayant l'honneur d'être lorrain, il se couperait plutôt le poing que de travailler contre son prince : quelques courtisans dirent au roi que cette hardiesse méritait une punition ; Louis XIII se contenta de leur répondre : « Le duc de Lorraine est bien heureux d'avoir des sujets aussi fidèles ».

Voici un trait fort plaisant, que fournit

la première représentation de *Péronne sauvée*, de M. de Sauvigny. Elle fut un peu orageuse ; plusieurs morceaux, faits pour produire le plus grand effet, ne furent pas écoutés : le tumulte redoubla, sur-tout au beau moment qui fait la seconde scène du troisième acte. Quelqu'un qui se trouvait à l'amphithéâtre, immédiatement au-dessus d'un des factionnaires du parterre, lui cria : « Sentinelle, faites donc taire » ! Le soldat, qui était tout entier à l'action, et qui venait d'entendre l'acteur chanter : *Ah! que je hais l'heureux français, etc.* croyant que c'était à cet acteur qu'on voulait qu'il imposât silence, répondit : « Il n'oserait, » mor....., me dire cela en face ; mais que » voulez-vous ? j'ai ma consigne, et je ne » puis quitter mon poste ».

Un jour, le maréchal de Villars voulut s'emparer du cabinet d'un avocat, pour le joindre au conseil de guerre. *Thierri*, c'est le nom de l'avocat, présenta au régent ce placet singulier :

« Maître Thierri, avocat aux conseils du roi, représente très-humblement à votre altesse royale que M. le maréchal de Villars n'ayant plus d'ennemis à com-

battre, ni de traités de paix à faire, a mis le siége devant le cabinet d'un pauvre avocat. Il s'imagine que la place se rendra à la première sommation; mais le suppliant a résolu d'attendre le gros canon, et ce gros canon, ce sont les ordres de votre altesse royale ».

Ce placet fut renvoyé au maréchal, qui l'ayant lu, dit : « Allons, il faut lever le siége, ce sera le premier que j'aurai levé de ma vie ».

Les ventes de Paris.

Sans compter ce qu'on *vend* pour vivre
On *vend* l'or, l'argent et le cuivre;
On *vend* jusqu'à des assignats :
Dans Paris que ne *vend*-on pas ?

Le pauvre ici se *vend* au riche ;
Pour mieux se *vendre* l'on s'affiche :
Tel *vend* chat en poche au passant,
Qui *vendra* plus qu'un bon marchand.

On *vend* sa femme, on *vend* sa fille;
On *vend* l'honneur de sa famille,
On *vend* le sien, mais en ce cas,
On *vend* par fois ce qu'on n'a pas.

Ne peut-on *vendre* un mauvais livre,
Eh! vîte on le *vend* à la livre;
Et la *vente* de l'épicier
Fait *vendre* l'œuvre tout entier.

N.,

Michel Baron, père du fameux acteur de ce nom, était lui-même un grand comédien. En remplissant le rôle de *don Diégue* dans le *Cid*, son épée lui tomba des mains, comme la pièce l'exige. En la repoussant du pied avec indignation, il en rencontra malheureusement la pointe, et en eut le petit doigt piqué. Cette blessure fut d'abord traitée de bagatelle; mais la gangrène s'y étant mise, on lui parla de lui couper la jambe. Il ne le voulut jamais souffrir : « Non, non, dit-il, un roi de » théâtre se ferait huer avec une jambe » de bois ». Il aima mieux attendre doucement la mort. Sa femme était aussi comédienne. Elle était si belle, que lorsqu'elle se présentait à la toilette de la reine, sa majesté disait aux dames présentes : « Mesdames, voici la Baron », et aussitôt elles prenaient la fuite.

Le 15 mars 1791, on donnait *Cinna* sur un des théâtres de Paris. Le nouveau parterre, croyant que l'on voulait jouer un député dans chaque rôle de conjuré, cria : « A bas! à bas! l'auteur à la lanterne »! Alors un acteur s'avance, et dit : « Messieurs, l'auteur n'est point coupable; c'est un nommé *Corneille*, mort il y a plus de cent ans. — Eh bien, s'il est

mort, nous n'avons que faire de ses pièces! s'écria un citoyen en veste : pourquoi ne pas jouer *Charles IX*, de l'ami Chénier? Parlez-moi de ça, c'est un auteur qui se porte bien, lui »; et aussitôt tout le monde cria : « Charles IX! Charles IX »! La troupe civique obéit, joua la farce patriotique de Chénier, et se promit bien de ne plus se mettre du Corneille dans la tête.

Au fort d'une bataille, un général de France
Apprit la mort d'un fils qu'il aimait tendrement,
D'un fils doux, généreux, docile et complaisant,
Sur qui seul il fondait sa plus douce espérance;
Mais, loin de s'affliger de cet événement,
Le père infortuné sut si bien se contraindre,
Qu'il étonna tous les esprits.
Il dit à ses soldats : « Braves gens, mes amis,
» Aujourd'hui ne songeons qu'à vaincre,
» Demain je pleurerai mon fils ».

Un président du parlement de Grenoble étant devenu amoureux de la femme de Molière, s'adressa à une femme nommée *la Ledoux*, dont le métier était de procurer des plaisirs à ses connaissances. Celle-ci jugea qu'elle épargnerait beaucoup sur le prix, si elle substituait à

l'actrice une nommée *la Tourette*, qui lui ressemblait si parfaitement, qu'il était mal aisé de ne s'y pas méprendre. En effet, elle en soutint si bien le personnage, que le président y fut trompé; mais, malgré la défense que cette fausse Molière lui fit de lui parler jamais sur le théâtre, un jour, ayant entretenu la véritable dans sa loge, la tromperie fut découverte. La Ledoux et la Tourette furent condamnées au fouet, et cette exécution se fit devant la maison de Molière. Cette aventure a fourni le sujet d'une comédie intitulée: *La Fausse Clélie*, ou *l'Inconnue*.

Au siége de Belgrade par les troupes de l'empereur, la suspension d'armes dont on était convenu avec le gouverneur n'étant pas respectée du côté des Turcs, un général autrichien en fit ses plaintes à un aga, dont voici la réponse :

« Je te salue, voisin Terchitz : tu me parles d'une espèce de suspension d'armes, tu me dis que le pacha de Belgrade a donné ses ordres pour cela; je ne veux pas savoir ce qu'il ordonne. Tu me proposes tes services, tes dons, tes secours; apprends que mon sublime empereur ne me laisse manquer de rien : je n'ai besoin

que de boire ton sang, ou que tu boives le mien. Tu me dis que je dois te croire : apprends que je ne te crois pas, parce que dans ce temps-ci on ne doit croire personne. Adieu, voisin Terchitz ».

Les caresses de Paris.

Nos *caresses* sont des grimaces ;
Les uns ne *caressent* que places,
Les autres, en nous *caressant*,
Ne *caressent* que notre argent.

Chacun *caresse* ce qu'il aime ;
Le fat se *caresse* lui-même ;
On ne *caresse* les méchans,
Que pour les rendre *caressans*.

Si dans sa *caressante* flamme,
Maint ami *caresse* ta femme,
Cette *caresse* un jour sera
Cause qu'on te *caressera*.

Je ne vois que fausses *caresses* ;
Fausses *caresses* des maîtresses,
Fausses *caresses* des amans,
Fausses *caresses* des parens.

Une *caresse* plus sincère,
C'est l'enfant *caressant* sa mère ;
Encore n'est-il *caressant*,
Que s'il est *caressé* souvent.

Charles-Quint avait placé le portrait de François premier dans sa garde-robe, pour marquer le mépris qu'il faisait de sa personne. Comme l'empereur le montrait à l'ambassadeur français, en s'applaudissant de cette idée, celui-ci eut la hardiesse de lui dire : « Vous avez bien fait, sire, attendu que lorsque vous serez constipé, en regardant le portrait du roi de France mon maître, vous aurez sur-le-champ la foire ».

Gellert, célébre fabuliste allemand, demeurait à Léipsick. Il arriva un jour dans cette ville, au commencement d'un hiver, un paysán saxon conduisant un chariot de bois de chauffage. Il s'arrêta devant la porte de M. Gellert, et parlant à lui-même, lui demanda : « S'il n'était pas ce monsieur qui faisait de si belles fables? » Sur sa réponse, le paysan, avec des yeux brillans de joie et beaucoup d'excuses de la liberté qu'il prenait, le pria d'accepter sa voiture de bois, comme une faible marque de sa reconnaissance pour le plaisir que lui avaient fait ses fables.

Pendant la minorité de Louis xv, M. Falconnet le père était médecin du

maréchal de Villeroy, gouverneur du jeune monarque. Le roi, âgé alors d'environ dix ans, le voyait tous les jours à son dîner. Falconnet y manqua un jour, et le roi s'en aperçut. Le lendemain, dès qu'il le vit, il lui demanda la cause de son absence. Le médecin était allé voir un malade qui sans doute pressait. Questions du jeune prince sur le nom et l'état de cet homme, sur la nature de sa maladie, sur les secours qu'il lui donnait; chaque jour nouvelles informations. Le malade mourut au bout de quatre ou cinq jours; et les questions continuant, le médecin répondait toujours de façon à faire croire qu'il lui continuait ses soins. Enfin le roi sut que le malade était mort, et la dissimulation de Falconnet parut l'offenser; il lui en fit des reproches assez sévères: « Sire, répondit le médecin avec la franchise d'un vieillard dont la candeur et la probité s'étaient conservées à la cour, il est vrai que le malade est mort depuis quinze jours; mais voyant que son existence faisait plaisir à votre majesté, je l'aurais laissé vivre dix ans de la sorte, sans le moindre scrupule ». Cette réponse satisfit le roi.

Un anglais ordonnait depuis un quart-

d'heure à son domestique de lui apporter son pot-de-chambre. — Dans l'instant, milord. — Tout de suite, je suis pressé beaucoup. — Dans la minute, milord, j'achève de cirer vos bottes...... Le milord cesse de demander. Au bout de dix minutes, le jockei arrive avec le pot-de-chambre : « Non, dit l'anglais, j'ai changé de sentiment, j'ai ch.. dans ma culotte ».

ÉPIGRAMME

Adressée à une Grisette trouvée endormie sur de mauvais vers.

Sur ces vers vous dormez, ma fille,
Ce trait va vous mettre en crédit ;
Je ne vous croyais que gentille :
Allons, vous avez de l'esprit.

Un paysan s'était vu enlever une portion de terre par un moine qui régissait la ferme d'une abbaye. Il vint trouver le procureur du monastère, et le pria de lui faire rendre son champ : « Je n'ai en cela aucune autorité, reprit le procureur, il faut en parler au prieur ». Le paysan s'adresse donc à ce dernier, qui le renvoya au provincial : « Cette affaire, répond celui-ci, passe mon pouvoir,

elle doit être décidée dans un chapitre général : *Eh, quoi!* s'écrie alors le paysan, *il n'a fallu qu'un moine pour prendre mon champ, et il faut toute la communauté pour le rendre* »?

Un mauvais poëte demanda à Malherbe son sentiment sur une Ode au roi, qu'il venait de faire : « C'est fort bien, lui dit Malherbe, il n'y a seulement qu'une petite observation à vous faire. — Laquelle? — Quatre mots à ajouter. — Lesquels? — Après *Ode au roi*, mettez, pour torcher son cul ».

Visites du nouvel an.

On se cherche, on s'évite, on s'attrape au passage;
On s'embrasse, on sourit, on se fait des sermens;
Chacun en bon acteur remplit son personnage;
On se flatte, on se loue, on prodigue l'encens;
On applaudit les sots, on se moque du sage;
On se fâche, on pardonne, on rit des innocens;
Ce jour, pour mieux tromper, chacun a son langage;
Ce sont de vrais amis, ce sont de bons parens
Que l'on ne voit jamais qu'une fois tous les ans.
A bien considérer un pareil assemblage,
Qui ne rirait!

Un gascon était allé se baigner un jour d'été. Il nageait assez bien, mais il en

voulut trop faire. Il plongea tant de fois, que revenant sur l'eau, il se trouva entraîné par le courant, et fut en danger de se noyer. Il eut l'adresse de ménager ce qui lui restait de forces, pour gagner le pilier d'un pont de bois qui était assez loin de lui. Il alla s'y accrocher, et on l'en retira avec un petit bateau : « J'ai couru grand risque, dit-il dès qu'il fut en sureté; on m'a abandonné, on ne m'a prêté aucun secours : *sans moi, je me serais noyé* ».

Malgré un tempérament délicat, Fontenelle n'avait jamais eu de maladie considérable; il a joui d'une santé constante jusques vers la fin de sa vie : il n'eut de la vieillesse que des privations. A la surdité succéda l'affaiblissement de la vue. Il dit alors : « J'envoie devant moi mes gros équipages ».

Frédéric II disait un jour d'un de ses sujets qui ne cessait de dire du mal de lui : « Cet homme voudrait bien que je fisse de lui un martyr, mais je ne lui en donnerai pas le plaisir ».

Un gascon avait appelé en duel un

cavalier : s'étant rendu le premier sur le pré, il aperçut un homme d'épée qui se promenait. Il crut d'abord que c'était son homme; mais ayant reconnu son erreur, et craignant qu'un tiers ne rompît son dessein, il lui dit fièrement de se retirer. L'autre lui répondit sur le même ton, et des paroles ils en vinrent aux mains. Pendant cet intervalle, celui qui avait été appelé, arrive, et voyant son gascon aux prises, il lui demanda pourquoi il manquait de parole, et se battait contre un autre, avant de l'avoir satisfait : « *Cap dé bious, jé m'ennuyais, et jé mé suis mis à péloter, en attendant partie* ».

Les batteries de Paris.

A Paris on *bat* la campagne,
On y *bat* par fois sa compagne ;
Pour rimer on se *bat* les flancs :
Pour les punir, on *bat* les gens.

Parce qu'on se *bat* à la halle,
Doit-on *battre* la générale ?
Pour ne plus la *battre* à Paris,
On a *battu* les ennemis.

L'écrivain *bat* avec sa plume,
Le forgeron *bat* sur l'enclume ;
Mais pour *battre* à propos, il faut
Battre le fer quand il est chaud.

L'escroc dresse ses *batteries*
Pour nous *battre* aux académies;
S'il touche aux cartes, s'il les *bat*,
Il est sûr de nous *battre* à plat.

Tel qui ne *bat* plus que d'une aile,
Pour s'échauffer *bat* la semelle :
Battre monnaie, est à mes yeux
Ce que l'on peut *battre* de mieux.

Dans une cour d'Allemagne, des comédiens français représentaient *la Vie est un songe*, comédie de M. de *Boissy*. Le roi de la pièce s'était décoré d'un cordon bleu; cela déplut au prince, qui assistait à la représentation. Un chambellan fut chargé de faire disparaître cet ornement; mais l'acteur indocile craignant de n'avoir plus de majesté, rentra sur la scène sans obéir : le chambellan le suivit, lui arracha le cordon bleu en plein théâtre, et le rôle n'en fut pas moins bien joué.

Dialogue curieux et intéressant.

Voyons donc, mon cher enfant, vous avez l'air triste; qu'avez-vous? contez-moi votre peine.

— Je n'ai rien, monsieur.

— Allons, parlez-moi sans feinte; mon âge

âge et mon amitié pour vous doivent vous inspirer quelque confiance.

— Eh bien, monsieur, j'aime..... et j'aime éperduement!.....

— N'est-ce que cela? Eh mais! on voit de ces choses-là tous les jours.

— Oh! moi, je suis privilégié dans mon malheur; j'aime une femme de trente ans......

— Une femme de trente ans? Eh mais! à trente ans une femme est encore aimable; on aime tous les jours des femmes de trente ans.

— Oh! moi, je suis plus malheureux qu'un autre; celle que j'aime ne m'aime pas.......

— Eh mais! il n'y a rien là d'extraordinaire; on aime tous les jours sans être aimé : est-ce qu'un autre a su lui plaire?

— Non : elle me trouve fort à son gré; mais elle ne veut aimer personne.

— Eh mais! cela n'est pas rare; on voit tous les jours des gens qui n'aiment qu'eux-mêmes.

— Eh! morbleu! ce n'est pas là le défaut de mon adorable : elle est d'une modestie charmante, mais elle se défie des hommes, sur-tout quand ils sont français.....

— Eh mais! elle a raison, il faut se

défier d'un français, dès qu'il parle d'amour.

— Mais enfin! monsieur, je l'adore de toute mon ame; et quoique français, je n'aime et ne veux aimer qu'elle.

— Eh mais! qu'y a-t-il donc là de si surprenant? On voit tous les jours des français aimer sincérement et constamment.

— Elle prétend que non, elle; et tout ce que je puis dire pour la persuader, la fait rire......

— Eh mais! mon ami, cela est très-naturel; tous les jours une femme tourne en plaisanterie un aveu sincère.

— Mais quel parti prendre?

— Patienter.

— Son incrédulité me désole.

— Elle finira par croire.

— J'en doute; elle s'obstine à regarder tous les hommes comme des fourbes.

— Eh mais! tous les jours il y a des hommes fourbes qui dupent les femmes sensibles.

— Oui, mais enfin! les méchans perdent les bons, et toutes les fourberies des hommes n'empêchent pas qu'il n'y ait des hommes droits et sincères.

— Consolez-vous, mon cher; tous les jours on se console de n'être pas aimé d'une femme.

— Oh ! d'une femme qu'on adore ? non ; sa froideur est un supplice affreux pour un cœur vraiment pénétré.

— Consolez-vous, mon cher ; elle vous aimera à son tour.

— Elle ! non, jamais ; elle met son bonheur dans son indifférence.

— Eh mais ! consolez-vous, vous dis-je ; tous les jours une femme veut d'une façon, et agit de l'autre : rien de plus ordinaire que de la trouver sensible du jour au lendemain.

ANECDOTE DE 1791.

Le médecin de mauvaise humeur.

Mais dans ces temps si malheureux,
Disait, au médecin Phrosime,
Une femme au cœur bon, sensible et généreux,
La nature adoucit le sort qui nous opprime ;
Les malades, docteur, me semblent peu nombreux :
Pourquoi s'en étonner dans ce siècle de crime,
S'écria l'Esculape avec emportement !
De nos jours, le gouvernement
A mis tout le monde au régime.

Bossuet écrivit un jour à Santeuil que le père Bourdaloue devait prêcher à Meaux, dans sa cathédrale. Il prend aussitôt la résolution d'y aller ; mais il n'avait point

de voiture ; il voit dans la cour de l'abbaye le cheval de la boulangère de la maison ; il monte, après avoir pris un grand manteau noir pour couvrir les paniers, et arrive à Meaux. Il écrit aussitôt au prieur de Saint-Victor la lettre suivante :

« Sans doute vous êtes en colère contre moi ; mais comment refuser un aussi grand prélat que M. Bossuet, pour aller entendre un aussi excellent prédicateur que le père Bourdaloue, et pourquoi la boulangère est-elle si long-temps à parler avec notre frère convers ?

» Je suis avec soumission,

» SANTEUIL ».

Au mois d'avril 1762, Voltaire eut la fantaisie de faire jouer, sur son petit théâtre, sa tragédie de l'*Orphelin de la Chine*. Le libraire Cramer s'était exercé, avec le duc de Villars, sur le rôle de *Gengis*. Il n'y a personne qui ne soit instruit de la prétention de ce grand seigneur pour bien enseigner à jouer la comédie ; aussi fit-il de son élève Cramer un froid et plat déclamateur, et c'est ce dont Voltaire ne tarda pas à s'apercevoir. Il se mit donc à persifler, et promit de le tourmenter jusqu'à ce qu'il eût changé sa diction. Le

fidèle genevois fit des études incroyables pour oublier tout ce que son maître lui avait appris, et revint au bout de quinze jours à Ferney, pour répéter de nouveau son rôle avec Voltaire, qui, s'apercevant d'un grand changement, s'écria avec joie à madame Denis : « Ma nièce, Dieu soit loué ! Cramer a dégorgé son duc ».

Quatrain qu'on lisait au passage du cimetière de Saint-Severin, à Paris.

Passant, penses-tu pas passer par ce passage
Où, passant, j'ai passé ;
Si tu n'y penses pas, passant, tu n'es pas sage,
Car en n'y pensant pas, tu t'y verras passé.

Charles XII, roi de Suède, n'ayant que du pain moisi à faire distribuer à son armée, reçut les plaintes d'un soldat qui, ayant rompu son pain, lui fit voir qu'il n'était pas mangeable. Le monarque prit un morceau de ce pain, qu'il mangea, et dit au soldat : « Ami, ce n'est pas bon, » mais on peut le manger ». Ces mots firent cesser toutes les plaintes :

Regis ad exemplar totus componitur orbis.

Au siége de Philisbourg, le maréchal de

Berwick, visitant la tranchée et donnant quelques ordres, reçut dans le ventre un coup de fauconneau qui l'étendit mort sur la place. Ce fut à propos de cet événement que le maréchal de Villars étant au lit de la mort à Turin, s'écria : « Le sort de M. de Berwick ne me surprend point, je l'ai toujours connu heureux »! Mots dignes d'un héros qui rougit de mourir dans son lit.

Le célèbre Bentley, auteur anglais, était d'une érudition immense. Dans un voyage qu'il fit en France, il alla voir la comtesse de Ferrare : il trouva chez cette dame une compagnie très-nombreuse, au milieu de laquelle il fut si embarrassé, qu'il ne savait quelle contenance tenir. Las de cette situation pénible qu'il sentait lui-même, il se retira; dès qu'il fut sorti, on demanda à la comtesse ce que c'était que cet homme qu'on trouvait très-ridicule, et sur lequel chacun disait son mot : « C'est un homme si savant, répondit la comtesse, qu'il peut vous dire en grec et en hébreu ce que c'est qu'une chaise, mais qui ne sait pas s'en servir ».

Un domestique plus séduit que cor-

rompu, croyant ne faire qu'un emprunt, puisa, dans le coffre de son maître, de quoi jouer à la loterie. On le surprit : « — C'en est fait! je ne demande qu'une grâce à mes juges, c'est de prendre, au profit de mes enfans, les numéros que j'ai choisis ». Marchant au supplice, il répétait : « Je suis sûr qu'ils gagneront ».

Sur une fleur.

Mon nom est une belle chose;
Dans un bouquet
Il est œillet, tulipe, rose,
Jasmin, muguet :
Un incroyable me propose,
D'un ton coquet,
Et par état je me repose
Dans un corset.
Mon parfum plaît, et l'on admire
Tous mes attraits;
Rose, j'apprête un doux martyre
Aux indiscrets;
Femme charmante me respire;
J'ai ses secrets;
Car si son cœur tendre soupire,
Je suis auprès.

Le célèbre chevalier Temple, qui a également figuré, avec la première réputation, dans les lettres et dans les

sciences, et dans celles de la politique et du gouvernement, sous les règnes de Charles Ier, Cromwel et Charles II, fit un voyage en France. Le duc de Chevreuse, qui le connaissait par ses ouvrages, le vit fort souvent : ils s'entretinrent un matin dans la galerie de Versailles, et les voilà à raisonner machines et mécanique. M. de Chevreuse, qui ne connaissait point d'heure quand il raisonnait, le tint si long-temps, que deux heures sonnèrent. Au coup, le chevalier Temple interrompit M. de Chevreuse, et le prenant par le bras : « Je vous assure, monsieur, lui dit-il, que de toutes les sortes de machines, je n'en connais aucune qui soit si belle, à l'heure qu'il est, qu'un tournebroche, et je m'en vais, tout courant, en éprouver l'effet ». En disant ces mots, il tourna le dos à M. de Chevreuse, et le laissa fort étonné qu'il pût songer à dîner.

Quelques momens avant la bataille d'Arques, on amena à Henri IV un prisonnier de distinction. Henri alla à sa rencontre; et celui ci, qui cherchait partout des yeux une armée, témoignait au roi sa surprise de voir si peu de soldats autour de lui : « Vous ne les voyez pas tous,

tous, lui dit ce prince avec gaieté, car vous n'y comptez pas Dieu et le bon droit qui m'assistent ».

C'est au sortir de cette bataille qu'il écrivit à Crillon, surnommé *le Brave*, cette fameuse lettre : « Pends-toi, brave » Crillon; nous avons combattu à Arques, » et tu n'y étais pas »! Il disait aussi avant cette journée, « qu'il était roi sans royaume, mari sans femme, et guerrier sans argent ».

Epigramme sur un traître.

De la plus noire trahison
Aristide envers moi coupable,
Pour surcroît, d'injures m'accable,
Et pense encor avoir raison.
Loin qu'un léger remords le trouble,
Sans cesse il jure sur sa foi
Qu'il a bien plus d'ame que moi;
Je le crois..... le monstre l'a double.

Une voiture casse dans un chemin pierreux, auprès de la pauvre petite ville de Gondecourt; il faut la raccommoder. Il y a beaucoup d'ouvrage, peu d'ouvriers, et par conséquent le retard sera long. Du reste, aucune ressource dans l'endroit : monsieur le juge, monsieur le curé, monsieur l'élu, madame la baillive, ma-

dame la procureuse fiscale, enfin toute la bonne compagnie est à la campagne. Notre voyageur avise, dans une assez jolie exposition, une maison très-modeste, surmontée d'un très-modeste clocher; c'était une petite capucinière : il y va. On entend sonner; on ouvre, et l'on voit un homme très-maigre, un peu souffrant, d'ailleurs assez bien mis et fort poli, qui demande l'hospitalité. Les capucins n'ont rien, mais ils donnent tout. Voilà notre étranger bien reçu, bien soigné : après les complimens d'usage, prodigués d'une part et rendus de l'autre avec une égale honnêteté, on s'entretient de choses et d'autres; notre homme écoute beaucoup, et parle peu. Arrivent bientôt les questions; on trouve qu'il répond à tout avec assez de bon sens. L'*Angelus* sonne : « Monsieur dit-il son *Angelus?* disent les bons pères. — Mes frères, j'allais vous le proposer ».

Vient ensuite le dîner, médiocre sans doute, mais pourtant meilleur qu'à l'ordinaire : on avait eu soin de ne donner que des choses saines, à cause de la délicatesse du nouveau convive. Pendant le dîner, on parle théologie (c'est la philosophie des capucins); l'étranger en sait presque autant que les pères, et se trouve de leur opinion. On parle des différentes

capucinières de France, d'Allemagne, d'Italie, qui, pour ces braves gens, sont les vraies capitales de tous les pays; l'étranger est plus au fait qu'on ne l'aurait cru de cette partie si intéressante de la géographie, et fait valoir le talent particulier des enfans de S. François, pour choisir les plus jolies situations. On cite quelques traits d'humilité de ce bon S. François-d'Assise; l'étranger les admire, et en raconte de son côté quelques autres que les pères ignoraient. Voilà qu'on se passionne pour cet honnête étranger, et qu'on finit par s'applaudir d'avoir été si polis envers un homme qui le méritait si bien à tous égards; un homme qui, malgré sa modestie, a l'air d'avoir reçu une assez belle éducation; un homme à qui l'on peut parler de tout, et qui a surement fait de bonnes études, puisqu'il a compris une ou deux citations latines presqu'aussi bien que le père gardien; un homme qui paraît être au courant de tout ce qui intéresse l'ordre, et qui même serait en état de converser tout un jour avec les coryphées de l'ordre, sans les ennuyer. Les choses en viennent au point qu'on voudrait l'engager dans la troupe, ou, si l'on veut, dans le troupeau, et que déjà les pères lui montrent en perspective les plus belles dignités,

P.

s'il veut quelque jour prendre l'habit. L'étranger y pensera ; il est sensible, comme il le doit, aux sentimens qu'il inspire ; et sans réfuter, d'une manière positive, les offres qui lui sont faites, il se défend modestement de tant d'honneurs. Cependant on vient annoncer que la voiture est prête ; tout le couvent s'en afflige, mais il n'y a si bonne compagnie qui ne se quitte, et c'est de part et d'autre avec les plus vrais témoignages d'estime et d'intérêt. Devinez-vous à présent quel était cet homme qui avait si bien gagné le cœur des capucins ? C'était..... Voltaire.

La fille prudente.

Certaine nymphe d'opéra,
Par ses talens, bien digne de l'estime
Dont Paris jadis l'honora,
N'avait reçu pour légitime
Qu'un cœur sensible, avec quelques appas ;
Une humeur douce et complaisante,
De la vertu, mais chancelante :
Partant ne vous étonnez pas,
Si dans un lieu trop sujet aux faux pas,
Le pied souvent glissait à la bergère.
Il lui glissa de manière un beau jour,
u'après neuf mois elle fut mère.
Ce coup affreux la désespère ;
Un peu coquette et faite au tour,

Pour conserver taille fine, légère,
Au plus beau fruit du tendre amour ;
Ce sont les fleurs qu'elle préfère :
Oui, je l'étranglerais, dit-elle avec colère,
Si je savais celui qui m'a joué ce tour.
Elle était juste, elle était bonne,
Craignait de se tromper, et n'étrangla personne.

Le maréchal de Villars disait, en parlant des *Te Deum :* « C'est la dragée du peuple, et les ministres font bien de la lui faire sucer, parce qu'elle lui ôte l'amertume du chicotin qu'on lui fait manger après ».

Monsieur Delaplace se promenait un jour l'après-midi aux Tuileries, sur la terrasse des Feuillans, et s'impatientait en lisant une brochure qu'il avait achetée à la porte. Tout-à-coup il s'entendit nommer par une personne qui le suivait ; c'était Fontenelle revenant de l'académie française : « Qu'avez-vous donc, Picard, lui dit-il, pour vous démener ainsi ? —Tenez, voyez si j'ai grand tort : on joue à peine pour la sixième fois ma tragédie de *Venise sauvée*, et voilà déjà un libelle affreux contre la pièce et contre l'auteur ! — Ah ! n'est-ce que cela,

mon ami ? . . Pourquoi vous être avisé d'avoir fait un bon ouvrage ? Donnez-moi votre bras, et passons un moment chez moi. Jacques ! s'écria-t-il en arrivant, cherchez-moi les clefs du bahut » : c'était un coffre de la plus grande antiquité, et qui tenait presque tout un côté de l'antichambre. Jacques accourut avec un trousseau de vieilles clefs, et se dépêcha d'ouvrir le coffre, que monsieur Delaplace vit avec surprise rempli jusqu'au couvercle, de brochures de tous formats : « Voilà, lui dit Fontenelle, une partie des critiques, des satires et même des libelles dont mes ouvrages et moi-même avons été l'objet, depuis mes premiers essais dans les lettres jusqu'aujourd'hui ; mais ce qui vous surprendra bien plus, c'est que je n'ouvre jamais aucune de ces brochures. — Quoi ! vous ne les ouvrîtes jamais ? — Jamais, mon ami. De deux choses l'une, me suis-je dit de très-bonne heure, ou la critique est bonne, ou elle est mauvaise... Si elle est bonne, mes amis m'en rendront compte, et je tâcherai de me corriger ; au cas contraire, j'en pourrais prendre assez d'humeur pour que mon repos s'en ressentît, et mon repos m'a toujours été cher : faites de même, mon cher Picard, et vous vous en trouverez bien ».

Epigramme.

Lycophron, d'un ton magistral
Récitait l'éloge d'Hercule :
« Est-il rien de plus ridicule ?
» Qui jamais en a dit du mal » ?

Le fameux le Broussin, qui vivait sous Louis XIV, était un homme qui, en fait de repas, se vantait d'avoir acquis la plénitude de la science. Il faisait, disait-il, tous les jours de nouvelles découvertes dans le pays de la bonne chère, jusqu'à vouloir faire trouver aux mets ordinaires un autre goût que leur goût naturel. Quand il avait à donner quelques repas d'érudition à quelques grands seigneurs, il était sur pied dès quatre heures du matin, et prenait un compas pour faire poser la table du festin, afin qu'elle ne penchât pas plus d'un côté que de l'autre. Un valet qui se serait mépris sur l'ordre des services, était sûr d'être maltraité et chassé. Un jour il dit à ses convives : « Sentez-vous, messieurs, le pied de mule dans cette omelette aux champignons »? Chacun d'eux fut surpris de l'apostrophe: « Pauvres ignorans! leur dit-il, faut-il que je vous apprenne que les champignons employés dans cette omelette, ont été

r...

foulés par le pied d'une mule ? Cela met un champignon au dernier période de la perfection ».

Quelque temps avant sa mort, Voltaire envoya chercher un prêtre, se confessa, et écrivit de sa main une déclaration par laquelle il reconnut qu'il voulait vivre et mourir dans la religion où il était né, et que si ses ouvrages avaient scandalisé l'église, il en demandait pardon. Il dit à quelqu'un qui semblait surpris de cette conduite : « Quand on meurt à Surate, il faut tenir la queue d'une vache dans sa main ».

Un auteur venait de faire aux comédiens français, la lecture d'une tragédie très-obscure. Comme toute l'assemblée se taisait, un comédien prit sur lui de dire au poëte, qui attendait son arrêt, que ses camarades trouvaient sans doute, comme lui, l'ouvrage un peu compliqué, et qu'il était difficile de suivre le fil d'une intrigue aussi embarrassée : « Tant mieux ! s'écria l'auteur, vous voilà surs, ainsi que moi, de deux représentations. Le public viendra apprendre à la seconde, ce qu'il n'aura pas pu pénétrer à la première ».

LA GRANDE PROMENADE DE LONG-CHAMP, DE L'AN Vème.

Air : *Il était une fille, une fille d'honneur.*

La belle promenade,
Que celle de Long-Champ!
Disait hier un ci-devant.
Ah! quelle mascarade
Des gens de tous états,
Qu'on ne connaissait pas!... *as.*

Margot la ravaudeuse
Était en phaëton
Avec mon ancien marmiton;
Manon la revendeuse,
En gros chinon poudré,
En bonnet tout doré!...... *é.*

Un rentier triste et blême
Se promenait à pié;
Son habit sec faisait pitié:
Il avait fait carême,
Son ventre retréci
Le prouvait bien aussi!...... *i.*

Mais de la République
Un riche fournisseur
Nous étonna par sa grosseur;
Près du rentier étique,
Qui n'avait que les os,
Il faisait le gros dos!....... *os.*

J'ai vu toute la clique
Des nouveaux parvenus,

Qu'autrefois j'avais vu tout nus;
J'ai vu mon domestique
Superbement vêtu,
Hélas! qui l'aurait cru! . . . . . *a*.

Au faîte de sa roue,
La fortune à présent
Met le manant et l'intrigant;
Le rentier dans la boue
Avec un pied de nez,
Maudit . . . . . vous devinez . . . . *q*.

Le maréchal de Villars assiégait le fort de la Scarpe. Ce fort étant à la veille de capituler, des officiers de la place vinrent lui demander quatre jours pour avoir le temps de recevoir les ordres du prince de Savoie : « Vous voudrez bien, leur répondit le maréchal, que sur votre proposition j'assemble mon conseil. Cela est trop juste, dirent-ils ». Le maréchal appelle les grenadiers : « Approchez, messieurs, c'est votre conseil que je veux prendre. Comment! répliquèrent les officiers, un conseil de grenadiers! — Sans doute, en pareilles occasions je n'en prends pas d'autres ». (Aux grenadiers) : « Mes amis, ces capitaines demandent quatre jours pour avoir le temps de recevoir les ordres de leur général; qu'en

pensez-vous »? La réponse fut : « Laissez-nous faire, dans un quart-d'heure nous leur couperons....... Messieurs, dit le maréchal aux officiers de la place, ils le feront comme ils le disent, ainsi prenez votre parti ». La délibération ne fut pas longue, ils se rendirent à discrétion.

A un bal masqué de l'Opéra, sous le règne de Louis XIV, un masque inconnu monta dans une loge où étaient le maréchal de Villars et le maréchal d'Estrées. Le masque demanda à M. de Villars : « Pourquoi n'allez-vous pas danser là-bas? Si j'étais en âge de danser, lui dit le maréchal, je ne le pourrais pas présentement que je suis estropié. Descendez-y du moins, reprit le masque, et M. d'Estrées aussi; vous y brillerez beaucoup, ayant tous deux de si belles cornes ». En parlant ainsi, ce masque leur faisait à chacun deux cornes avec les doigts sur la tête. Le maréchal d'Estrées ne fit qu'en rire, mais l'autre s'en fâcha : « Voilà, dit-il, un masque bien insolent; je ne sais à quoi il tient que je lui fasse donner cent coups de bâton. Pour des coups de bâton, monsieur, répliqua le masque, c'est moi qui les donne aux autres; quant

aux insolences, ce n'est que pour en dire que je suis masqué ». Il sortit en disant cela, et malgré toutes les recherches imaginables, on ne put jamais le retrouver dans le bal.

Le pape Benoît XIV disait un jour d'un prélat qui mettait trop de zèle à faire valoir les brefs de Rome : « Je crains qu'il ne soit comme un gentilhomme napolitain, qui soutint quatorze duels pour affirmer que *le Dante* valait mieux que *l'Arioste*, et qui convint, en mourant, n'avoir jamais lu ni l'un ni l'autre ».

Im-promptu à mademoiselle C...

Vénus avait votre beauté,
C'est une exacte ressemblance ;
Je n'y vois que la différence
De la fable à la vérité.

Un poëte allemand a composé un petit poëme sur cette question :

Apprends-moi quels sont les divers degrés de contentement?

Et y a fait les réponses suivantes :

Avide de contentement, en veux-tu?

Pour un instant? — Bois frais quand tu as soif.

Pour quelques minutes? — Mange un bon morceau, regarde un beau cheval qui ne t'appartient pas, un joli minois, un tableau d'un grand maître.

Pour une heure ou deux? — Assiste à un beau spectacle, lis un bon ouvrage, écoute une symphonie, attends ta belle et jeune maîtresse avec confiance à un premier, à un second, ou même à un troisième rendez-vous, ou livre-toi, couché sur des fleurs auprès d'une source pure, à de douces rêveries, en contemplant un beau ciel.

Pour une soirée? — Passe-la dans un cercle peu nombreux d'amis et de femmes, belles sans y prétendre, raisonnables sans s'en douter.

Pour toute une journée? — Fais une bonne action en te levant, et projettes-en une autre pour l'après-midi ou pour le lendemain.

Pour toute une semaine? — Va aux noces d'un de tes amis ou d'une de tes amies.

Pour six mois? — Achète une campagne à côté de la leur; plante, recueille ou bâtis.

Pour un an? — Epouse une beauté que tu adores.

Pour deux ans? — Ajoute au reste un domaine où tu aies des vassaux par qui tu veuilles faire bénir ton nom.

Pour toute la vie? — Jouis modérément, et sache t'occuper.

Feu M. Abauzit, genevois, respectable par une très-longue carrière passée toute entière dans les études de la philosophie et dans l'exercice de toutes les vertus, passait pour ne jamais s'être mis en colère. Quelques personnes s'adressèrent à sa servante pour s'assurer si cela était vrai; il y avait trente ans qu'elle était à son service : elle protesta que pendant tout ce temps elle ne l'avait jamais vu en colère. On lui promit une somme d'argent si elle pouvait parvenir à le fâcher. Elle y consentit, et sachant qu'il aimait à être bien couché, elle ne fit point son lit. M. Abauzit s'en aperçut, et le lendemain matin il lui en fit l'observation; elle répondit qu'elle l'avait oublié : il ne dit rien de plus. Le soir elle ne fit pas le lit davantage; même observation le lendemain : elle y répondit par une excuse en l'air encore plus mauvaise. Enfin à la troisième fois, il lui dit : « Vous n'avez pas encore fait mon lit; apparemment que vous avez pris votre parti là-dessus, et

que cela vous paraît être trop fatigant ; mais après tout, il n'y a pas grand mal, car je commence à m'y faire ». Elle se jeta à ses pieds, et lui avoua tout.

A, E, I, O, U,

CHANSON pour la fête de madame **** (1).

Air : *Servantes, quittez vos paniers.*

De rimer un couplet en a,
Mon Apollon se flatte;
Il sait que cette-rime-là
N'est pas la moins ingrate.
Quand ce serait un opéra
N'importe, il ne se lassera
Jamais, sur-tout quand il faudra
Chanter l'aimable Agathe.

Elle fait de l'humanité
Sa plus douce maxime,
On rend à son aménité
Un hommage unanime.
Avec la gaieté, la bonté,
Elle a d'autres vertus en *té*,
Qui dans ces vers, en vérité,
Ne sont pas pour la rime.

On connaît son tendre souci
Pour son fils et sa fille;

(1) Nous citons cette chanson comme un jeu de mots.

Et c'est le cas de dire ici,
C'est par là qu'elle brille.
Tous ses parens sont, dieu merci,
Pleins d'amitié pour elle; aussi
Je l'aime bien autant que si
J'étais de la famille.

Enfin, du plus fidèle écho
Je fais ici l'office.
A moins de faire un *quiproquo*,
Je lui dois la justice
De dire que (sans *vertigo*)
Je crois qu'elle irait tout de *go*
Jusqu'au royaume de Congo,
Pour vous rendre service.

Un bon faiseur aurait conçu,
Sans prendre tant de peine,
Une chanson qu'il aurait su
Mieux rimer que la mienne.
Sans doute elle aurait mieux valu;
Mais aussi comme il m'a fallu
Rimer en *a*, *e*, *i*, *o*, *u*,
Je suis tout hors d'haleine.

Quand Frédéric II bâtit le château de Sans-Souci, un moulin le gênait, et il fit parler au meûnier afin de l'acheter. Cet homme tenait fort à l'héritage de ses pères, et ne voulut point entrer en arrangement. Frédéric redoubla ses instances, et offrit non-seulement de lui faire bâtir

bâtir un autre moulin en tel endroit qu'il voudrait, mais encore de lui rembourser, en forme d'indemnité, la somme qu'il demanderait : cet appât ne fit rien sur l'esprit du meûnier. Le roi, irrité d'un pareil entêtement, le fit venir, et lui dit avec colère : « Pourquoi ne veux-tu pas me vendre ton moulin, malgré tous les avantages que je t'ai fait offrir » ? Le meûnier redit toutes ses raisons : « Sais-tu bien, poursuivit le roi, que je puis le prendre sans te donner un denier? Oui, répondit le meûnier, s'il n'était de chambre de justice à Berlin ». Le roi, satisfait de cette réponse, et voyant qu'on le croyait incapable de commettre aucune injustice, laissa le meûnier tranquille, et changea le plan de ses jardins.

Pierre Aretin, fameux satirique, avait mal parlé du Tintoret, peintre de Venise. Celui-ci l'invita un jour à venir chez lui pour faire son portrait. L'Aretin s'y rendit : avant que de commencer, le Tintoret tira de dessous sa robe un pistolet chargé à balles; ce qui effraya grandement l'auteur satirique : « N'ayez point de peur, dit le peintre, c'est pour prendre votre mesure ». Puis commençant par la tête, et poursuivant jusqu'aux

pieds : « Vous avez, dit-il, deux longueurs et demie de mon pistolet ». L'Aretin ne put s'empêcher de rire, mais il devint dans la suite plus réservé.

C'est là tout son Saint-Crépin, il a mangé tout son Saint-Crépin. Voici comme on donne l'explication de ce proverbe : En 861, sous le règne de Charles-le-Chauve, Louis, fils de ce monarque, s'étant révolté contre son père, vint, à la tête des Bretons, ravager l'Anjou et les provinces voisines. Charles lui opposa le célèbre Robert-le-Fort, que les savans regardent comme la tige de nos rois Capétiens. Louis, vaincu deux fois par Robert, se vit forcé d'implorer la clémence de son père, qui lui pardonna, mais sans lui rendre la Neustrie et la riche abbaye de Saint-Martin de Tours, dont ce prince jouissait. Charles lui donna, pour sa subsistance, l'abbaye de Saint-Crépin de Soissons, ce qui était fort au-dessous de ce qu'il venait de perdre par sa révolte. Comme il ne jouissait alors que des revenus bornés de cette abbaye, sans autre domaine, on disait, en parlant de ce prince, que *son Saint-Crépin était tout son bien.*

L'âge propre au mariage.

A quel âge doit-on à l'hymen s'engager?
Sur ce point, c'est Thalès qui va vous diriger.
Êtes-vous jeune? il faut, dit-il, attendre :
Êtes-vous vieux? il n'y faut plus prétendre.

Un gentilhomme, cadet de sa maison, fut forcé d'entrer, sans vocation, dans un couvent. Ayant fait ses vœux, mais n'étant pas encore dans les ordres sacrés, il fit un voyage, et trouva dans une hôtellerie le maître et la maîtresse dans la plus grande douleur : ils venaient de perdre une fille unique d'une grande beauté. Comme on ne devait l'enterrer que le lendemain, on pria le religieux de la veiller pendant la nuit. Le rapport qu'on lui avait fait de la beauté de cette fille, piqua sa curiosité; il lui découvrit le visage, et lui trouva des *grâces animées* qui l'engagèrent à prendre, avec la morte, des libertés que le sacrement seul pouvait alors autoriser pendant la vie. Il partit le lendemain avec précipitation. Comme l'assoupissement de cette fille durait toujours, on se mit en devoir de l'inhumer. On allait la porter en terre, lorsqu'on s'aperçut de quelques mouvemens : on leva

le linceul, et l'on trouva la morte ressuscitée. Peu de temps après, des symptômes trop évidens pour s'y méprendre, annoncèrent qu'elle était grosse; et après qu'elle eut donné le jour à l'enfant, elle fut renfermée dans un couvent. Le religieux ayant été obligé de passer par la même ville, apprit la suite d'une histoire au commencement de laquelle il avait eu tant de part. Il était devenu fils unique, et s'était fait relever de ses vœux : il profita de sa liberté pour épouser cette fille.

A la première représentation de l'opéra de *Persée*, qui se fit à Versailles, il y eut quelques dames qui désapprouvèrent les sentimens de Phinée : elles demandaient s'il était d'un véritable amant de dire qu'il aime mieux voir sa maîtresse dévorée par un monstre, qu'entre les bras de son rival. Cette question fut tellement agitée par les beaux esprits, que les journaux se trouvèrent remplis des réponses que l'on y fit. Voici l'endroit de l'opéra de *Persée*; Phinée dit :

L'amour meurt dans mon cœur, la rage lui succède;
J'aime mieux voir un monstre affreux
Dévorer l'ingrate Andromède,
Que la voir dans les bras de mon rival heureux.

Un bel esprit appuya ce sentiment par ces vers :

Voilà ce que Phinée a dit dans sa colère,
Et ce que tout autre aurait dit :
Qu'on ne s'y trompe pas, un amant qu'on trahit
Est en droit de tout dire, est en droit de tout faire ;
Et, sans craindre d'en user mal,
Peut voir avec plaisir périr une infidelle :
Ce n'est pas que cela se doive à cause d'elle,
Mais seulement pour faire enrager son rival.

Lettre trouvée, en 1793, à la chaussée d'Antin.

Je suis fâchée, ma bonne amie, que la mort de ta mère ne t'ait pas permis d'assister au bal de madame..... On ne parle que de cela aujourd'hui ; en effet, rien de plus galant. Madame ..... présentait un bouquet à chaque femme qui arrivait, bouquet artificiel, mais assorti à sa toilette. Au souper, près de cent femmes se sont rangées autour de deux tables jumelles ; devant chaque place était un Amour soutenant un flambeau à deux branches, dans l'une brûlait une bougie, dans l'autre, chaque convive plaça son bouquet, et les tables ne présentèrent qu'un parterre délicieux : mais ce n'est rien.

Le souper fut servi sur des réchauds à l'esprit-de-vin, mais faits de manière que les plats étaient élevés de dix pouces sur le réchaud, de sorte que la flamme s'élevait entre les fleurs, les bougies, et donnait un éclat incroyable aux diamans dont nous étions toutes couvertes. Les domestiques n'approchèrent point de cette salle, et les plus aimables cavaliers se disputèrent l'honneur de nous servir.

Jamais tant d'ordre n'a régné au milieu des plaisirs; tout était prévu avec un soin si recherché et si naturel, qu'il est sûr que ce bal va mettre madame ..... au-dessus de toutes les femmes.

On a dansé jusqu'au grand jour, et la soupe à l'oignon a été d'une gaieté folle (1).

Depuis plusieurs jours, M. .... ayant laissé protester ses billets, on craignait que sa femme n'y vînt pas; mais son courage ne l'a pas abandonné, elle est arrivée dans une toilette radieuse.

On m'a joué un tour pendable, dont il

(1) Pour l'instruction des bourgeoises de province, il est nécessaire d'expliquer qu'il est d'usage, après un bal de nuit, de donner une soupe à l'oignon. La soupe à l'oignon est passée de la guinguette dans les salons dorés; il serait digne d'un historien d'examiner quel chemin elle a pris !

ne me reste plus qu'à me tirer avec honneur.

Deux ou trois dames ayant répandu le bruit que je me chargeais de rendre le bal que nous donnait madame de . . . . ., tous les jeunes gens ont mis tant d'empressement à me faire compliment de cette intention, que je me suis vu engagée malgré moi, de manière à ne pouvoir m'en dédire.

J'en ai parlé à mon mari, qui a de l'humeur depuis qu'il est question de rétablir la contrainte par corps; il m'a objecté l'état de ses affaires : je suis tombée d'accord avec lui sur tous les points, mais il est convenu avec moi que le bruit étant répandu que je donnerais bal, je serais déshonorée s'il n'avait pas lieu; il a cédé.

A cet effet, nous allons vendre la petite ferme qu'il a, dans le temps, achetée pour un morceau de pain, et dont on nous offre vingt-cinq mille livres. Tu connais cette bicoque; elle appartenait au couvent des bénédictines, et elle touche à la superbe terre du pauvre marquis de . . . . Pour cette terre, je serais désespérée que nous fussions obligés de la vendre; c'est un endroit céleste.

Je me suis déjà occupée du soin de faire remonter mes diamans, car je

n'aurai pas la bêtise de les porter deux fois de suite de la même manière. J'ai envoyé chercher ce matin D........; c'est un juif, mais il a le meilleur goût. J'ai choisi mes dessins, et je lui donne deux mille livres pour qu'il ne s'en serve pour personne, avant que j'aie de nouveau fait changer les miens.

Comme ta mère vivait en province, et que personne ne la connaissait, tu as eu tort d'annoncer sa mort; cela va te priver de quinze jours de plaisir. Je compte sur toi pour mon bal; il faut que tu m'aides à trouver quelque chose de nouveau : si je ne fais pas mieux que madame ...., on se moquera de moi. J'ai des idées que je te communiquerai : bonjour, mon cœur.

Henri IV envoya d'Aubigné en plusieurs provinces, et ne lui donna, pour toute récompense, que son portrait. D'Aubigné mit au bas ce quatrain :

Ce prince est d'étrange nature;
Je ne sais qui diable l'a fait :
Car il récompense en peinture
Ceux qui le servent en effet.

On demandait à M. de V., archevêque de Paris, comment il avait pu faire pour conserver

conserver toujours la paix avec son chapitre : « C'est que j'ai toujours eu pour maxime, répondit ce prélat, qu'il n'y a que les maris de village qui battent leur femme ».

Un gascon lisait en compagnie une lettre que son père lui avait écrite, où il lui mandait qu'on voulait le mettre à la taille, et que cela l'incommoderait beaucoup, n'ayant que deux cents livres de rente; cette somme était marquée en chiffres, par un 2 et deux oo. Le gascon, au lieu de lire deux cents livres, lisait deux mille livres. Une demoiselle qui était derrière lui, et qui lisait la lettre des yeux, sans qu'il y prît garde, lui entendant prononcer deux mille livres, lui dit qu'il n'y en avait que deux cents. Le gascon se tournant vers elle : « Dieu mé damne, lé fat, dit-il en parlant de son père, a oublié un zéro ».

Pierre Walters était un de ces hommes qui, nés dans la plus profonde obscurité, travaillent par toutes sortes de moyens à leur fortune, et ne tardent pas à en acquérir une considérable; il profita des extravagances de nos jeunes seigneurs,

qui dissipent leur bien avant d'en jouir, et sont les victimes des usuriers. Walters faisait les affaires du feu comte d'Uxbridge. Ce seigneur aimait l'argent, et il ouvrait sa bourse aux nécessiteux qui avaient des fonds pour répondre, et prenait de très-forts intérêts.. Walters ménageait toutes ces entreprises usuraires; il paraissait seul dans les marchés du comte. Il arriva un jour qu'Antoine Henley, qui était aussi célébre par son esprit que Walters par ses richesses, rencontra ce dernier dans une auberge, et soupa avec lui. Dans le cours de la conversation, Henley ne manqua pas de plaisanter son compagnon sur sa passion pour l'argent, et Walters se moqua du mépris qu'Henley faisait de ce métal précieux : « Enfin, dit celui-ci, on sait, mon cher Walters, comment va votre fortune, mais tout le monde ignore si vous avez de l'esprit ou non. Tant mieux, reprit l'usurier, et j'en remercie mon étoile. Je vous dirai, M. Henley, que la nature ne m'en a point accordé; mais vous savez que j'ai acheté dernièrement les biens de plusieurs personnages très-spirituels, ils m'ont vendu leur esprit en même temps ».

Un italien, quoique réconcilié en appa-

rence avec son ennemi depuis dix ans, ne laissait pas de conserver pour lui une haine secrète. Un jour qu'ils se promenaient ensemble dans un lieu écarté, l'italien le prit par derrière, le renversa, et lui mettant le poignard sur la gorge, le menaça de le tuer s'il ne reniait Dieu. L'autre, après avoir fait beaucoup de difficultés, s'y résolut à la fin pour éviter la mort. L'italien n'eut pas plutôt obtenu ce qu'il demandait, qu'il lui plongea le poignard dans le sein, et s'en alla après, en se vantant de s'être vengé de la manière du monde la plus glorieuse, en faisant périr en même temps le *corps* et l'*ame* de son ennemi.

Epitaphe de SCARRON, *poëte burlesque.*

Celui qu'ici maintenant dort,
Fit plus de pitié que d'envie,
Et souffrit mille fois la mort
Avant que de perdre la vie.

Passant, ne fais ici de bruit,
Garde bien que tu ne l'éveille,
Car voici la première nuit
Que le pauvre Scarron sommeille.

Les moyens d'un art quelconque n'ont

R.

jamais atteint la perfection qu'on en attend, lorsque, pour en exprimer les succès, les grands artistes ne sont pas pour ainsi dire forcés de créer un nouveau langage. Si cela est vrai, la danse fait des progrès rapides; écoutez. Un jeune danseur disait un jour en parlant d'un autre : Il est charmant, parfait, sublime, il a *la jambe agaçante et le pied libertin.* Cela est certain, reprit un plaisant; mais convenez cependant qu'il a bien de *la pudeur dans le mollet, et de la décence dans le genou.*

Un duc de Savoie demandait à Henri IV combien la France lui rapportait : « Autant » que je veux, dit-il, car je possède le » cœur de mes sujets ».

Le plaisir de la conversation, mêlé à celui de la bonne chère, est un préparatif contre l'intempérance. Piron disait à ce sujet : « Les morceaux caquetés se digèrent plus aisément ».

Le prince Potemkin était fils d'un simple gentilhomme de Smolensko : il fut

d'abord sergent aux gardes. Tout le monde sait qu'il a laissé en mourant une fortune qu'on ne connaît qu'à quelques millions près; mais peu de gens savent que la première fois qu'il alla chez l'empereur, un marchand lui prêta des dentelles et des boucles d'argent : il en redemanda le paiement toujours en vain. Même dans un des momens les plus brillans du prince, son créancier voulut lui faire une scène au milieu de la cour, il le fit chasser comme un fou; et ce qui marque autant la singularité que l'espèce de bonhomie de son caractère, c'est que jamais le prince Potemkin ne l'a fait punir ni payer.

Chanson bachique.

Après le malheur effroyable
Qui vient d'arriver à mes yeux,
J'avouerai désormais, grands dieux!
Qu'il n'est rien d'incroyable :
J'ai vu, sans mourir de douleur,
J'ai vu.... (siècles futurs, vous ne pourrez le croire!
Ah! j'en frémis encor de dépit et d'horreur)!
J'ai vu mon verre plein, et je n'ai pu le boire!

C'est en s'amusant de son talent, en conversant avec ses bons amis *les animaux*, que La Fontaine parvenait à char-

mer ses lecteurs, auxquels peut-être il ne songeait guères; c'est par cette disposition qu'il devint un conteur si parfait. Il prétend quelque part que Dieu mit au monde Adam *le nomenclateur*, en lui disant : « Te voilà, *nomme* ». On pourrait dire que Dieu mit au monde La Fontaine *le conteur*, en lui disant : « Te voilà, *conte* ».

Un ecclésiastique de Troye, prêchant, perdit la mémoire; un plaisant s'écria : « Qu'on ferme les portes, il n'y a que d'honnêtes gens ici, il faut que la parole de M. l'abbé se retrouve ».

Epitaphe d'un Anglais.

Ci-gît Jean Rosbif, écuyer,
Qui se pendit pour se désennuyer.

Emmanuel de Witte, peintre hollandais, avait l'humeur si farouche, qu'il ne pouvait vivre avec personne. Il eût un jour querelle au cabaret, avec un peintre flamand, nommé *Lairesse*, qui le maltraita de manière qu'on avait peine à le reconnaître. Quelqu'un lui demandant, le lendemain de ce combat nocturne, quel

ennemi l'avait traité de la sorte, il répondit : « C'est Lairesse, qui m'a hier ébauché à la chandelle, et je le cherche pour qu'il me finisse de jour ».

On louait un jour le poëte Santeuil au sujet des vers qu'il avait faits pour l'aqueduc du pont Notre-Dame, et on disait qu'ils étaient infiniment plus beaux que ceux que Sannazar fit pour la ville de Venise : il répondit que cela n'empêchait pas que la récompense n'en eût été fort différente ; car Sannazar avait eu six mille écus d'or pour ses vers, et Santeuil n'avait eu pour les siens que trente pistoles : « C'est peut-être, ajouta-t-il, qu'on voulut payer Sannazar par rapport à son avarice, et qu'on m'a payé par rapport à ma gloire ». Pour le plaisir du plus grand nombre de nos lecteurs, nous rapporterons la traduction en vers français, par Pierre Corneille, des vers latins de Santeuil, pour cet aqueduc :

Que le dieu de la Seine a d'amour pour Paris !
Dès qu'il en peut baiser les rivages chéris,
De ses flots suspendus la descente plus douce,
Laisse douter aux yeux s'il avance ou rebrousse.
Lui-même à son canal il dérobe ses eaux,
Qu'il y fait rejaillir par de *secrète veine*,
Et le plaisir qu'il prend à voir des lieux si beaux,
De grand fleuve qu'il est, le transforme en fontaine.

R...

On sait que Volange excellait dans les rôles de Janot. Le marquis de Brancas ayant voulu en régaler ses convives à un grand souper, l'avait invité à venir ; on avertit le maître qu'il est arrivé, il va le prendre, l'amène à l'assemblée, et dit : « Mesdames, voilà Janot que j'ai l'honneur de vous présenter. M. le marquis, dit cet acteur, j'étais Janot aux boulevarts, mais je suis à présent M. Volange. Soit, répond le marquis ; mais comme nous ne voulions que Janot, qu'on mette à la porte M. Volange ».

Gaza, littérateur italien du quinzième siècle, étant allé à Rome présenter à Sixte IV quelques-uns de ses ouvrages, ce pape ne lui fit qu'un présent fort modique. Gaza le jeta de dépit dans le Tibre, en disant : « Que les savans ne devaient pas se donner la peine d'aller à Rome, puisque le goût y était si dépravé, et que les ânes les plus gras y refusaient les meilleurs grains ».

Epitaphe énigmatique.

Ici gît qui n'eut point de père,
Et dont un homme fut la mère (1).

---

(1) Eve.

L'abbé Pellegrin, poëte français, était sans bien : il tenait chez lui, pour subsister, boutique ouverte d'épigrammes, de madrigaux, d'épithalames et de complimens pour toute sorte de fêtes et d'occasions, qu'il vendait plus ou moins, selon le nombre des vers, et leur différente mesure. Il disait tous les jours la messe, et les douze sous qu'il recevait lui donnait un petit dîner : le reste de la journée, il s'appliquait à composer des pièces de théâtre qui lui fournissaient de quoi souper. Ce mélange bizarre d'occupations sacrées et profanes a été exprimé fort heureusement dans les deux vers suivans :

Le matin catholique, et le soir idolâtre,
Il dîna de l'autel, et soupa du théâtre.

Sannazar, célèbre poëte italien, voyant un jour plusieurs physiciens s'entretenir, en présence de Frédéric, roi de Naples, de ce qui pouvait le plus contribuer à la bonne vue, et que l'un tenait pour l'odeur du fenouil, et l'autre, pour le vert : « Pour moi, dit-il, je prétends qu'il n'y a rien qui rende la vue meilleure que l'*envie*, car elle fait voir les choses plus grandes qu'elles ne sont ».

Le mari résigné.

Qui porte-t-on en terre, ami? — Ta femme.
— Ma femme! Ah, ciel! Dieu veuille avoir son ame!

Bois-Robert avait dérobé à Scarron le sujet des *Généreux Ennemis;* et ayant ajouté à cette infidélité le mauvais procédé de parler de Scarron avec mépris, ce dernier s'en vengea cruellement dans une lettre à Marigny: « Quand je songe, dit-il, que j'étais né assez bien fait pour avoir mérité les respects des Bois-Robert de mon temps »:

Vous savez bien que ce prélat bouffon,
De beaucoup d'impudence et de peu de mérite,
Est par-dessus Fabri l'archi-fripon,
Un très-grand hypocrite.

Un jeune homme étant allé voir le père Oudin, religieux prémontré, voulut entrer en dispute avec lui sur la religion; mais celui-ci l'interrompit en disant qu'il avait toujours évité la controverse sur les points importans de notre foi: « C'est pourquoi, ajouta-t il, trouvez bon que nous n'en parlions pas. Du moins, mon

père, répliqua le jeune homme, je suis bien aise de vous apprendre que je suis athée ». Alors le père Oudin gardant un profond silence, se mit à le regarder et à l'examiner avec dédain : « Qu'ai-je de si singulier, mon père, s'écria le jeune homme, et que regardez-vous donc avec tant de curiosité ? Je regarde, monsieur, dit le père Oudin, la bête qu'on appelle *athée*, et que je n'avais jamais vue ». A ces mots, le jeune incrédule se retira tout confus.

Le régent de France, qui aimait beaucoup Fontenelle, s'amusait un jour à lui compter ses exploits en amour. Le philosophe lui dit en souriant : « Monseigneur fait toujours des choses au-dessus de son âge ».

En parlant de l'église de Notre-Dame de Paris, on dit qu'il y a trois clochers et deux cents *(sans)* cloches, pour dire que des trois tours il y en a deux qui sont vides.

Colbert avait tenu au baptême un des enfans du célèbre comédien Poisson. Un jour que celui-ci fut retenu à dîner chez

le ministre, avec une compagnie aimable et spirituelle, Colbert l'engagea à faire un *im-promptu*. Poisson fit celui-ci :

Ce grand ministre de la paix,
Colbert, que la France révère,
Dont le nom ne mourra jamais,
Hé bien, tenez, c'est mon compère.

Puis il ajouta :

Fier d'un honneur si peu commun,
On est surpris si je m'étonne,
Que de deux mille emplois qu'il donne,
Mon fils n'en puisse obtenir un.

Ces quatre derniers vers valurent au fils de Poisson un emploi de contrôleur-général des aides.

Deux grenadiers du régiment de Flandres, qui étaient en garnison à Ajaccio, désertèrent et s'enfoncèrent dans la campagne pour y être à l'abri des poursuites. Le hasard conduisit leur colonel qui chassait, sur les pas des deux grenadiers qui, l'ayant aperçu, se jetèrent dans un marais couvert d'arbustes. Un berger les avait vus, et montra avec le doigt leur retraite. Le colonel qui ne comprenait pas ce signe, lui demanda ce qu'il voulait. Le berger

s'obstina à garder le silence, et continua de lui montrer les arbustes du doigt et des yeux. On s'approche, et l'on découvre les têtes des déserteurs, qui étaient enfoncés dans la fange jusqu'à la bouche. Ces malheureux sont conduits à Ajaccio, et condamnés, par le conseil de guerre, à passer par les armes le lendemain. Le pâtre, à qui le colonel avait donné quatre louis pour récompense, ne put tenir secrète la joie qu'il en avait, et raconta son aventure. La famille du berger en est instruite, et en frémit d'horreur. Tous les parens s'assemblent, et décident qu'il faut ôter la vie à ce monstre qui a déshonoré sa nation et sa famille en recevant le prix du sang de deux hommes, comme l'infâme Judas l'avait reçu du sang de Jésus-Christ. Ils le cherchent, le saisissent, et le mènent sous les murs d'Ajaccio. Ils font venir un religieux pour le confesser, et fusillent le coupable, à la manière des Français, en même temps qu'on fusille les deux déserteurs. Après l'exécution, ils remettent les quatre louis au confesseur, et le chargent de les rendre : « Nous croirions, dirent-ils, souiller nos mains et nos ames, que de garder cet argent d'iniquité; il ne faut point qu'il serve à personne de notre nation ».

Epigramme.

Alidor court après le bonnet de docteur :
Tout s'achète. Il est riche, il fera des merveilles :
Mais, ma foi, ce bonnet, n'en déplaise au payeur,
Sera diablement grand s'il cache ses oreilles.

Un seigneur demanda à Louis XII la confiscation des biens d'un bourgeois d'Orléans, qui avait autrefois montré une haine ouverte contre lui : « Je n'étais pas son roi, répondit-il, quand il m'a offensé ; et le devenant, je suis aussi devenu son père, et je suis obligé de lui pardonner ».

Pierre Pelletier, mauvais poëte français du seizième siècle, composait des sonnets à la louange de tout le monde ; et dès qu'il savait qu'on imprimait un livre, il allait aussitôt porter un sonnet à l'auteur pour en avoir un exemplaire. Ce poëte étant devenu amoureux d'une demoiselle, il composa pour elle tant de sonnets, qu'elle se laissa gagner, et l'épousa.

En l'an II, lorsque les tribunaux, les municipalités, etc. etc., étaient composés

de gens *si éclairés*, et que tous les jours de l'année étaient baptisés sous le nom d'un outil, d'un végétal ou d'un animal, il arriva au comité de salut public une lettre d'un chef-lieu de département, qui était ainsi datée :

« Aujourd'hui mardi 5 novembre 1793 (v. st.) l'an II de la liberté, et le premier de l'égalité, 15 brumaire de la république française, etc. etc. *quintidi* DINDON ».

Un habitant d'une commune de France, ayant été nommé *maire* le jour que sa femme était accouchée, on afficha le lendemain matin ces deux vers sur sa porte :

Notre choix l'a fait maire, et l'Amour l'a fait père ;
Quel triomphe en un jour, de se voir *père* et (*maire*) !

En 1702, un fameux sauteur de la foire Saint-Germain, gagea de chanter trois couplets, et de s'accompagner avec le violon, en dansant sur la corde lâche. Il tomba au second couplet, et mourut sans l'avoir achevé. On lui fit l'épitaphe suivante :

Ci-gît qui vécut en sautant,
Et qui rendit l'ame en chantant.

Le régent de France demandait un jour à Fontenelle quel jugement il fallait porter des ouvrages en vers? « — Monseigneur, dites toujours qu'ils sont mauvais; sur cent fois, vous ne vous tromperez pas deux ».

Le poëte Grécourt était fort gras, et avait un menton à triple étage : comme il faisait marché pour son portrait, le peintre lui dit, en riant, qu'il ne pouvait entreprendre son menton qu'à tant la toise.

Le 4 juin 1776, on plaça dans Philadelphie, au dôme des états, une cloche pesant 2080 livres, et autour de laquelle cette inscription est gravée :

Annonce la liberté dans tout ce pays, et à tous ses habitans.

Formey, secrétaire perpétuel de l'académie de Berlin, avait vis-à-vis de sa maison un lieu de débauche, qu'il pria Frédéric de vouloir bien transporter ailleurs, parce que, disait-il, c'était un spectacle dangereux pour ses filles. Le roi lui répondit : « Mon cher Formey, à votre âge

âge et au mien on ne peut plus rien faire; laissons faire ceux qui peuvent ».

Lorsqu'on disait à Louis XII que sa femme prenait trop d'empire sur lui : « Il faut, disait-il, souffrir quelque chose d'une femme, quand elle aime son mari et son honneur ».

Madrigal.

Je veux chanter en vers la beauté qui m'engage ;
J'y pense, j'y repense, et le tout sans effet :
Mon cœur s'occupe du sujet,
Et l'esprit laisse là l'ouvrage.

Henri IV étant fatigué de la grande retraite qu'il avait été obligé de faire pour le secours de Cambray, et passant par Amiens, on vint lui faire une harangue. L'orateur la commença par les titres de *très-grand, très-clément, très-magnanime*.... « Ajoutez aussi, dit le roi, et *très-las ;* je vais me reposer, j'écouterai le reste une autre fois ».

Ce prince fit sentir également le ridicule d'un autre harangueur qui s'était

présenté à l'heure de son dîner. Il avait commencé son discours par ces mots : *Annibal partant de Carthage, sire,....* et en resta là : Ventre-saint-gris! dit le roi, Annibal partant de Carthage avait dîné, et je vais en faire autant ».

Le Pet et le Politique.

Au café, de grands politiques
Parlaient entr'eux des affaires publiques :
Tel à la guerre, et tel à paix croyait.
Toutefois chacun convenait
Que la guerre serait certaine
Dès le premier coup de canon.
De là, triste réflexion,
Les pauvres gens très-fort en peine,
Pour mieux penser à cet objet,
Gardaient le plus profond silence.
Un d'eux qui par ennui, de bien bon cœur dormait,
Se retourne, s'agite et puis lance un gros pet :
Oh! parbleu! de ce coup je déserte de France,
Dit un milord qui là pour lors était;
Vous l'avez entendu, l'hostilité commence.

Le feu ayant pris à la maison d'un peintre, il descendit dans la rue, et se mit tranquillement à se chauffer à la chaleur de l'incendie. Un de ses amis accourut pour lui rendre service, et lui

demanda, tout étonné, ce qu'il faisait assis devant sa maison, au lieu d'agir pour éteindre le feu : « Hélas! répondit le peintre, c'est le dernier service que je tirerai de ma maison; je peux bien me chauffer, puisque j'ai payé le bois ».

Alexandre Hay, jésuite, fut banni à perpétuité par arrêt du parlement, du 10 juin 1595, pour avoir dit souvent qu'*il désirerait, si Henri IV passait devant leur collége, tomber de la fenêtre sur lui, la tête la première, pour lui rompre le cou.*

A l'âge de plus de quatre-vingt-douze ans, Fontenelle alla voir, dans la matinée, une très-aimable femme qu'il estimait beaucoup. La dame sachant que c'était lui, parut bientôt dans son déshabillé, et lui dit : « Vous voyez, monsieur, qu'on se lève pour vous. Oui, répondit Fontenelle, mais vous vous couchez pour un autre, dont j'enrage ».

Certain architecte assura un particulier que s'il voulait lui donner dix mille écus, il ferait en sorte que ses voisins ne pourraient avoir aucune vue dans la maison

qu'il allait lui bâtir : « Je vous en donnerai vingt mille, répondit cet honnête homme, si vous construisez votre édifice de manière qu'on me voie dans ma maison de tous les côtés, afin que je n'oublie jamais que toute la ville peut être témoin de mes actions ».

Epigramme.

Un jour d'hiver, après l'office
Entendu chez les capucins :
Ces pauvres gens ! que je les plains !
S'écriait la prude Arténice.
Le froid me glace jusqu'aux os ;
Jasmin, portez-leur des fagots :
Hélas ! ils ont la jambe nue.
Mais bientôt, auprès d'un grand feu,
Elle dit : Rendons grâce à Dieu ;
N'allez pas, le froid diminue.

Un artiste allemand faisant le portrait d'une de ces femmes galantes qu'on appelle *femmes du monde*, peignait sur son visage des boutons qu'elle avait assez communément, et qu'elle disait n'avoir ce jour-là que parce qu'elle avait mal dormi. La dame s'étant aperçu de l'occupation de l'artiste, dont elle croyait n'être point connue, s'écria : « Mais, monsieur,

vous n'y songez pas! vous peignez mes boutons, ils ne sont qu'accidentels, et ne font nullement partie de mon visage. Bon, bon! madame, répondit le peintre en baragouinant, qu'est-ce que cela fait? Si vous n'avez pas ceux-là, vous en aurez d'autres ».

« Apprénez-moi, disait un gascon, où démeure, dans cette rue, M. *Chéval.* Monsieur, lui dit un marchand, il n'y a point d'homme de ce nom dans cette rue; mais vous êtes devant la porte de M. *Poulain.* — Eh! c'est céla; mais dépuis dix ans qué jé né l'ai vu, il a bien eu lé temps dé changer dé nom; jé lé vois, il fait encore lé jeune ».

Le célèbre Swift, pendant sa dernière maladie, fonda un hôpital pour les fous: « J'élève, dit-il dans son testament, ce monument à la puissance du créateur, au malheur de nos frères, et à la honte de la nature ».

Le cardinal de Médicis faisant compliment à Sixte v, sur la bonne santé dont il jouissait depuis son élection, tandis

qu'il avait été si infirme étant cardinal : « N'en soyez pas surpris, lui répondit le pape, je cherchais alors les clefs du paradis, et pour mieux les trouver, je me courbais, je baissais la tête; mais depuis qu'elles sont entre mes mains, je ne regarde que le ciel, n'ayant plus besoin des choses de la terre ».

Conte.

Pour porter un billet à l'objet de ses vœux,
Un sot pédagogue amoureux,
Entre ses écoliers du plus beau fit élite :
Rends-le en mains propres, lui dit-il,
Et m'en rapporte ici la réponse au plus vîte.
Lui va, rend le billet d'un air doux et civil;
Politesse et beauté, du sexe ont le suffrage :
On lit; et puis au lieu de répondre au docteur,
On interroge le porteur.
Sur quoi? sur ses plaisirs; s'il aimait à son âge.
Il répond, on sourit : il entend ce langage.
On.... Un moment suffit quand il plaît à l'Amour.
Ma réponse, lui dit le régent au retour :
Je l'ai, dit l'écolier, reçue et vive et tendre;
Mais je ne saurais vous la rendre.

Isabeau d'Yjonval, greffier au parlement de Paris, ayant paru au tribunal révolutionnaire, qui, comme on sait, tenait

ses séances dans la même salle où la grand'chambre tenait autrefois les siennes. Le président lui demanda : « Qui es-tu ? — Je suis greffier en chef du parlement de Paris. — Tu dois donc reconnaître cette salle ? — Oui, je la reconnais ; c'est ici où jadis l'innocence jugeait le crime, et où maintenant le crime condamne l'innocence ».

Piron a souvent donné du chagrin à l'auteur de *la Henriade*, par ses bons mots. Après la première représentation de *Zulime*, qui ne vaut pas mieux aujourd'hui qu'alors, Voltaire rencontra Piron, et lui demanda ce qu'il pensait de cette pièce : « Je pense, monsieur, lui répliqua-t-il, que vous voudriez bien que je l'eusse faite. Je vous aime assez pour cela, répondit Voltaire ».

Quand le lieu destiné pour la sépulture des rois d'Espagne, fut entièrement achevé, on y transporta les tristes restes de ces augustes potentats. Philippe IV voulut assister à cette lugubre cérémonie. Un religieux prononça l'oraison funèbre de toutes ces têtes autrefois cou-

ronnées, et prit, pour son texte, ces paroles frappantes d'Ezéchiel : *Os décharnés, écoutez les paroles de notre Seigneur.* Voici un passage de cette pièce vraiment original : « Grand Dieu! quel esprit ne sera pas saisi d'admiration ! Le monde aurait-il jamais espéré de voir un théâtre de majestés? Sept couronnes, que soixante-dix siècles n'auraient jamais pu réunir, qui jamais eût dit qu'elles se trouveraient rassemblées pour écouter un seul homme! Quelle imagination pourrait se figurer cet assemblage de rois morts, prêtant l'oreille à mon discours, comme s'ils étaient animés? Quel puissant auditoire de morts! Ecoutez, majesté Césarienne, Charles l'Allemand, Charles le Français, Charles l'Italien, Charles l'Espagnol, Charles le Glorieux, Charles-Quint; écoutez la voix d'un religieux de saint Jérôme ».

Epitaphe de l'Amour.

Ci-gît l'Amour; Phylis a voulu son trépas,
L'a noyé de ses mains : on n'en sait pas la cause.
Quoique sous ce tombeau son petit corps repose,
Qu'il fût mort tout-à-fait, je n'en répondrais pas :
Souvent il n'est pas mort, bien qu'il paraisse l'être.
Quand on n'y pense plus, il sort de son cercueil :
  Il ne lui faut que deux mots, un coup d'œil,
  Quelquefois rien, pour le faire renaître.

Un

Un jeune gascon arrivait à Paris pour la première fois; c'était la belle saison: il voulut aller aux Tuileries, tout en arrivant. Dès qu'il vit les galeries du Louvre : « Cadédis! s'écria-t-il, céla mé plaît; quand jé vois lé dévant dé cette maison, jé crois voir lé derrière des écuries du château de mon père ».

Le *Déserteur*, comédie en trois actes, mêlée d'ariettes, de Sedaine, représentée en 1769, eut du succès, malgré sa mauvaise contexture et sa défectuosité. Un plaisant fit courir contre lui l'épigramme suivante, lorsqu'il fut imprimé :

D'avoir hanté la comédie,
Un pénitent en bon chrétien,
S'accusait, et promettait bien
De n'y retourner de sa vie :
Voyons, lui dit le confesseur,
C'est le plaisir qui fait l'offense.
Que donnait-on? — *Le Déserteur.*
— Vous le lirez pour pénitence.

La veille d'une bataille, on amena à Frédéric un grenadier qui avait déserté deux jours auparavant : « Pourquoi m'as-tu quitté, lui dit-il? Ma foi, sire, répond

ce grenadier qui était français, les affaires vont trop mal. Eh bien, répond le roi, battons-nous encore aujourd'hui; si je suis vaincu, nous déserterons demain ensemble ». Et il le renvoya à ses drapeaux.

Le premier des poëtes satiriques français, Boileau, disait : « Comme les marchands ont besoin de mettre des enseignes à leur boutique, un mauvais peintre est bon à quelque chose, mais un poëte médiocre n'est bon à rien ».

Voici un trait d'Henri IV, qui peint bien sa bonhomie. Ce monarque marchait à quatre pattes, portant sur son dos son fils Louis XIII encore enfant. Un ambassadeur entre tout-à-coup dans l'appartement, et le surprend dans cette posture. Henri IV, sans se déranger, lui dit : « M. l'ambassadeur, vous avez des enfans? — Oui, sire. — En ce cas, je peux achever le tour de la chambre ».

Un jeune poëte qui était fort lié avec Piron, lui avait envoyé un faisan. Le len-

demain il fut le voir, et tira de sa poche une tragédie sur laquelle il venait le consulter : « Je vois le piége, dit Piron; remportez vîte votre faisan et votre tragédie ».

Pradon, poëte français, était si ignorant, qu'un jour, au sortir d'une de ses tragédies, le prince Conti lui ayant dit qu'il avait transporté en Europe une ville d'Asie : « Je prie votre altesse de m'excuser, répondit-il, parce que je ne sais pas trop la chronologie ».

On fit à ce poëte l'épitaphe suivante :

Ci-gît le poëte Pradon,
Qui, durant quarante ans, d'une ardeur sans pareille
Fit, à la barbe d'Apollon,
Le même métier que Corneille.

Le czar Pierre le Grand, disait que les arts faisaient insensiblement le tour de l'univers, et qu'on devait s'attendre à les voir fleurir un jour dans le fond du nord, jusque dans la Russie.

Un seigneur de Gascogne avait fait de si grandes dépenses à Paris, que sa seigneurie en avait sauté. Un italien avec qui

il mangeait un jour, lui dit, le voyant rêveur à table : « Votre seigneurie ne mange pas? — Non, elle est mangée ».

Une dame fort délicate sur sa santé, ne pouvait souffrir dans sa maison, ni auprès d'elle, quelqu'un qui fût enrhumé : « Vous verrez, dit un gascon, qué pour voir quelqu'un en *sureté,* elle exigera qu'avant dé l'approcher, on fasse *quarantaine* ».

Epigramme.

Certain cadet de la Garonne,
Que l'on disait d'humeur poltronne,
D'un tel renom fut offensé;
Et, pour l'honneur de sa personne,
Il s'écria tout courroucé :
« Cadédis! j'ai si bien l'allure
» D'un homme dé cœur, qu'au miroir
» Jé né puis seulément mé voir,
» Sans avoir peur dé ma figure ».

Lingendes, l'un des plus célébres prédicateurs du dix-septième siècle, prêchant un jour, devant toute la cour, sur les devoirs de la royauté, adressa ces paroles à Louis XIV : « Les rois ne voient et n'entendent que par les yeux et les oreilles

d'autrui, parce qu'ils s'adonnent trop à leurs plaisirs; d'où il arrive que tous ceux qui s'approchent de leurs personnes, sans en excepter un seul, étant ou flatteurs ou médisans, ou d'une prudence intéressée, ils ne savent jamais la vérité, ni le véritable état de leurs affaires ».

Une dame fort sujette aux distractions, voyant une jeune femme qui venait de perdre son mari, lui dit : « Vous avez perdu votre mari, madame; hélas! que je vous plains »! Ensuite rêvant à autre chose, elle lui demanda : « Madame, n'aviez-vous que celui-là »?

Une dame fort laide voulant se faire peindre, un poëte a fait ainsi parler le peintre chargé du portrait :

Empruntant l'art de la peinture,
Sans raison, sans savoir pourquoi,
Tu veux, chez la race future,
Revivre long-temps après toi :
Si je peignais d'après nature,
Tu rougirais de ton portrait ;
Si j'embellissais ta figure,
Qui diable te reconnaîtrait ?

Un homme de lettres ayant refait quelques vers dans la tragédie d'*Irène*, les porta à Voltaire. Perroneau, qui a bâti le magnifique pont de Neuilly, était présent : « Ah ! M. Perroneau, lui dit Voltaire, que vous êtes heureux de ne pas connaître monsieur ! il aurait ajouté une arche à votre pont ».

L'abbé Barthelemy, auteur *du Voyage du jeune Anacharsis*, ne voulut jamais prendre de voiture : son revenu aurait cependant suffi à toutes les jouissances du luxe, sa modération l'en préserva ; il se permettait seulement de dire : « J'aurais pris une voiture, si je n'avais pas craint de rougir en trouvant à pied, sur mon chemin, des gens de lettres qui valaient mieux que moi ».

Vauquelin, précepteur de Louis XIII, et seigneur des Iveteaux, s'imaginant que la vie champêtre est la plus heureuse, s'habillait en berger, et conduisait, dans les allées de son jardin, des troupeaux auxquels il disait des chansonnettes. Une joueuse de harpe qu'il avait trouvée dans les rues, et dont il avait fait sa maîtresse, l'accompagnait, habillée en bergère. Ils

s'étudiaient l'un et l'autre à raffiner sur les plaisirs, et travaillaient chaque jour à trouver les moyens de les rendre plus délicats : c'est ainsi que Vauquelin passa les dernières années de sa vie.

Autreau, peintre et poëte français, reçut les vers suivans, tandis qu'il travaillait au portrait d'une jolie personne :

Tu peins Thémire, Autreau; mais Thémire est si belle,
Qu'on ne croira jamais que tu n'as qu'imité :
Plus son portrait sera fidelle,
Et plus on le croira flatté.

On accusait Letellier, chancelier de France et conseiller d'état, d'abuser de la confiance que le roi avait en lui; ce qui fit dire au comte de Grammont, en le voyant sortir d'un entretien particulier qu'il avait eu avec Louis XIV : « Je crois voir une fouine qui vient d'égorger des poulets, se léchant le museau encore plein de sang ».

Ninon de Lenclos avait un fils naturel qu'elle mit en pension aux Jésuites. Etant

allée un jour voir ce fils, elle dit au père principal qui avait soin de ses mœurs et de ses études : « Je vous prie, sur-tout, mon père, de lui inspirer de la religion, car mon fils n'est pas assez riche pour s'en passer ».

Maynard, poëte français, après avoir quitté la cour, fit mettre sur la porte de son cabinet, cette inscription :

Las d'espérer, et de me plaindre
Des muses, des grands et du sort,
C'est ici que j'attends la mort,
Sans la désirer ni la craindre.

La Fontaine, ce conteur si aimable la plume à la main, n'était plus rien dans la conversation. De là, ce mot plein de sens de madame de la Sablière : « En vérité, mon cher La Fontaine, vous seriez bien bête, si vous n'aviez pas tant d'esprit ». Mot qui serait tout aussi vrai en le retournant d'une manière plus sérieuse : « Vous n'auriez pas tant d'esprit, si vous n'étiez pas si bête ».

Un soir que M. de Turenne se pro-

menait au quartier général, il entendit deux soldats parler de lui dans une tente où ils buvaient. L'un disait que le vicomte eût été un parfait général, s'il avait été aussi brave que prudent. Turenne fit observer le soldat, et se l'étant fait montrer un jour qu'il fallait reconnaître une place, il le fit appeler, sans lui dire autre chose, sinon qu'il eût à l'accompagner, et le mena jusqu'au bord du fossé de la place assiégée. Le soldat avait la peur peinte sur le visage; Turenne, en le congédiant, lui dit : « Retourne boire » avec tes camarades, mais n'y parle pas » mal d'un homme aussi brave que toi ».

Deux cardinaux reprochaient mal à propos à Raphael d'avoir fait, dans un tableau, le visage de S. Paul et celui de S. Pierre trop rouges : « Messeigneurs, » leur répondit-il, indigné de cette cri- » tique injuste, je les ai peints tels qu'ils » sont au ciel; cette rougeur leur vient » de la honte qu'ils ont de voir l'Eglise » aussi mal gouvernée ».

Innocent VIII chargea le célébre peintre Mantegne de peindre les quatre vertus

cardinales, et les sept péchés capitaux. Mantegne trouvant qu'il n'était pas assez récompensé pour cet ouvrage, eut la hardiesse de dire au pape qu'il y avait encore un huitième vice à peindre, qui était l'ingratitude. Le pape lui répondit : « J'y » consens; mais aussi souvenez-vous d'a- » jouter une cinquième vertu, qui est la » patience ».

Epitaphe épigrammatique de PIRON, *faite par lui-même.*

Ci-gît.... qui? quoi? ma foi, personne, rien;
Un, qui vivant, ne fut valet ni maître,
Juge, artisan, marchand, praticien,
Homme des champs, soldat, robin ni prêtre,
Marguillier, même académicien;
Ni franc-maçon. Il ne voulut rien être,
Et vécut nul, en quoi certe il fit bien;
Car après tout, bien fou qui se propose,
Venu de rien, et revenant à rien,
D'être, en passant ici-bas, quelque chose.

Une demoiselle de vingt-cinq ans, voulut qu'un peintre la représentât en vestale, et de grandeur naturelle. L'ouvrage étant achevé, la jeune personne trouva que la hauteur de sa taille n'était pas tout-

à-fait rendue; et comme elle s'en plaignait vivement au peintre, il lui dit : « Excusez-moi, mademoiselle ; je vous » ai représentée plus petite que vous ne » l'êtes en effet, parce que je n'ai pas cru » que, dans le temps où nous sommes, » il y ait des vierges aussi grandes que » vous ».

Scheckius, écrivain allemand, ayant perdu la vue, un oculiste se présenta chez lui, et lui promit qu'il le guérirait. Il refusa, en disant que, comme il avait vu pendant sa vie beaucoup de choses qu'il aurait été ravi de ne pas voir, il n'était pas fâché d'avoir perdu la vue, et que même, en diverses rencontres, il souhaiterait ne pas entendre.

La maison de Lévi croit descendre de la sainte Vierge. L'un des descendans de cette famille conserve un tableau fort ancien, qui représente un de ses ancêtres à genoux devant la sainte Vierge, de la bouche de laquelle sort un rouleau où ces mots sont écrits : *Levez-vous, mon cousin*. Un autre rouleau sort de la bouche du gentilhomme, avec ces paroles : *Je suis dans mon devoir, ma cousine*.

Epigramme.

Homme qui femme prend, se met en un état
Que de tous à bon droit on peut nommer le pire :
Fol était le second qui fit un tel contrat ;
A l'égard du premier, je n'ai rien à lui dire.

Sigismond, empereur d'Allemagne, étant à Paris, eut la curiosité de voir juger quelques procès au parlement. Il s'y rendit : on plaidait la cause d'un gentilhomme de mérite, nommé *Signet*, qui prétendait à une charge qu'on lui disputait. Sa partie adverse objectait qu'il fallait être chevalier pour posséder cette charge, et que Signet ne l'était pas. Alors l'empereur ayant appelé Signet, lui dit : « Puisqu'il n'y a que cet obstacle au gain de votre cause, je vous fais chevalier ». En même temps il lui ceignit l'épée au côté, et lui chaussa ses éperons. Quoique tout le monde désapprouvât cette action, on ne crut pas devoir la relever, et Signet gagna sa cause.

Nanteuil fit le portrait en pastel de mademoiselle Scudéri, dont l'esprit éga-

lait la laideur. Celle-ci lui adressa les vers suivans pour le remercier :

Nanteuil, en faisant mon image,
A de son art divin signalé le pouvoir :
Je hais mes yeux dans mon miroir,
Je les aime dans son ouvrage.

Lorsque Fontenelle présenta au régent ses *Elémens de la Géométrie de l'infini*, il lui dit : « Que c'était un livre qui ne pouvait être entendu que par sept ou huit géomètres de l'Europe, et que l'auteur n'était pas de ces huit-là ».

On avait mis dans une églogue ces quatre vers :

Sans permettre à son cœur de trop nobles désirs,
Elle peut des dieux même attendre les soupirs ;
Et si pour elle en vain les dieux versaient des larmes,
Ils sauveraient encor leur gloire par ses charmes.

Et sur ce qu'il fallut les ôter, parce qu'ils étaient trop pompeux, Fontenelle fit le quatrain suivant :

Le poëte a manqué, je n'en disconviens pas ;
Mais il était plus amant que poëte.
Quand de ce qu'on adore on chante les appas,
Le chalumeau devient trompette.

Lorsque Pierre premier, empereur de Russie, vint à la Sorbonne, et qu'il vit le mausolée du cardinal de Richelieu, il sauta sur la statue de ce célébre ministre, se jeta à son cou, et l'embrassa en disant: « Que n'es-tu en vie! je te donnerais la » moitié de mon empire, afin que tu m'ap» prisses à gouverner l'autre ».

Lorsque Voltaire arriva à Paris, monsieur Turgot s'empressa de le venir voir. La goutte tourmentait ce jour-là l'exministre, et ne lui laissait pas l'usage libre de ses jambes. Après les premiers complimens, Voltaire se tournant vers la compagnie, dit: « En voyant M. Turgot, » j'ai cru voir la statue de Nabuchodo» nosor ». Oui, les pieds d'argile, répondit le ministre.... Et la tête d'or! la tête d'or! répliqua Voltaire.

Epitaphe de J. J. Rousseau.

Pleure, passant. Ci-gît cet homme
Qui réunit éminemment
Ce que dans la Grèce et dans Rome
On vit autrefois de plus grand:
L'éloquence de Démosthène,
La sévérité de Caton,
L'ame sublime de Platon,
Et la fierté de Diogène.

Un gascon, qui avait une jambe plus courte que l'autre, boitait si bas, qu'on pouvait croire qu'à chaque pas il faisait une révérence. Il traversait l'allée d'un jardin où beaucoup de gens de sa connaissance étaient assis sur des bancs des deux côtés. Vous méprisez bien, lui dit un homme qui était familier avec lui, ceux qui sont de ce côté-ci! vous dédiez toutes vos révérences à ceux qui sont de l'autre. Attendez que je repasse, lui répondit le boiteux, à mon retour vous aurez votre revanche; préparez-vous au *paroli*.

Un jour Louis XIV ayant prescrit à Quinaut le sujet d'un opéra, il fit ces jolis vers:

Ce n'est point l'opéra que je fais pour le roi,
Qui m'empêche d'être tranquille,
Tout ce qu'on fait pour lui paraît toujours facile;
La grande peine où je me voi,
C'est d'avoir cinq filles chez moi,
Dont la moins âgée est nubile.
Je dois les établir, je voudrais le pouvoir;
Mais à suivre Apollon on ne s'enrichit guère.
C'est, avec peu de bien, un terrible devoir,
De se sentir pressé d'être cinq fois beau-père.
Quoi! cinq actes devant notaire,
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir!
O ciel! peut-on jamais avoir
Opéra plus fâcheux à faire?

Le cardinal de Richelieu ayant entendu les quatre derniers vers de ces fameuses stances que Maynard fit en son honneur, et où ce poëte dit, en parlant de François premier,

Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi,
Que veux-tu que je lui réponde?

il répartit brusquement, *rien.*

Gustave Adolphe, roi de Suède, entrant à la tête de son armée dans une ville de Franconie, et manquant d'argent pour la payer, vit dans une église les statues d'argent des douze apôtres : « Comment, » messieurs! leur dit-il, vous vous tenez » ici, au lieu d'aller prêcher Jesus-Christ » par tout le monde, ainsi qu'il vous l'a » commandé? Ah! sur ma parole, vous » remplirez votre mission ». Il la leur tint, et en fit de la monnaie avec une emblême à l'honneur du Sauveur.

FIN DU IIIe ET DERNIER VOLUME.